



République Algérienne Démocratique Et Populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université ABBES LAGHROUR KHENCHELA

Faculté des lettres et Langues

Département : littérature et langue française

Spécialité : Sciences du langage

L'implicite dans les discours politiques Du président

« DONALD TRUMP »

Mémoire présenté au Département de Littérature et Langue Française.
pour l'obtention d'un Diplôme de Master.

Présenté et soutenu par :

BOUMAARAF AMINA

Dirigé par :

M .BOUSAAD AMEL

Jury de soutenance :

M. BENHAFSI DALILA	(M.A.A)	Président
M. BEROUAL KAMEL	(M.A.A)	Examineur
M. BOUSAAD AMEL	(M.C.B)	Rapporteur

Année universitaire:
2018/2019

Table des matières

Dédicace

Remerciement

Introduction générale **5**

PARTIE THEORIQUE CHAPITRE UN

4. L'IMPLICITE **9**

5-LA PRAGMATIQUE **19**

6-LA COMMUNICATION **21**

7-LA RELATION IMPLICITE-PRAGMATIQUE ACTE DU LANGUAGE-COMMUNICATION **28**

8-L'ARGUMENTATION **32**

9-LA SUBJECTIVITE **38**

10-LES REGISTRES DE LA LANGUE **42**

11TWITTER **46**

PARTIE PRATIQUE CHAPITRE DEUX

13-L'ANALYSE DE L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUE DU DONALD TRUMP **58**

14-L'ANALYSE DE L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS DE COMPAGNE **65**

15-L'ANALYSE ET L'IMPLICITE DE LA PONCTUATION DES TWEETS DE DONALD TRUMP **72**

16-L'ANALYSE DE L'IMPLICITE DANS LE DISCOURS PRESIDENTIEL **79**

17-L'ANALYSE DE L'IMPLICITE DES GESTES DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE DONALD TRUMP

18-DANS LA TETE DE DONALD TRUMP **83**

19-CONCLUSION **93**

Conclusion générale **95**

Références et bibliographiques **98**

Remerciements

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus vifs à mon encadreur M. Boussaad Amel, qui a su me guider et m'aider dans ce travail avec beaucoup de tact et de gentillesse,

je tiens également à remercier messieurs et mes dames les membres du jury, qui ont bien voulu accepter de porter leur jugement sur ce modeste travail que je souhaite à la mesure de leur satisfaction.

J'adresse mes sincères remerciements à tout les professeurs, et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leur critiques ont guidé ma réflexions et m'accepté à me rencontrer et répondre à mes questions durant mes recherches.

Enfin, je remercie mes très chers parents pour leur soutien, et tous nos ami(e)s qu'on aime tant pour leur sincère amitié et confiance, et à qui ont doit notre reconnaissance et notre attachement.

À tous ces intervenant, je représente mes remerciements, mes respects et ma gratitude.

INTRODUCTION

GENERALE

Introduction

L'implicite est l'axe principale de ce travail de recherche, ce phénomène linguistique existe dans la communication verbale et écrite, dans la vie de tous les jours. Il y a toujours au moins une idée non déclarée, une expression cachée. L'implicite désigne donc ce qui se trouve dans le discours sans être littéralement prononcé.

L'implicite se définit comme un contenu présent dans le discours sans être formellement exprimé. Le présupposé et le sous-entendu forment les deux concepts fondamentaux de cette notion. Ils agissent comme des informations impliquées dans le discours, dont on peut saisir ou décrypter l'essence à l'aide des théories de la pragmatique et de la linguistique énonciative.

En effet, l'implicite pourrait être facilement décodé si le locuteur et son interlocuteur partageaient la même culture ou le même contexte situationnel. L'énoncé ne peut pas tout dévoiler, parfois à cause d'un simple souci d'économie dans la transmission du message. L'interlocuteur peut le saisir soit par inférence soit par connotation ou encore par le biais d'autres éléments, tels que les faits prosodiques et la gestualité.

en visant à répondre à la problématique suivante :

Comment peut-on déceler l'implicite dans le discours de Donald Trump ?

Et pour répondre à cette question nous avons émis l'hypothèse suivante : L'implicite dans le discours de Donald Trump est traduit par son pragmatisme nous avons constaté que c'est un homme d'affaire.

aussi on voit son désintérêt pour les valeurs humaines

Nous avons divisé le travail en deux chapitres. Le premier chapitre est consacré à la définition des concepts théoriques, et le deuxième chapitre est réservé à la présentation ainsi qu'à l'analyse, en basant sur les travaux de Cathrine Kerbrat-Orecchioni

Dans tous les analyses on a obtenu les points de vue des experts en considération et on a utilisé des études scientifiques pour analyser le phénomène Trump.

Objectif Et motivation

Tant que le président Donald *Trump* est le 45^{ème} président de USA, sa méthode de présentation du discours politique spécifique et imprévisible attire l'attention du monde d'aujourd'hui.

Le choix de Donald J. Trump comme représentant du Parti républicain et, par la suite, son élection comme président des États-Unis ont fait couler beaucoup d'encre partout dans le

INTRODUCTION GENERALE

monde. Selon Wells et al. (1979) et Raynauld et Turcotte (2018, -), ceci est dû à son style particulièrement véhément qui, depuis le début de sa campagne présidentielle et même lors de sa campagne comme candidat républicain contre la candidate démocrate Hillary Clinton, n'a pas cessé d'enflammer les médias sociaux et traditionnels. Selon le journal libéral d'actualité en ligne Contrepoints, « la possibilité qu'un candidat aussi hors-norme que Trump soit élu a certainement échappé à de nombreux journalistes, également utilisateurs réguliers de Facebook, Twitter, Instagram, Google+, etc. » (Bwele, 2016, en ligne). Il était même rapporté à plusieurs reprises par la grande majorité des instituts de sondage américains, que la possibilité que cet acteur au parcours atypique « sortirait triomphant d'une campagne d'investiture présidentielle si ardemment contestée était loin d'être gagné d'avance » (Raynauld et Turcotte, 2018).

Donc nous intéressons dans notre recherche à l'étude d'implicite dans les discours de Donald Trump.

CHAPITRE I

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

I.1-Limplicite

- La signification implicite La signification implicite est un phénomène qui mérite une grande attention des interlocuteurs dans le discours politique qui est un discours tellement stratégique. Les théories fondatrices sur l'implicite sont élaborées par Catherine Kerbrat-Orecchioni en le considérant comme une sorte de «dit» (L'implicite, 1986), par Oswald Ducrot, une approche sémantico-pragmatique (Dire et ne pas dire, 1972), par Robert Vion, une approche interactionnelle (La communication verbale. Analyse des Interactions, 1992), par Robert Martin, une approche logico-sémantique (Pour une logique du sens, 1983). Effectivement, il existe un grand nombre d'approches différentes sur le phénomène de la signification implicite, mais tous les chercheurs convergent en deux points principaux suivants: - les formes et les comportements langagiers ne sont pas en relation directe avec la signification; - la signification peut être explicite, mais aussi implicite. Selon Kerbrat-Orecchioni, «toute unité de contenu susceptible d'être décodée possède nécessairement dans l'énoncé un support linguistique quelconque» (1986, p. 13). Quant à la théorie développée par Ducrot, l'interdépendance entre l'implicite et l'explicite y est considérée comme suit: «La signification implicite (en abrégé Si) apparaît - et quelquefois même se donne - comme surajoutée par rapport à une autre signification, que nous appellerons «littérale» (Sl)». [...] «il existe, entre les deux significations une relation qui n'est pas du tout réversible – et qui permet de définir, 61 formellement, leur opposition. C'est que la Si ne peut être comprise, dans des conditions 'normales', qu'une fois la Sl déjà comprise» (2003, p. 11). Dans la signification implicite, les spécialistes distinguent traditionnellement deux classes différentes selon le contexte de son actualisation, soit le contexte langagier soit le contexte énonciatif. Orecchioni mais aussi Ducrot utilisent les mêmes termes, ceux de présupposé et de sous-entendu en définissant de sens proche conceptuellement les deux phénomènes des classes de l'implicite. Ainsi, selon le point de vue de Kerbrat-Orecchioni, les présupposés sont: «[...] toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (i.e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif» (op. cit., p. 25). Alors que chez la même chercheuse, les sous-entendus sont «toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif» (ibid., p. 39). Selon la définition des mêmes termes proposée par Ducrot, Il semble en effet raisonnable de faire

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

du présupposé, attaché à l'énoncé lui-même, et lié aux phénomènes syntaxiques les plus généraux, un produit du composant linguistique. Le sous-entendu, au contraire, qui résulte d'une réflexion du destinataire sur les circonstances d'énonciation du message, doit être recueilli dans la description linguistique au terme d'un processus tout différent, qui tient compte à la fois du sens de l'énoncé et de ses conditions d'occurrence, et leur applique des lois logiques et psychologiques générales. (1984, p. 25) .Vion traite les mêmes concepts, mais il préfère introduire le terme implicite au lieu de présupposé et celui d'**implication au lieu de sous-entendu. Selon sa définition, «Si les *implicites* peuvent faire l'objet de développements langagiers, ils ne sont pas à proprement parler constitutifs des activités discursives [...]. Les implications concernent les manières de dire qui donnent à entendre plus qu'elles ne disent littéralement et manifestent ainsi, de façon plus nette, la dimension culturelle de toute production linguistique»** (1992, p. 229).⁶² Il nous semble très intéressant la théorie de Louis de Saussure sur les présuppositions discursives où l'auteur étend la notion de présupposition au discours au niveau sémantique ainsi qu'au niveau pragmatique en l'étudiant dans ses aspects persuasifs. Le chercheur considère Comme des présuppositions particulières les informations qui doivent être mobilisées pour qu'un énoncé non seulement puisse faire sens, mais puisse avoir un sens pertinent dans les circonstances. Nous avons suggéré que ces informations, les présuppositions discursives, ont une force persuasive particulière, car elles se présentent comme anciennes (même si elles ne le sont pas en l'espèce) et peuvent échapper à la vigilance épistémique. (2014, p. 308) Ducrot met en exergue les avantages de l'implicite dans les échanges langagiers, desquels l'homme politique peut profiter bien pour parvenir à sa fin persuasive. Selon lui, la signification implicite c'est de **«dire quelque chose sans accepter pour autant la responsabilité de l'avoir dit, ce qui revient à bénéficier à la fois de l'efficacité de la parole et de l'innocence du silence»** (2003, p. 12). **Certainement, pour atteindre à sa fin persuasive, l'homme politique essaie de mobiliser dans son discours, de manière efficace, toutes les ressources linguistiques, explicites ainsi qu'implicites.**

2- Les composants du sens :

Comme on l'a vu, l'énonciateur a le privilège de choisir les énoncés qu'il va utiliser et d'en déterminer le sens. Mais il a aussi à se faire comprendre. Sous peine de violer les règles du jeu langagier, qui stipulent que la tâche de destinataire ne consiste pas résoudre ou hasarder des devinettes, il lui revient de s'assurer que son partenaire a les moyens de reconstituer le

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

sens. Avant d'examiner quels sont ces moyens, il faut revenir sur les différents composants de ce qu'est le sens (conçu dans une acception très large) :

- Le sens conventionnel des mots, décrits dans les dictionnaires, relève de la sémantique classique, de même que la combinatoire permettant d'attribuer à la phrase au sens globale à partir de celui des mots.
- Les problèmes posés par la référence, autrement dit la question des rapports entre les énoncés et leurs éléments d'une part, les constituants de la réalité d'autre part, sont loin d'être complètement éclaircis ; ils apparaissent à peu près du même ordre pour tous les énoncés, performatifs ou non. Il faut cependant souligner que les énoncés performatifs, dont la mesure ou ils évoquent non seulement la réalité ou les représentations que nous en avons, mais encore soit du purement imaginaire, soit qu'on voudrait voir se produire, contribuent eux difficultés de la sémantique.
- Il faut distinguer le sens posé, qui est à peu près le sens conventionnel, le contenu des mots, du sens présupposé ; le critère étant qu'en général, et contrairement au sens posé, les présupposés ne sont pas modifiés quand l'énoncé prend une forme négative ou interrogative. A cette paire, on avait ajouté l'implicite, ou en un terme plus imagé, le « non-dit ». (La terminologie n'étant guère fixée, on parle aussi, par exemple, de « sous-entendus » ou d' »inférences », les définitions et les usages pouvant varier sensiblement).
- Il y a lieu également de prendre en compte la force illocutoire, alors qu'elle n'est pas toujours, loin de là, signifie expressément par un mot ou une expression.

3. Le calcul interprétatif du sens :

Comment les destinataires parviennent-ils à établir le sens d'une énonciation quand ce sens est ainsi l'aboutissement d'une « dérivation », c'est-à-dire quand il n'est pas lié au signifiant par un rapport immédiat stocké dans la mémoire, mais résulte d'une sorte de raisonnement, généralement automatique et inconscient ? On considère que pour faire ce raisonnement, parfois appelé « calcul interprétatif », ils utilisent, outre l'énoncé lui-même, diverses sources d'informations et se conforment à diverses règles.

Une conception assez répandue aujourd'hui envisage l'esprit comme un ensemble de systèmes souvent appelés, d'un terme traditionnel, facultés (conception « modulaire » de l'esprit-cerveau). Tout usager du langage posséderait ainsi diverses compétences, étant un ensemble organisé de connaissances et de mécanismes psychologiques.

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

Ainsi distingue-t-on :

- La compétence linguistique
- La compétence encyclopédique
- La compétence logique
- La compétence rhétorico-pragmatique.

4. Les maximes conversationnelles :

Le philosophe américain *Paul Grice* (1913-1988) a, le premier, dégagé des « maximes conversationnelles », ressortant d'une « logique de la conversation » et auxquelles les interlocuteurs seraient tenus de se conformer. Au nombre de quatre- quantité, qualité, pertinence et manière- elles dépendraient toutes d'un principe très générale de coopération, applicable à l'ensemble du comportement humain et donc à la conversation.

Le dictionnaire de la langue française *Le Nouveau Petit Robert* définit l'implicite en ces termes : « qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait sans être formellement exprimé, et peut en être tiré par déduction »

. Le discours peut-être empli d'un contenu que le récepteur arrive à cerner par déduction sans pouvoir attester de façon explicite son existence. Le linguiste *Dominique Maingueneau* éclaircit le concept de l'implicite et atteste qu' : « on peut tirer d'un énoncé des contenus qui ne constituent pas en principe l'objet véritable de l'énonciation mais qui apparaissent à travers les contenus explicites. C'est le domaine de l'implicite »

. L'implicite n'est pas le sens apparent du discours. Cependant, il permet d'éclairer, grâce aux données qu'il suggère, le sens explicite. Les sous-entendus, les présupposés et les connotations, entre autres, aident à le décrypter. L'interprétation mentale du récepteur permet de deviner les informations implicites qui peuvent-être validées ou réfutées par l'énonciateur. Aussi, citer l'implicite, équivaut à dire d'une manière détournée, de manière à éviter d'endosser la responsabilité d'exprimer, par exemple un tabou. Ici, l'encodeur communique ses pensées ou ses sentiments sans le manifester clairement. *Oswald Ducrot* parle de l'implicite intentionnel en indiquant qu' : « il ne s'agit pas seulement de faire croire, il s'agit de dire, sans avoir dit »

. Dans ce cas, l'énonciateur s'exprime de cette manière pour attirer son interlocuteur vers les déductions qui l'intéressent. Ce linguiste souligne que cet implicite « repose sur une sorte de ruse du locuteur »

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

- . Cet implicite permet au locuteur « de susciter certaines opinions chez le destinataire sans prendre le risque de les formuler lui - même »
- . Le passage par l'implicite permet d'atténuer la force d'agression d'une information en déchargeant partiellement l'énonciateur de l'avoir dite. Et là, le message implicite intentionnel est actionné alors que l'interlocuteur ne réalise pas la profondeur des propos du locuteur qui préfère éviter d'assumer la responsabilité d'avoir dit. Il permet aussi

Josette Rey Debove et Alain Rey, *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* Paris : Le Robert, 2006, p.1287

- . Maingueneau, Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris : Éditions du Seuil, coll. «mémo : Lettres », 1996, p.47

- . Ducrot, Oswald, *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris : Hermann, coll. «Savoir », 1972, p.15.

Ibid., p.14. 35 Ibid., p.15. 24 d'éviter les redondances ennuyantes qui jonchent l'univers de la communication. Dans ce cadre, l'interlocuteur doit baigner dans la même culture, le même contexte situationnel que l'énonciateur, les mêmes codes sociaux afin de décrypter l'implicite Au cours de ce chapitre, nous rechercherons l'implicite à travers les différentes formes qu'il peut prendre. Donc notre étude consistera à essayer de définir les notions de présupposés, de sous-entendus, de connotations, d'allusions, d'insinuations, d'inférences, de signes typographiques et d'ironie, afin de mieux cerner l'implicite

5. Les présupposés

C'est une information implicite qui se déduit d'un mot ou de plusieurs mots présents dans l'énoncé Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni, les présupposés sont « toutes les informations qui sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif »

- . Durant une communication, les données qui émanent du locuteur peuvent porter en elles les présupposés. Cers derniers fournissent de nouvelles informations au récepteur. Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'implicite*, op.cit., p.25
- . En effet, un énoncé porte en lui des présupposés favorisant l'enrichissement de l'arrière pensée de l'auditeur par de nouvelles idées.

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

Il est possible que les présupposés relèvent d'une information déjà connue du récepteur, grâce à ses connaissances encyclopédiques. Dans ce cas, ils n'ont pas un caractère informatif, qui lui aurait apporté nouvelle idée. Par la présupposition, l'énoncé doit être porteur de vérité de la part du locuteur. Catherine Kerbrat-Orecchioni atteste à ce propos que le : « présupposé : c'est une unité de contenu qui doit nécessairement être vraie pour que l'énoncé qui le contient puisse se voir attribuer une valeur de vérité ». Mais cette notion de vérité est différemment perçue par les personnes selon les principes, les convictions et la culture de chacun. Par ailleurs, le présupposé revêt un signifié antérieur à celui du posé. Aussi, nous retrouvons l'univers présuppositionnel dans la structure composant l'énoncé, que ce soit sur le plan lexical ou syntaxique. Cela permet de dire que les présupposés sont portés par le discours contrairement aux sous-entendus qui existent grâce au contexte de production de ce discours. Cette assertion est confirmée par Dominique Maingueneau qui atteste que « l'autre grand type de contenu implicite, les présupposés, est inscrit dans la structure de l'énoncé, indépendamment de ses contextes d'emploi »

6. Les sous-entendus

Il se distingue du présupposé en ce qu'il ne se déduit pas de l'énoncé lui-même, mais de la situation d'énonciation. Il décharge le locuteur de toute responsabilité de l'avoir dit, car il peut le réfuter sans grand risque surtout que le récepteur n'a aucune possibilité de l'attester. Le sous-entendu peut revêtir plusieurs formes, telles que les inférences, l'insinuation, l'allusion et l'ironie. Le sous-entendu n'est pas perceptible et est souvent actionné volontairement par le locuteur. Ce dernier joue à un jeu de devinettes que l'interlocuteur essaiera tant bien que mal à décoder. Le décryptage par le récepteur reposera sur sa capacité de raisonner pour aboutir à des déductions en se basant sur l'acte de l'énonciation que sur le contenu de l'énoncé.

Catherine Kerbrat-Orecchioni dit à ce propos que la catégorie des sous-entendus : « englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif »

. D. Maingueneau rejoint C. Kerbrat-Orecchioni en parlant : « des contenus implicites pragmatiques, c'est-à-dire des inférences tirées du contexte par le co-énonciateur à l'aide d'un raisonnement plus ou moins spontané qui s'appuie sur les principes (les lois du discours) qui régissent l'activité discursive »

. Il note l'importance des inférences dans la compréhension des sous-entendus qui relèvent du contexte. Le sous-entendu peut véhiculer un discours provenant d'un émetteur rusé ou

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

hypocrite. Il permet de protéger ce dernier qui peut, le cas échéant, nier la portée de ses propos. Le sous-entendu peut être utilisé dans le cadre d'une rhétorique, visant la politesse ou tendant vers dire moins pour faire entendre plus, c'est le cas de la litote, surtout lorsque l'émetteur aborde un sujet sensible. L'énonciateur évite d'en parler ouvertement, afin de ne pas heurter les sentiments ou la morale de son interlocuteur

Le récepteur d'un discours sous-entendu, n'a pas la possibilité de deviner l'idée sous-jacente.

Il a bien du mal à saisir le fin fond de la pensée du locuteur, car plusieurs interprétations peuvent paraître vraisemblables.

Enfin, nous pouvons conclure qu'alors que le présupposé relève du raisonnement logique du récepteur, il existe dans la structure syntaxique et sémantique de l'énoncé, alors que le sous-entendu se déduit du contexte, grâce à ses connaissances encyclopédiques.

6.1. Les connotations C'est un indice qui permet de décoder l'implicite. Une connotation est un élément d'information enfoui dans le discours, qui valorise un contenu implicite. Roland Barthes agrandit le rôle de la connotation dans le décodage du signifié : « C'est une détermination, une relation, une anaphore, un trait qui a le pouvoir de se rapporter à des mentions antérieures, ultérieures ou extérieures, à d'autres lieux du texte (ou d'un autre texte) » . Ainsi, Ce sémiologue français met en évidence la sève de la connotation et l'utilise comme un ciment unissant des données qui ne sont pas perçues explicitement. Dans ce cadre, Jean-Michel Adam explique les connotations en disant : « le langage de connotation ne nécessite pas la production de nouveaux vocables ou la modification de signes habituels [...]. Il s'agit simplement de tisser entre les signes des <http://www.jdlf.com/lesfables/livre/louloupetlagneau> Barthes, Roland, S/Z, Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points », 1970, p. 14. 28 rapports nouveaux producteurs d'une réalité autre»

. La connotation, impliquant une information sous-entendue, véhicule une signification différente de celle du texte. Elle permet de cerner toutes les compréhensions possibles de l'énonciation.

6.2. Les allusions C'est un genre de sens-entendu, qui selon Catherine Fromilhague, l'allusion est une « référence implicite et oblique à un élément extérieur à l'univers de l'énoncé ». C'est une rhétorique utilisée pour masquer une vérité, afin de transgresser des réalités sans toucher frontalement à un tabou social ou politique.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

6.3. Les insinuations L'auteure a eu recours à ce procédé de l'implicite lorsqu'elle devait par la bouche de certains personnages dire des mots durs. C. Kerbrat-Orecchioni considère l'insinuation «comme étant en général un sous-entendu malveillant ». Les inférences La communication humaine est composée d'un certain nombre de signes codés. L'interprétation de ces signes permet de relever les données d'information implicites présentes dans le discours. L'inférence consiste à mener des liens entre ces données et Adam, Jean-Michel, Goldenstein, Jean-Pierre, Linguistique et discours littéraire : théorie et pratique des textes, Paris : Larousse, coll. « L », 1976, p.90. Fromilhague, Catherine, Les figures de style, Paris : A. Colin, coll. « Lettres », 2007, p.117. Kerbrat-Orecchioni, Catherine, L'implicite, op. cit., p. 29 l'énoncé, selon le contexte et la situation où elles se trouvent pour traduire l'information reçue et les messages implicites. Catherine Kerbrat-Orecchioni définit cette notion comme étant : « Toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable » Cette possibilité d'extraction de l'énoncé ne peut se faire que grâce à deux types de compétences que doit posséder le récepteur; une compétence rationnelle, celle qui se base sur la logique, et une compétence encyclopédique basée sur les connaissances du décodeur, lui permettant d'aboutir à la bonne déduction

6.4. Les inférences

La communication humaine est composée d'un certain nombre de signes codés. L'interprétation de ces signes permet de relever les données d'information implicites présentes dans le discours. L'inférence consiste à mener des liens entre ces données et l'énoncé, selon le contexte et la situation où elles se trouvent pour traduire l'information reçue et les messages implicites. Catherine Kerbrat-Orecchioni définit cette notion comme étant : « Toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable ». Cette possibilité d'extraction de l'énoncé ne peut se faire que grâce à deux types de compétences que doit posséder le récepteur; une compétence rationnelle, celle qui se base sur la logique, et une compétence encyclopédique basée sur les connaissances du décodeur, lui permettant d'aboutir à la bonne déduction.

6.5. Les noms propres

Explicitement, le nom propre désigne la personne qui le porte. Implicitement, il connote des informations que l'on déduit à l'aide de sa mémoire encyclopédique et culturelle, car les noms propres portent une connotation qui définit leur appartenance géographique,

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

religieuse ou historique. Dans ce cadre, C. Kerbrat-Orecchioni atteste que le nom propre véhicule une information en disant que : Chaque nom propre draine avec lui l'ensemble des connaissances que les actants de l'énonciation possèdent sur le porteur du nom. Ils signifient donc, mais 46 Kerbrat-Orecchioni, Catherine, L'implicite, Paris, A. Colin, coll. « Linguistique », 1986, p. 24. http://data.bnf.fr/13518008/vincent-yves_boutin/ site visité le 27/03/2017 30 connotativement, [...] ils évoquent tel sexe, telle origine géographique plutôt que telle autre ; qu'ils peuvent être comiques ou ridicules, vulgaires ou aristocratiques

. Un rapport implicite constitue ainsi l'essence de la signification de ces noms, comme le dit Gérard Genette que : « l'essence des choses est bien dans le sens caché de leurs nom

6.6. Les signes typographiques

, en utilisant les signes typographiques suivants : les points de suspension, les tirets au milieu de la phrase, les guillemets ou l'écriture en italique qui renvoient à certaines indications sous-entendus. Cela lui permet de mettre en évidence les sentiments des interlocuteurs. les signes typographiques pour rendre le texte romanesque plus vivant et ses événements plus émouvants. Ce serait une manière à elle de donner au texte plus d'affectivité, au moyen de la ponctuation, qui va suggérer certaines significations, qui de premier abord pouvaient être voilées. A partir de la ponctuation utilisée dans le texte

L'usage des points de suspension, des tirets, des guillemets ou de l'écriture en italique porte à notre connaissance l'intention de l'auteure de nous communiquer à travers eux, l'information implicite, d'où jaillirait la signification cachée des mots. Ce serait une manière pour l'auteure d'oraliser la phrase, de la rendre plus vivante et de fournir une certaine sonorité à la production écrite.

- Pour leur part, les guillemets servent en général, à souligner une citation ou à isoler une partie du texte ou d'un dialogue. Ils peuvent laisser paraître l'esprit péjoratif ou décalé de l'émetteur
- Les tirets, quant à eux, acquièrent un emploi particulier dans certains passages du roman. Ils introduisent l'émotivité à dire à l'écrit et permettent à la phrase d'être le reflet de la pensée. Cette manière d'écrire pourrait susciter un effet psychologique chez le lecteur
- Les points de suspension mettent en relief d'une manière implicite un état affectif, une ellipse ou bien une pensée inachevée. Dans ce cas, le lecteur est le bien venu pour la deviner.

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

Enfin auteur adopte les signes typographiques pour faire vivre son texte et oriente le lecteur avisé vers sa bonne compréhension, en lisant entre les lignes afin de déchiffrer son contenu implicite.

6.7. L'ironie

En général, l'énoncé ironique s'installe sur deux signifiés : l'explicite combinant le sens littéral qui trompe le partenaire-cible, et l'implicite incarnant le sens intentionnel que l'ironiste cherche à dissimuler au moyen d'une antiphrase, qui est une figure de rhétorique par laquelle une phrase est employée dans un sens contraire à sa signification ordinaire. Le discours ironique appartient au langage implicite dans lequel l'ironiste essaie de faire entendre sa pensée en illustrant un contenu différent. Ce discours contradictoire se manifeste sous la forme de la moquerie visant à noter un jugement, à insinuer une critique ou une opinion dure. Ainsi, l'énonciateur conserve toujours la possibilité de se retirer derrière le sens littéral et de nier la signification implicite. Entre l'ironie et l'implicite, il existe donc un lien étroit. L'ironie relève d'un double sens, à la fois évident et caché. Le discours ironique contient constamment un message sous-entendu. Le message réel est masqué par un contre message ou un message allusif que le locuteur essaie de faire passer au moyen d'une raillerie afin d'éviter l'affrontement direct.

Il s'agit donc d'une manière implicite d'attaquer le territoire de l'interlocuteur. Le discours ironique s'inscrit comme un marqueur de polyphonie, c'est-à-dire à la manière d'un énoncé à deux voix : la voix apparente est souvent en contradiction avec la voix latente. C'est une divergence entre l'être et le paraître, dont l'explicite ne correspond pas à l'implicite. L'ironie relève d'un procédé langagier détourné. Il protège l'énonciateur d'une réaction imprévue d'un partenaire froissé d'entendre une vérité. L'ironie permet au locuteur d'introduire un message sous-entendu. Il paraît ainsi être loin du territoire de l'interlocuteur. Cela met le premier à l'abri de l'engagement de l'avoir dit. Le recours à l'ironie est également un moyen que l'auteure privilégie afin de ne pas prendre complètement à son compte une pensée ou un jugement. Selon Anne-Marie Paillet-Guth :, puisque ce qui est énoncé n'est pas «L'ironie est un chemin de pudeur qui permet à l'auteur de se retrancher derrière la bêtise des autres pour éviter d'être jugé » . Aussi, le texte produit un jugement de valeur, avec une touche ironique.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

II. Pragmatique :

La pragmatique est une branche de la linguistique qui s'intéresse aux éléments du langage dont la signification ne peut être comprise qu'en connaissant le contexte de leur emploi. Cet objectif est l'un des buts des études visant à mettre en évidence la cohérence.

II.1 Méthode de la pragmatique :

II.2.Énoncé et énonciation :

Parmi les linguistiques français, Emile Benveniste (1902-1976) paraît avoir été le premier à relever systématiquement dans ces articles des faits analogues à ceux que d'autres ont, à la même époque ou plus tard, rangés sous la rubrique « pragmatique ». On lui attribue tout ou moins et avec raison, le mérite d'avoir clairement séparé l'énoncé et l'énonciation et d'avoir souligné l'intérêt d'étudier cette dernière.

Utilisons une métaphore éclairante : dans la fabrication des objets, on ne doit pas confondre la production, le produit, son utilisation, sans compter le (s) producteur(s) et le(s) utilisateur(s). De même, à propos du langage, il convient de distinguer l'acte par lequel on produit un énoncé, l'énoncé lui-même (« matériel » puisqu'on peut l'enregistrer), l'acte par lequel on le comprend, mais aussi l'énonciateur qui le produit, le ou les destinataires qui le comprennent. La comparaison avec la fabrication des objets matériels s'arrête là, car l'activité langagière comporte l'affectation de sens dont nous avons parlé et à quoi rien ne correspond dans les domaines non sémiotiques.

II.3. Les actes de langage :

3.1. Classification :

Austin, après avoir étudié les actes accomplis grâce aux énoncés »performatifs », qui, dans le langage, lui paraissaient les plus dignes d'intérêt, s'est aperçu que le terme même d'acte était extrêmement extensible et il a proposé une classification englobant.

Il propose d'appeler « locutoires » une première série d'acte, ceux sans lesquels il n'y aurait aucune mise en œuvre du langage : par exemple concevoir des phrases, choisir des mots, les ordonner en phrases, leur attribuer de sens, les prononcer ou les écrire, les entendre ou les lire, les comprendre, etc. Il s'agit ici des formes multiples que prend l'activité langagière dans l'organisme humain (rappelons que nous avons acceptés de considérer comme organique ce qui est d'ordre psychologique aussi bien que ce qui est d'ordre musculaire ou sensoriel).

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

-La seconde catégorie est celle des actes « illocutoires », c'est-à-dire des actes contenus dans le langage. Avec le langage, on peut en effet accomplir une multitude d'actions, si nombreuses que nul n'en a établi une liste complète : décrire, interroger, répondre, ordonner, juger, promettre, prêter serment, certifier, parier, s'excuser, pardonner, condamner, féliciter, blâmer, remercier, saluer, inviter, insulter, menacer, argumenter, conclure, avouer, présenter une enquête, nommer à un poste, etc.

Les actes illocutoires vont donc bien au-delà de la simple description du réel à laquelle on s'intéressait classiquement. Décrire n'est qu'une des activités que permet de langage.

La notion d'acte illocutoire est assez proche de celle de sens, mais seulement à condition que cette dernière ne soit pas étroitement conçue. Le sens englobe non seulement ce qu'on appelle couramment, d'un mot imagé, le « contenu », sisons le sens des mots, mais aussi la « force illocutoire » de l'énoncé, autrement dit l'acte ou les actes illocutoires que dans « une énonciation donnée », il sert à accomplir. Car « un même énoncé peut avoir des forces illocutoires différentes selon les énonciations ».

Certains des actes évoqués ici impliquent forcément le recours au langage, ils sont donc toujours illocutoires. Ainsi, il est difficile de promettre autrement qu'en se servant de mots. Au contraire, pour d'autre, on a le choix : on peut saluer en disant « Bonjour » ou « salut », donc en accomplissant un acte illocutoire, mais, tout aussi bien, en faisant un geste (embrasser, serrer la main, retire son chapeau...) ou encore, en courant à la fois à une formule et à un geste (serre la main et dire « Bonjour »). Cette remarque corrobore la légitimité du rapprochement qu'ont effectué les primaticiens entre langage et action.

- La troisième et dernière catégorie vise les actes « perlocutoires », tous ceux, en nombre indéterminé, qu'on cherche ou qu'on chercher à accomplir au moyen du langage : faire comprendre, persuader, consoler, instruire, tromper, intéresser, impressionner, mettre en colère, calmer, faire peur, rassurer, se concilier, influencer, troubler, etc. Ici encore, certains des actes ne peuvent guère être réalisés que par la voie langagière, ainsi ceux de persuader ou d'instruire, alors que d'autres peuvent s'obtenir aussi bien ou mieux par d'autres moyens, par exemple faire peur.

II.3. Performativité :

John Langshaw Austin avait prêté une attention particulière à un certain type d'énoncé qu'il avait qualifié de « performatif » (de l'anglais « to perform » = faire, accomplir). La différence entre les énoncés performatifs, comme « Viens ici ! » ou « Je promets de venir »

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

et les autres, dits « constatifs », comme « On m'a téléphoné sur cette question », tient à ce qu'on appelé depuis la « direction d'ajustement ». Les énoncés constatifs ont pour but de décrire le réel, donc des s'ajuster à lui ; le réel reste, après l'émission de l'énoncé, ce qu'il était auparavant. Au contraire, les énoncés performatifs, agissant sur lui, le modifient : après un énoncé performatif, le réel n'est plus tout à fait ce qu'il était auparavant ; cette fois-ci, c'est donc le réel qui s'ajuste à l'énoncé.

3.3.1. Classement des énoncés performatifs :

Parmi les énoncés performatifs (c'est-à-dire, sinon performants, à tout le moins susceptibles de l'être), on peut distinguer :

- Les énoncés à « performativité lexicalement dénommée » : donc ceux qui comprennent un verbe performatif (type « j'accepte ») ou, mais bien plus rarement, du moins en français, un mot d'une autre classe désignant l'acte accompli (par exemple « Rectification ! » pour indiquer qu'on modifie ce qu'on vient de dire).
- Les énoncés à « performativité indiquer autrement » : cette indication peut consister en un procédé grammatical, ainsi l'usage du mode impératif pour inciter l'auditeur à faire telle ou telle chose, de la tournure interrogative utilisée pour poser une question ; mais ils existent aussi des injonctions spécialisées : « chut ! » demande le silence, « halte ! » constitue une injonction pour s'arrêter, « bis » peut inviter à donner une nouvelle exécution d'un morceau de musique ou d'un spectacle, etc.
- Les énoncés à « performativité non exprimée » : ils sont de types très variés, allant des énoncés déclaratifs comme « j'irai » jusqu'à des formules toutes faites (« Pardon », pour demander pardon ; « Faute ! » au tennis pour signaler qu'on juge qu'une faute a été commise, etc., en passant par les fausses interrogations comme « Pouvez-vous me passer le sel ? » ou il s'agit en réalité d'une requête : l'interlocuteur est sollicité de passer le sel. « Ici ! » peut indifféremment être une réponse à une question, donc descriptif, une exclamation ou un ordre d'une énergie brève- l'intonation pouvant marquer la différence.

La communication linguistique

La communication est omniprésente dans notre vie quotidienne. Elle se manifeste sous plusieurs formes. Le mot communication est l'un des plus polysémiques, néanmoins on peut dire qu'il y a communication à chaque fois qu'une mise en contact s'établit entre A et B.

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

Pour cerner la notion de communication en perpétuelle évolution, on doit consulter quelques références dictionnairiques.

Selon le dictionnaire de linguistique et sciences du langage :

« La communication est l'échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et / ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé).

La communication est intersubjective. Sur le plan psycholinguistique, c'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux sons est la même que celle que l'auditeur associe à ces mêmes sons ».

La communication orale et écrite :

La communication orale s'échange entre émetteur et récepteur, dans le cas de la conversation, de manière immédiate : il n'y a pas, ou pratiquement pas, de long intervalle de temps entre l'émission et la réception. Quand A a parlé, B peut à son tour prendre la parole ; la réponse est instantanée. La communication écrite, échange de lettres, par exemple, demande un intervalle de temps assez long, selon la volonté du récepteur.

La communication orale place émetteur et récepteur dans un contexte situationnel identique, et souvent utilise par allusions ou implicitement des éléments du référent qui complètent l'information du message. Inversement, la communication écrite doit, s'il veut faire jouer un rôle au contexte situationnel, le décrire : il y aura beaucoup plus de descriptions dans un roman que dans une pièce de théâtre jouée et parlée dans un décor qui tient lieu de contexte.

La communication orale utilise des éléments informateurs que la communication écrite ne retrouve que de manière indirecte et imparfaite : les intonations, les pauses, le débit, les accents d'intensités sont extrêmement importants pour la compréhension du message par le récepteur. Or, comment la communication écrite peut-elle conserver tout ce qu'apportent ces éléments dits prosodiques ? Il emploie la ponctuation procédure inadéquate, et se trouve totalement démunie pour marquer l'intonation (il ne peut que la décrire à l'aide du vocabulaire). D'autre part, toute conversation s'accompagne de gestes, que la communication écrite ne peut que compenser par l'évocation descriptive, une fois de plus.

C'est pourquoi la communication écrite est relativement plus longue que la communication orale. Nous remarquerons que ces différences ne tiennent pas à la personne de l'émetteur, mais qu'elles appartiennent, comme des caractères contraignants, au type même des

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

messages. Et ce sont ces caractères qui fondent la distinction établie par les linguistes entre communication orale et communication écrite.

III-Les différents types de communication :

Il existe différents types de communications basées sur leur diffusion :

III.1-La communication interpersonnelle :

La communication interpersonnelle est basée sur l'échange entre 1 émetteur – 1 récepteur. C'est la le type de communication le plus répandu dans la vie en société. C'est là que la compréhension est meilleure parce que le nombre de récepteurs est limité et la rétroaction est présente.

L'échange entre émetteur et récepteur se fait par voie orale (téléphone) ou par voie verbale (livres...). Ce genre de communication peut être appuyé par la communication non-verbale, c'est-à-dire, les gestes, les mimiques et les différents mouvements du corps. Le message échangé entre A et B est tel que chaque sujet alternativement émet et reçoit. Ce genre de communication s'appelle conversation.

Il y a communication de masse lorsque un émetteur (ou un ensemble d'émetteurs) s'adresse à un grand nombre de récepteurs. Dans ce genre de communication la compréhension est considérée comme la moins bonne par rapport à la communication interpersonnelle, car le bruit est fort et la rétroaction est rare. Le message échangé entre A et B est tel que seul le sujet A se comporte comme émetteur, B étant récepteur sans alternance. Ce type de communication s'appelle la diffusion.

III.2-La caractéristique de la communication linguistique :

Pour s'adresser aux autres l'homme utilise une communication linguistique, c'est-à-dire des signes linguistiques (combinaison de signifiants et de signifiés). Cette communication peut être écrite ou orale. Pour le linguiste français André Martinet, ce type de communication a une caractéristique : la double articulation. Celle-ci suppose que le langage humain s'articule d'abord sur des unités dépourvues de sens (les phonèmes qui sont les petites unités minimales de langage) et sur des unités pourvues de sens (les morphèmes ou monèmes). A partir d'un nombre limité de phonèmes on peut créer l'infini de morphèmes. Pour Martinet, cette double articulation permet de distinguer entre la communication linguistique et non linguistique.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

III.3-La communication selon Roman Jakobson :SCHEMA DE Roman Jakobson.

Pour le linguiste américain d'origine russe, le langage humain mis en jeu six facteurs : un émetteur (ou locuteur / destinataire) qui transmet un message à un récepteur (ou destinataire) dans un contexte, selon un code qui est commun à l'émetteur et au récepteur et par le biais d'un canal (ou contact) qui établit et maintient la communication (la parole ou l'écrit). Par ailleurs, il distingue six fonctions : référentielle, poétique, conative, phatique et métalinguistique.

- **Le destinataire** : c'est la personne qui parle ou qui prend la parole dans une conversation naturelle.
- **Le message** : le destinataire transmet toujours un message au destinataire. Le message est toujours le sujet de la communication, la réponse à la question : « de quoi parle-t-on ? ».
- **Le destinataire** : c'est la personne qui reçoit la parole du destinataire. Le destinataire peut être une seule ou plusieurs personnes.
- **Le contexte** : c'est le cadre spatio-temporel où la communication a eu lieu. La prise en considération du contexte permet bien de saisir la portée du message car il a une influence sur les deux interlocuteurs.
- **Le code** : le code est le moyen utilisé pour transmettre le message. Par exemple, la langue française utilisée dans une conversation entre deux personnes est le code.
- **Le contact** : pour établir véritablement une situation de communication, il doit y avoir un contact entre le destinataire et le destinataire. Le destinataire doit savoir que le message s'adresse à lui. Dans une classe, la phrase comme : « J'adresse à vous mes chers élèves » va créer le contact entre le maître et ses élèves.
- **Les critiques à l'égard du schéma de Jakobson** : de nombreux linguistes ont reproché au schéma de la communication de Roman Jakobson de ne pas représenté tous les aspects de la communication humaines. A cet effet, ces linguistes ont apporté quelques modifications au schéma suscité. Le nouveau schéma qui a modifié se présente sous la forme suivante :
 - **Le bruit à la communication** : dans la vie quotidienne, il y a des éléments qui altèrent une bonne communication humaine comme le bruit d'un camion ou d'un marteau piqueur. C'est ce qu'on appelle le bruit de la communication.
 - **Le feedback** : dans une communication humaine, le destinataire n'est pas toujours actif alors que le destinataire est passif. Celui-ci agit à son tour sur son interlocuteur en en mettent des feedbacks verbaux ou non verbaux.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

- **L'importance du non verbal** : en parallèle à la communication linguistique, il existe une communication non linguistique. L'homme peut à l'aide des gestes, des mimiques, des tenues vestimentaires communiqué avec les autres. Cette communication non-linguistique peut être autonome ou se substitue à la communication linguistique ou la renforcée. Un index brandit peut accompagner une menace verbale. Pour l'école américaine de Palo Alto « On ne peut pas ne pas communiquer » c'est la communication linguistique s'arrête ; la communication non-linguistique prend le relais.

III.4-Les fonctions de la communication : pour Jakobson, la communication a six fonctions :

- **La fonction référentielle** : la fonction référentielle, permet de parler des réalités extralinguistiques.
- **La fonction poétique** : la fonction poétique accorde une importance particulière à l'aspect esthétique du message transmis. Elle très dominante dans le texte littéraire.
- **La fonction expressive** : cette fonction se focalise sur le locuteur qui cherche à exprimer ses sentiments et ces opinions. C'est ce qui distingue par exemple une phrase exclamative telle que Il fait chaud ! D'une phrase déclarative telle qu'Il fait chaud. Dans le premier cas, le locuteur est impliqué dans le message, il a sans doute lui-même chaud. Le second message est lui une simple déclaration, constatation, un renvoi à la réalité.
- **La fonction conative** : cette fonction se focalise sur le destinataire. Le locuteur cherche à produire un effet sur son interlocuteur .Cette fonction se manifeste essentiellement par l'emploi de l'impératif.
- **La fonction phatique** : la fonction phatique est celle qui permet d'établir, de maintenir ou d'interrompre le contact entre deux interlocuteurs. Un mot comme « Allô » par exemple indique le début d'une conversation téléphonique. Il ne renvoie à aucune réalité extralinguistique.
- **La fonction métalinguistique** : c'est une fonction qui permet à un langage de parler d'un autre langage. L'émetteur au travers d'expressions telles que c'est-à-dire, en d'autres termes, ce qui signifie, fait du métalangage.

III. 5-Les limites de l'analyse de Jakobson :

L'analyse faite par Jakobson est parfaite. Mais certains linguistes ont reproché à son travail de nombreuses critiques comme : "écoute-moi mon fils" cet énoncé relève-t-il de la fonction

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

phatique ou conative ? Dans les textes littéraires, certes c'est la fonction poétique qui domine, mais la fonction référentielle et expressive sont aussi présentes.

III.6-Le schéma de la communication chez Kerbrat-Orecchioni :SCHEMA 1

Le linguiste français Todorov a violemment critiqué le schéma de la communication de Jakobson pour son aspect mécaniste (c'est comme un échange télégraphique où l'un encode et l'autre décode). La communication humaine est très compliquée parce que chaque société, chaque époque, chaque individu a ses propres valeurs culturelles et sociales. L'émetteur et le récepteur doivent tenir compte de ses marques culturelles et sociales s'ils veulent entretenir une discussion compréhensive pour les deux. Le contexte social en Algérie n'est le même en Allemagne. Le contexte en 1930 n'est pas le même qu'aujourd'hui. Ce contexte différent a des répercussions sur le message émis par l'un des interlocuteurs. C'est le destinataire et le destinataire ne sont pas conscients et ne prennent pas en compte ses facteurs idéologiques qui influent sur le message, la conversation entre les interlocuteurs aboutira certainement à l'échec.

Le schéma de communication élaboré par Orecchioni est le meilleur modèle qui reflète le processus de communication humaine avec toute sa complexité.

Source du schéma de communication :bv.alloprof.qc.ca (consulté le 20/06/2014).

Source du schéma d'Orecchini :edc.revues.org (consulter le 20/06/2014).

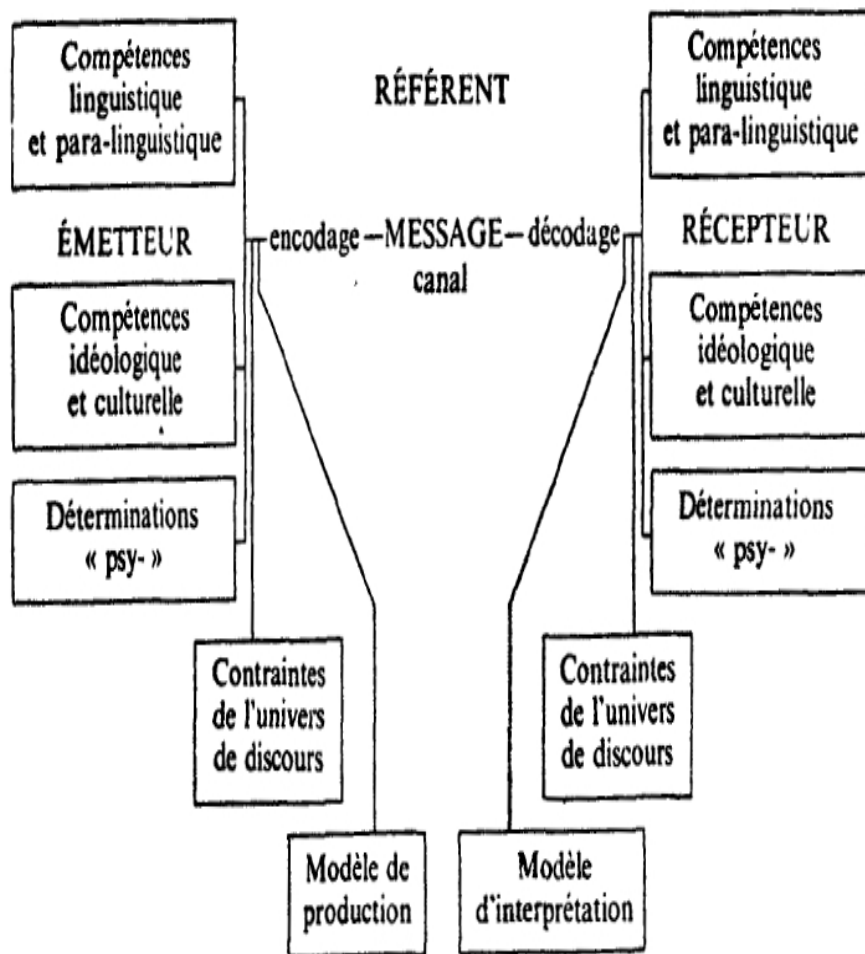
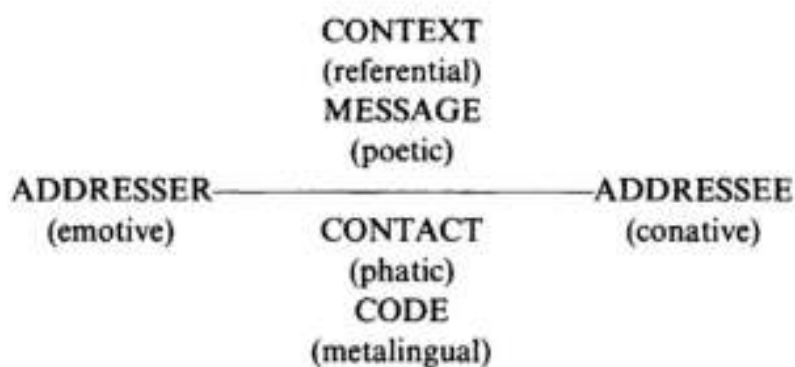
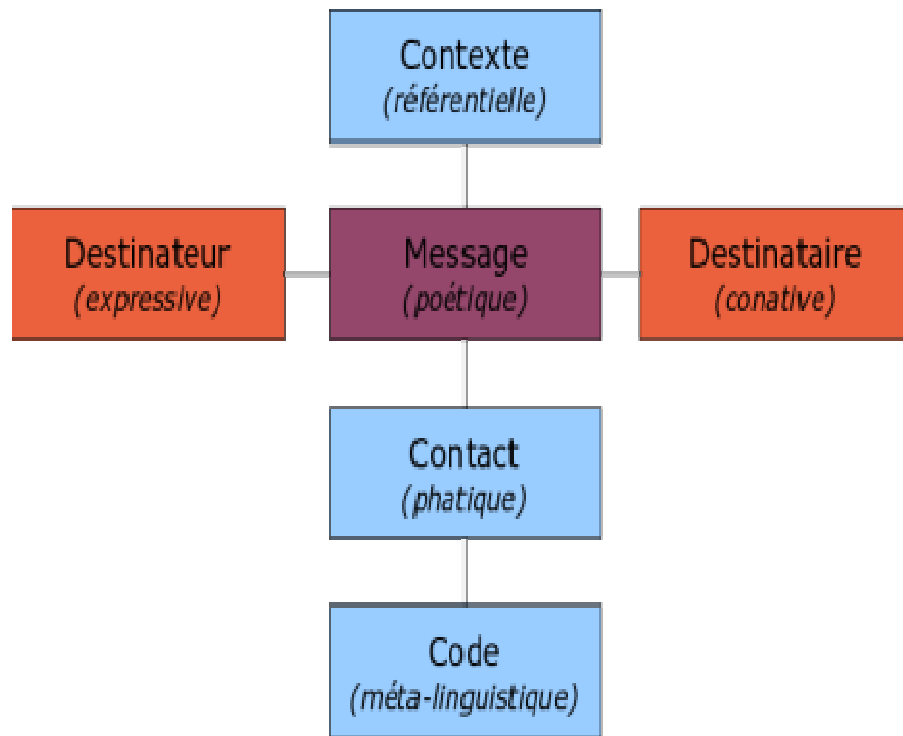


FIGURE 1: le schema de communication chez Kerbrat-Orecchioni





IV-La Relation Implicite Pragmatique Acte De Langage Et La Communication

Les linguistes, quelles que soient les disciplines de science sur lesquelles ils se basent pour le départ (philosophie, logique, sociologie, didactique des langues, etc.), ont tous tendance à distinguer la langue scientifique, qui doit être univoque et explicite, de la langue ordinaire, qui est, de par sa nature, équivoque, elliptique et implicite (Blanchet, 1995 : 15). Le philosophe américain C. Morris divise la sémiotique en trois types de recherches faites dans le domaine de la langue, qui ne sont pourtant pas entièrement distinctes ni indépendantes : «

1) La syntaxe, qui concerne les Synergies Turquie n° 1 - 2008 pp. 153-159

1-La Pragmatique et l'Implicite Résumé : Dans cet article, le concept d'implicite a été étudié à travers la classification et les méthodes proposées par la pragmatique. Les deux concepts principaux de l'expression implicite, à savoir la présupposition et le sous-entendu ont été abordés avec deux exemples. Mots-clés : pragmatique, actes de discours, implicite, présupposition, sousentendu. Abstract : The study has been carried out to examine implicit utterances which are important in the right communication with natural language. It has been based on pragmatics data and it has been explained the notions like “speech acts”, “implicit”, “presupposition” with two examples. Key words : Pragmatics, speech acts, implicit, presupposition. 154 relations des signes aux autres signes ;

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

2) la sémantique, qui traite de leurs relations avec la réalité ; 3) la pragmatique, qui s'intéresse aux relations des signes avec leurs utilisateurs, à leur emploi et à leurs effets » (cité in Maingueneau, 1996 : 65). Compte tenu de cette classification qui reste un peu restrictive, il nous faut ajouter que la pragmatique, au lieu d'être un domaine à part, apparaît plutôt comme une discipline qui se sert de toutes les recherches linguistiques antérieures ou simultanées, telles que recherches sémiotiques, énonciatives, communicationnelles, argumentatives, rhétoriques et autres. Du fait qu'il s'agit en premier lieu des effets de langue sur les coénonciateurs, nous dirons même que la pragmatique se substitue en quelque sorte à la rhétorique traditionnelle. Eco, affirmant que les trois départements de la sémiotique sont souvent interdépendants, propose une étude attentive et distinctive entre les objets et les méthodes de chacune des divisions faites par Morris. Et il met au net les objets de recherche principaux pour chacune et les frontières que l'on peut tracer entre elles, notamment entre la sémiotique, la sémantique et la pragmatique : « La sémiotique étudie soit la structure abstraite des systèmes de signification (tels que le langage verbal, les jeux de cartes, les signaux routiers, les codes iconologiques, etc.), soit les processus au cours desquels les usagers appliquent pratiquement les règles de ces systèmes afin de communiquer [...]. On serait tenté de dire que la sémantique concerne principalement les systèmes de significations alors que la pragmatique traite des processus de communication » (Eco, 1992 : 291). Dire processus de communication, c'est parler en même temps et avant tout de la présence d'un locuteur et de l'interprétation d'un interlocuteur. Il n'en reste pas moins que les définitions changent d'un chercheur à l'autre selon qu'ils préfèrent, pour préciser les mêmes notions, un point de vue plutôt extensif ou restrictif.

2. La communication implicite et la pragmatique : La communication proprement dite se réalise en une chaîne (verbale) dont les maillons sont constitués d'au moins deux locuteurs qui tâchent de s'écouter d'une manière vigilante et ininterrompue et qui portent l'intention de s'entendre l'un l'autre d'une manière correcte et exhaustive. Ce qui assurerait alors une communication réussie serait d'abord une écoute attentive, permanente, suivie d'une bonne compréhension de ce que dit l'autre (directement et explicitement) ainsi que de ce qu'il insinue (d'une manière indirecte et implicite). Ceci dit, il faut d'emblée signaler que, contrairement à ce que l'on peut attendre, le discours direct portant une signification explicite reste un cas plus rare par rapport à un discours indirect ayant une signification implicite. « Que les contenus implicites (ces choses dites à mots couverts, ces arrière-pensées sous entendues entre les lignes) pèsent lourd dans les énoncés, et qu'ils jouent un rôle crucial dans le fonctionnement de la machine interactionnelle, c'est certain » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 :

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

6), et pour interpréter correctement cette partie elliptique et/ou implicite dans le discours, les coénonciateurs doivent faire un effort particulier, à la fois linguistique et interprétatif : « [...] L'extraction d'un contenu implicite exige du décodeur un surplus de travail interprétatif [...] » (idem, p. 5). Synergies Turquie n° 1 - 2008 pp. 153-159 Ece Korkut 155 Pour mettre en rapport le rôle du locuteur et celui de l'interlocuteur dans la bonne expression et la bonne compréhension d'un énoncé verbal, nous nous proposons de les exposer brièvement. La communication langagière implique simultanément : [du côté du locuteur/énonciateur] 1 a) la transmission correcte d'un énoncé qui correspond à ce que le locuteur a dans la tête, 1 b) la transmission correcte (ou la dissimulation) d'un sentiment qui correspond à ce que le locuteur a dans le cœur, 1 c) la création d'un certain effet visé sur l'interlocuteur de manière à correspondre à l'intention du locuteur. La réussite du locuteur dans ces trois démarches simultanées peut être obtenue par : [Du côté de l'interlocuteur/énonciataire] 2 a) la compréhension correcte de l'énoncé du locuteur (qui traduirait ce que celui-ci a dans la tête), 2 b) la perception correcte (et le décryptage) du sentiment (qu'a le locuteur quand il parle) inséré dans l'énoncé, d'une manière explicite ou souvent implicite, 2 c) la disposition à se laisser influencer par l'effet que vise à créer le locuteur sur lui. En définitive, une bonne expression (locuteur/ou énonciateur) et une bonne compréhension (interlocuteur/ou coénonciateur) dépendent, simultanément pour les deux pôles de l'acte de communication, d'une part de la bonne organisation des idées et des sentiments, en se servant comme il faut de la langue, et d'autre part de la bonne perception et évaluation de tous les éléments – explicites et implicites – de l'énoncé.

3. L'acte de langage Le philosophe anglais, J.L.Austin, considère « l'acte de langage (parfois dénommé l'acte de parole ou l'acte de discours) [comme] une des notions essentielles de la pragmatique linguistique » (Maingueneau, 1996 : 10). Et là, « il distingue trois espèces d'actes de langage. L'acte « locutoire », la « locution », est le simple fait de produire des signes vocaux selon le code interne d'une langue. L'acte « illocutoire », l'« illocution », consiste à accomplir par le fait de dire un acte autre que le simple fait d'énoncer un contenu, et notamment en disant explicitement (mais pas toujours) comment la « locution » doit être interprétée dans le contexte de son énonciation. Enfin, l'acte « perlocutoire », la « perlocution », consiste à produire des effets ou conséquences sur les interlocuteurs (comme un mouvement, la peur, le rire ou le chagrin). Toute énonciation fait toujours intervenir, en fait, ces trois aspects de l'acte de langage à des degrés divers » (Blanchet, 1995 : 32). L'actualisation d'un énoncé est souvent imprégnée d'une valeur affective qui, elle, représente un tout – cohérent ou incohérent –, composé de la vision du monde, des sentiments, des a

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

priori des interlocuteurs et des implicites – sous forme de présuppositions ou de sous-entendus – dans l'énoncé. On dirait alors que dans tout échange verbal, les interlocuteurs doivent saisir simultanément la signification La Pragmatique et l'Implicite 156 exacte du dit et du non-dit (la valeur linguistique et sémantique) et la valeur dont charge différemment chaque individu son énoncé (la valeur thymique). Ce qui fait qu'un savoir solide de la langue et de la culture partagée s'avère en fait loin d'être suffisant pour parvenir à la transmission et à la réception exhaustives et satisfaisantes. Car il faut toujours tenir compte de ce que « dire quelque chose provoquera souvent « le plus souvent » certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire, ou de celui qui parle, ou d'autres personnes encore. Et l'on peut parler dans le dessein, l'intention, ou le propos de susciter ces effets » (Austin, 1970 : 114). Force nous est de rappeler néanmoins que « l'illocution est "conventionnelle" et la perlocution non conventionnelle. [...] La perlocution est du côté de la réception, et donc difficilement contrôlable par l'émetteur. Elle se situe dans l'interprétation effectuée par le récepteur [...] » (Blanchet, 1995 : 32) Ce « difficilement contrôlable » signifie en effet que la perlocution est un terrain plutôt glissant, d'autant que l'évaluation et la mesure en sont variables. « Alors que l'acte illocutoire est de nature linguistique, qu'il est attaché à la profération d'une certaine formule, l'acte perlocutoire échappe au domaine de la langue » (Maingueneau, 1996 :10). Car il s'agit là d'évaluer, d'une manière attentive et précise, la situation d'énonciation ainsi que tous les indices significatifs, et de détecter le dessein ou l'intention (souvent implicites, ambigus ou vagues) du locuteur sur le compte de son interlocuteur : « [...] une question peut être destinée à flatter le coénonciateur, à montrer que l'on est modeste, à embarrasser un tiers, etc.» (Maingueneau, 1996 :10).

- Comme on vient de le voir dans la théorie pragmatique et à travers les deux exemples interprétés, la pragmatique traite essentiellement des sujets parlants (producteurs et interprètes) et de leurs rapports avec la langue. Dans ce dessein, elle fait souvent appel à plusieurs domaines de recherches linguistiques. Cela Synergies Turquie n° 1 - 2008 pp. 153-159 Ece Korkut 159 La Pragmatique et l'Implicite dit, elle reste pourtant, en partie, en marge du domaine concret, explicite (et scientifique) de la langue. Car la perception de la signification exacte d'un message verbal (de la part des coénonciateurs), surtout quand il s'agit de l'implicite, s'avère plutôt une affaire interprétative et constitue donc un champ précaire et instable. Ce qui rend l'affaire du pragmaticien quelquefois fluctuante, c'est que la mesure de l'effet créé sur les interlocuteurs et la bonne interprétation (du domaine de non-dit) faite dans ce sens ne sont pas toujours évidentes ni valables dans toutes les circonstances. Ce qui est tout à fait certain et indéniable, car l'interprétation de l'implicite et la mesure de l'effet

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

sur le coénonciateur sont étroitement liées aux propriétés de chaque sujet interprétant, de chaque situation de communication et de chaque circonstance énonciative. De même qu'il y a des cas où l'interprétation pragmatique ne sera valable et raisonnable que dans des circonstances bien délimitées et précises, de même il y a bien des cas où le décodage méticuleux d'un message implicite amène irréfutablement à une réalité plus ou moins évidente et plausible. Car bien que les pensées et les sentiments de chaque sujet parlant aient une partie individuelle et singulière (non-conventionnelle), il est vrai que les êtres humains en général et les individus d'une communauté linguistique donnée partagent certaines attitudes (conventionnelles) et certains processus mentaux dans leurs rapports avec la langue, dans l'actualisation et l'organisation de leur parole. Voilà pourquoi les efforts pragmatiques sont précieux et le resteront tant qu'ils tendent à rechercher les universalités lors du décodage de la parole implicite, en tenant compte des attitudes et des habitudes communes des sujets parlants. Il serait loisible de rappeler, au terme de cet article, que la linguistique, la sémantique et la pragmatique sont toutes au service d'un domaine interdisciplinaire plus vaste, dit « analyse du discours ».

IV.2. L'argumentation :

On peut sans doute ranger parmi les actes illocutoires « l'argumentation », que les travaux d'*Oswald Ducrot* et *Jean-Claude Anscombe* ont mise en relief. Selon eux, c'est, au moins autant que la description, une des fonctions essentielles du langage. Elle consiste à appuyer un certain nombre d'autres qui vont dans le même sens. Les destinataires, en effet, ne sont pas déposés à admettre le contenu de n'importe quel énoncé, ils attendent souvent des justifications avant d'accorder leur adhésion. On dépit de l'adage « Qui ne dit mot consent », les locuteurs savent fort bien que le silence des auditeurs peut être lourd de scepticisme. Autrement dit, il faut les persuader, acte perlocutoire comme nous l'avons dit. Sa réussite est suspendue à l'efficacité l'argumentation présentée. Par exemple, on n'acceptera un jugement tel que « Pierre est un honnête garçon », sauf si c'est une opinion très généralement reçue et donc incluse dans la compétence encyclopédique des gens (à l'acceptation de l'intéressé !), que si l'auteur du jugement peut citer des faits ou Pierre a montré la qualité qu'on lui prête ainsi.

Le problème de l'argumentation est qu'il est possible, suivant les théories qui s'en emparent, de la voir un peu partout. Au moins trois conceptions peuvent être prises en considération dans ce domaine. Dans sa définition classique, une argumentation suppose a minima la défense d'un point de vue exprimé sous une forme de proposition par une autre proposition

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

qui joue le rôle d'argument. Que ce soit sous la forme logique du raisonnement syllogistique dont on calculerait les tables de vérité ou sous la forme enthymématique de l'argumentation dans le contexte de différents champs, étudiée par le modèle de Stephen Toulmin (2003), cette approche inscrit de fait l'argumentation dans une perspective qui intéresse la linguistique textuelle, dès lors que l'on va au-delà de l'énoncé pour saisir le lien transphrastique ou transpropositionnel entre arguments et conclusion

-Mais, dans l'espace francophone bien plus qu'ailleurs, l'articulation entre deux propositions énoncées n'est plus une condition nécessaire pour parler d'argumentation. Une deuxième ligne de pensée s'inscrit dans les théories sémantico-pragmatiques de l'argumentation dans la langue. Que ce soit celle des blocs sémantiques (Carel et Ducrot 1999a, 1990b), celle des stéréotypes (Anscombe 2001), celle des points de vue (Racah 2005) ou celle des possibles argumentatifs (Galatanu 2009), toutes ces approches ont progressivement marqué une rupture avec la mise en relation de deux propositions explicites, en étudiant non plus des paires d'énoncés marquées par des connecteurs ou Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de D... Argumentation et Analyse du Discours des opérateurs, mais le lexique lui-même, en tant qu'il est porteur d'argumentations intrinsèques. Par exemple, dans notre communauté langagière, le mot « populiste » suffit à étayer l'idée d'un rejet ou d'un désaccord. Le test de l'insertion de « mais » permet d'éclairer, si on suit la théorie d'Anscombe, la puissance du stéréotype intégré en langue. Ainsi, « c'est une idée populiste, mais ne la rejetons pas » paraît être une paire de propositions recevables alors que « c'est une idée populiste, mais rejetons-la » sera probablement perçu comme étrange hors cénacle de populistes s'assurant comme tels. La stabilisation du stéréotype en langue crée ce que Carel et Ducrot nomment un bloc sémantique. Dans cette perspective, et au-delà des différences d'approches entre les courants cités, chaque mot « argumente », dans le sens où il oriente vers une classe de conclusions possibles.

-La troisième conception de l'argumentation est représentée par Amossy (2012) et Grize (1996) ou Vignaux (1988) avant eux, et elle est se trouve au cœur de ce numéro. Inspirées par le dialogisme bakhtinien, ces approches mettent en relief l'idée que tout énoncé, saisi dans un contexte précis, fait écho à des énoncés similaires, oriente des points de vue ou des perspectives de lecture. Les « données » de l'argumentation sont loin d'être données, justement – elles subissent les effets d'une schématisation par le locuteur : Le discours argumenté opère sur un matériau factuel « retenu », dans un contexte de référence qui permet de tester les thèses débattues, les notions évoquées, les corrélations mises en

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

raisonnement. Ce contexte n'est pas le monde empirique [...], il est une « schématisation » (Grize, Vignaux) qui opère une sélection, qui énonce des « faits » et les exprime avec un vocabulaire donné, les regroupe et les oppose à d'autres, [...] – opérations logiquement préalables à l'argumentation et au débat et qui souvent décident de tout (Angenot).

- Angenot montre ainsi que la notion de « données » n'est que pure illusion, mais on voit une ligne de fracture avec les représentants de l'argumentation dans le discours : le premier reconnaît les éclairages que permet le processus de schématisation, mais les exclut du champ de l'argumentation ; les seconds affirment au contraire que c'est déjà une forme d'argumentation. Amossy, en introduisant l'idée de « dimension argumentative », la définit comme des « moyens verbaux utilisés pour modifier ou renforcer les représentations et croyances de l'allocutaire ou pour simplement orienter sa réflexion sur un problème donné » (2005).
- Dans les deux dernières approches, l'argumentation repose sur des enchaînements implicites, qu'il est possible de mettre au jour par une analyse sémantique et pragmatique, mais qui échappent d'une certaine manière au critère cardinal de l'argumentation dite classique : l'expression et la défense d'une opinion par un locuteur. On ne veut pas dire par là qu'il n'y a pas de construction d'un point de vue au fil du texte (ou de l'intertexte), ce qu'on pourrait considérer comme une forme d'argumentation indirecte selon Rabatel (2017), mais bien insister sur le fait que le caractère visible, posé, noir sur blanc, d'une opinion dans laquelle s'engage le locuteur n'est plus un prérequis pour parler d'argumentation. Deuxième conséquence, dès lors que tout lexème peut orienter ou influencer l'allocutaire, l'argumentation devient consubstantielle à toute parole – Micheli parle d'argumentativisme généralisé (2009, 2012a)
- Le but de cet article est théorique mais aussi méthodologique. Depuis un point de vue qui demeure attaché à une vision « classique » de l'argumentation, j'aimerais reprendre à nouveaux frais le couple visée argumentative/dimension argumentative d'Amossy pour proposer une vision alternative fondée sur des critères langagiers que j'espère Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de D... Argumentation et Analyse du Discours, suffisamment clairs et applicables. Comment en effet pratiquer une analyse du discours qui tienne compte de l'argumentation dans la langue ou des « éclairages » de la schématisation sans pour autant engager la notion d'argumentation ? Au-delà d'alimenter un débat théorique, l'intention méthodologique est d'arriver à une grille d'analyse ayant un intérêt heuristique pour l'analyse du discours. Je me propose d'analyser

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

par la suite un corpus a priori défavorable à une vision classique de l'argumentation articulant argument et conclusion : les tweets de Donald Trump.

- Le réseau Twitter, dont Donald Trump est devenu une figure marquante, possède une caractéristique technique bien connue : la limite des messages fixée à 140 signes. Or, la norme de 140 caractères est une contrainte assez forte pour limiter l'expression et a fortiori le développement d'une « cellule argumentative », au sens de Plantin (1990), composée minimalement d'un argument et d'une conclusion. Sous réserve d'examen du corpus, les tweets devraient avoir peu de séquences argumentatives classiques, mais une « dimension argumentative » importante. En effet, s'il y a quelque vérité dans l'idée que Twitter a favorisé l'élection de Trump, la dimension argumentative aurait alors pleinement exercé son rôle. Cette hypothèse est rendue plausible par le contexte appelé « post-truth politics » qui a toutes les chances de considérer l'argumentation classique comme superfétatoire, sinon contre-productive¹. -L'enjeu de cet article n'est pas de déterminer si cette dimension argumentative a joué un rôle dans l'élection, ni de typologiser les caractéristiques langagières de l'ère de postvérité ou des tweets étiquetés comme populistes. Le corpus présente un matériau qui paraît idéal pour illustrer et défendre un modèle d'analyse de la visée et de la dimension argumentatives et d'en observer le rendement escompté. 1. Reconsidérer la visée argumentative

- Le problème définitionnel que je rencontre avec le couple notionnel d'Amossy est que l'argumentation, parce qu'elle n'est pas définie par une structure compositionnelle, se confond avec la rhétorique (Amossy et Koren 2009). En effet, les deux définitions de ces notions mettent en exergue comme critère définitoire une visée sur autrui. La « visée argumentative » est définie, dans une perspective très perelmanienne, par « l'intention délibérée de mener à une conclusion, et dans les stratégies programmées qui autorisent l'adhésion de l'auditoire à la thèse présentée à son assentiment » (Amossy 2007). La dimension argumentative, pour sa part, est aussi définie par une finalité : « moyens verbaux utilisés pour modifier ou renforcer les représentations et croyances de l'allocutaire ou pour simplement orienter sa réflexion sur un problème donné » (2005).

- Cette mise en évidence des effets perlocutoires donne peu de place à la nature même de l'argumentation. Lilian Bermejo-Luque (2011) par exemple considère l'argumentation comme « une activité de communication dont le but constitutif est de justifier le point de vue cible [target-claim] » (2011) : l'argumentation remplit d'abord une fonction intrinsèque de justification, ce qui n'exclut pas ensuite la possibilité de persuader, sur le plan

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

perlocutoire des effets produits. Cette approche est compatible avec une définition de l'argumentation comme une séquence textuelle étayant une opinion par au moins une raison. Dans une telle perspective, l'argumentation est donc considérée comme un moyen (justifier) distinct d'une finalité (l'adhésion). Or, la notion même de « visée argumentative » crée une unité conceptuelle réunissant en un même Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de D... Argumentation et Analyse du Discours.

3 syntagme les deux. Cela soulève deux questions : premièrement, peut-on viser à argumenter et, si oui, en quoi cette finalité différerait de l'adhésion (ou de la tentative d'adhésion) ? Deuxièmement, si l'argumentation désigne tous les moyens permettant de provoquer l'adhésion à une thèse, par quel vocable désigner l'enchaînement textuel de la cellule argumentative entre argument(s) et conclusion ? Car la ressemblance conceptuelle entre argumentation et rhétorique rend difficile de décrire la preuve technique du logos (que l'on considérera comme de l'argumentation en discours) de manière indépendante des deux autres preuves de la rhétorique.

IV.3-Notion de discours :

Le discours est un développement oratoire sur un sujet déterminé en public (un auditoire) et lors d'une occasion particulière selon Kerbrat-Orecchioni :

«Le discours est le langage mis en action. » (Bougnoux 1993 :219).

Donc c'est un texte produit dans un contexte précis.

Autrement, le discours est une entité complexe ayant une dimension linguistique et autre communicationnelle.

Le discours sert à influencer l'auditeur comme l'identifie Benveniste :

« Toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier intention d'influencer l'autre en quelques manières » (1996 :242)

Alors le discours est un produit construit en fonction de la situation, la réalité et les faits.

Chez Jaubert (1990), c'est « du langage en situation » (p.22)

Aussi le discours implique en acte langagier d'où émergent un texte, un contexte et une intention.

Le discours est donc une entité complexe ayant une dimension linguistique (en tant que texte), une dimension sociologique (en tant que production en contexte), et une dimension communicationnelle (en tant qu'interaction).

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

IV.4-Discours politique :

Le discours politique est une forme du discours ou type utilisé dans l'espace politique concernant un individu comme président ou chef d'une association ou un groupe d'élus, pour obtenir un pouvoir ; accéder au niveau supérieur et aussi donner la légitimité pour ce que la personne politicienne fait.

« *La finalité d'un discours politique est le pouvoir meme* » (Catherine Kerbrat-Orecchiono, Maurice Mouillard, 1984 :119).

Autrement, le discours politique est une forme de diccursivité par laquelle un locuteur poursuit l'obtention du pouvoir.

IV.5-Types du discours politique :

Il existe trois types du discours :

Le discours délibératif	Sa visée est d'effectuer une action, une démarche, un projet (ce qu'il faut faire et ne pas faire).
Le discours judiciaire	Concerne le coté juridique, d'accusation, de défense, de condamnation.
Le discours épideictique	Manifestation de ce qui est beau, mal.

IV.6-Caractéristiques de discours politique :

- Défendre les programmes politiques, les décisions.
- Créer l'espoir et l'optimisme chez le public concernant l'avenir.
- Presque il utilise l'impératif, autoritaire.
- Se base sur l'utilisation de la rhétorique et l'argumentation pour convaincre et persuader.
- Il est long, les phrases et les termes sont répétés pour informer le public.
- Il indique notamment des thèmes sociaux, économiques qui s'attachent à la société et le peuple.
- Il vise une action pour susciter les réflexes, aussi il vive un impact d'ordre psychologique.
- Qu'il n'ya pas de spontanéité.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

-Qu'il est mythique : le travestissement du réel et la projection d'un monde d'illusion.

-Qu'il est théâtral : exige la mise en scène ou l'on se donne en spectacle.

V-Composantes du discours politique :

V.1-L'importance :

Aborder des thèmes qui sont importants pour le peuple et leurs besoins.

-Nouvelles informations :

Le peuple attend de l'orateur (président) des nouvelles informations, projets, démarches basées sur des preuves.

-Aborder des thèmes explicables et traitables :

Il y'a plusieurs thèmes politiques sociaux, économiques peuvent être expliquées et analysés de continue en forme, pour faciliter la compréhension et faire des critiques ou donner des points de vue.

V.2-L'analyse du discours politique

Dans les débuts de l'analyse du discours français, les travaux de Louis Althusser *Idéologie et appareil d'Etat* (1970) et de Foucault *Archéologie du savoir* (1969) ont donné lieu au développement de l'analyse sur le corpus particulièrement politique. Ici, il n'est pas question de présenter une histoire exhaustive des approches qui s'inscrivent dans les sciences du langage et de la communication, mais nous avons considéré quelques-unes d'entre elles afin d'introduire le champ actuel du domaine. L'ouvrage de Charaudeau, *Le discours politique. Les masques du pouvoir* (2005), propose une étude interdisciplinaire du discours politique. Comme le caractérise Driss Ablali «dans ce livre l'auteur se place dans le cadre d'une analyse de discours, mais selon la pratique de l'auteur, sont convoquées tant la psychologie sociale que la philosophie, l'étude des médias que l'analyse du discours et l'argumentation» (2006).

Selon le point de vue de Charaudeau, «ce n'est donc pas le discours qui est politique mais la situation qui le rend politique. Ce n'est pas le contenu du discours qui fait qu'un discours est politique, c'est la situation qui le politise» (2005, p. 30). Il en résulte que la communication politique tient à des positions de principe pour 16 déterminer le discours politique. La communication politique, pour Dominique Wolton⁶, c'est un «espace où s'échangent les discours des trois acteurs qui ont la légitimité à s'exprimer publiquement sur la politique et qui sont les hommes politiques, les journalistes et l'opinion publique au travers des sondages» (1989, p. 39). Tardivement, cette définition a été évaluée comme «une

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

construction théorique démocratique idéale» par Caroline Ollivier-Ianiv dans son article Discours politiques, propagande, communication, manipulation (2010,). Jacques Gerstlé, qui choisit une approche communicationnelle en se concentrant sur les problèmes posés par la réception et le rôle croissant du marketing dans le discours politique, indique que la communication politique peut être conçue comme identique de sa conception antique qui en régime démocratique, tente de faire adhérer les destinataires aux choix politiques qui leur sont proposés (2008). En ce qui concerne les définitions du discours politique, en général, les spécialistes le traitent d'un point de vue restreinte ou large. La définition restreinte proposée par Christian Le Bart, comme pour de nombreux autres chercheurs, est que le discours politique est celui que tiennent les hommes et femmes politiques dans l'exercice de leurs fonctions (1998).

À celle-ci s'oppose la définition plus large de Simone Bonnafous: «tout propos qui implique un jugement sur l'organisation de la communauté» (Bonnafous et al. 2003). Ruth Amossy et Roselyne Koren, en prenant en considération les deux approches du discours politique, définissent que «l'objet d'étude va ainsi de la parole professionnelle des politiciens à tous les discours qui traitent de la chose publique dans l'espace public» (2010, p. 14). Dans son ouvrage La parole persuasive, Bertrand Buffon représente le discours politique comme l'archétype du genre délibératif: «Il consiste à défendre ou à critiquer des projets et des décisions concernant une collectivité, selon qu'on les estime utiles ou nuisibles à celle-ci [...]. Faire de la politique, c'est parler et agir dans le domaine des affaires publiques.

La rhétorique civique traite avant tout des motifs et des conséquences des actions collectives» (2002). 6 L'article publié dans le quatrième numéro de la revue Hermès en 1989. 17 Damon Mayaffre, qui explore les discours présidentiels de la cinquième République française, en s'appuyant sur l'approche logométrique, caractérise le discours présidentiel comme une «narration passive» et active sur le monde: «selon nous la conservé-action sarkozyste se résout par la seule grâce des discours du président, notamment en ce qu'ils sont en eux-mêmes à la fois une narration passive du monde [...] et une action sur le monde (les discours et prises de position politiques modifient le moment présent, bouleversent l'état actuel et les forces en présence, redéfinissent les choses en les qualifiant, entraînent et contraignent l'allocataire en le convainquant; ils sont agissement sur le monde et cherchent à le transformer)» (2012, p. 18). Les recherches récentes sur le discours politique sont proposées dans le numéro 10 (L'argumentation dans le discours politique, 2013) de la revue électronique Argumentation et analyse du discours, présenté sous la direction de Marc Bonhomme et Corinne Rossari. Pour eux, la dimension argumentative est un grand enjeu du

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

langage politique qui se définit comme «un discours de pouvoir et d'action visant à provoquer des conduites, des prises de décision et des partages de valeurs auprès des citoyens. En cela, il constitue un agir stratégique, mais aussi un agir dramaturgique en raison de sa spectacularisation dans les assemblées et les médias» (Introduction, 3). Dans le recueil *Le discours politique*, Catherine Kerbrat-Orecchioni, en collaboration avec Maurice Mouillaud, met en exergue une large étendue de moyens utilisés dans le discours politique pour parvenir à sa fin persuasive. D'après eux, le «Discours de parti, donc de parti pris, discours apologétique et polémique, dont l'enjeu est de dévaloriser la position discursive de l'adversaire tout en valorisant la sienne propre, on peut supposer que pour parvenir à ses fins persuasives, il exploite un certain nombre de ruses, stratégies ou stratagèmes qui frisent la mauvaise foi, ou même en relevant de l'évidence» (1984, p. 213).

L'ouvrage de Charaudeau, déjà cité, distingue trois différents lieux de la fabrication de la pensée politique et les définit notamment de la manière suivante: «le discours politique comme système de pensée est le résultat d'une activité discursive qui cherche à fonder une idéalité politique en fonction de certains principes qui 18 doivent servir de référence à la construction des opinions et des positionnements» (op. cite). Alors que «le discours politique comme commentaire n'est pas nécessairement tourné vers une finalité politique. Le propos porte sur du politique mais il s'inscrit dans une situation dont la finalité se situe hors du champ de l'action politique: c'est un discours à propos du politique, sans enjeu politique» (idem.) Mais «le discours politique comme acte de communication, lui concerne plus directement les acteurs qui participent à la scène de la communication politique dont l'enjeu consiste à influencer les opinions afin d'obtenir des adhésions, des rejets ou des consensus» (idem). Par la suite, soulignant l'hétérogénéité et la complexité du phénomène, le chercheur préfère parler des discours du politique que de discours politique. D'après lui, le discours politique «est intrinsèquement lié à l'organisation de la vie sociale comme gouvernance et comme discussion, pour le meilleur et pour le pire. Il est à la fois lieu d'engagement du sujet, de justification de son positionnement et d'influence de l'autre dont la mise en scène varie selon les circonstances de communication, ce qui fait qu'il serait plus juste de parler des discours du politique que du discours politique» (ibid., 32). Pour nous, cette définition du discours politique convient mieux à la problématique de notre étude et se réfère à lui. Ainsi, après ce bref aperçu théorique, il est clair que les problèmes que le discours politique soulève restent des défis pour la pensée en sciences du langage et en général, en sciences humaines aujourd'hui.

V.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

V.3-Registres de langue en français

Un **registre de langue** (on dit aussi *niveau de langue*, ou encore, *style*) est un mode d'expression adapté à une situation d'énonciation particulière, qui détermine notamment, certains choix lexicaux et syntactiques ainsi qu'un certain ton.

Le français a plusieurs registres de langue, dont le registre populaire, le registre familier, le registre courant et le registre soutenu.

V.4-Registres populaire, argotique et vulgaire

Le **registre populaire** emploie des formes et un vocabulaire connotant certains groupes sociaux (par exemple, les étudiants, les adolescents) ou les milieux socialement défavorisés :

- - *Chais pas/J'sais pas*
 - Pour : « - Je (ne) sais pas »

Lorsque le registre populaire se charge d'expressions venues du milieu de la délinquance^[réf. nécessaire], on parle alors de registre argotique (dont le verlan est une variété) :

- *Les nougats / Les biftons*
 - Pour : « Les orteils / Les billets de banque »
- *La thune / Le cash*
 - Pour : « L'argent »

Enfin, le registre populaire (ou argotique) peut devenir à son tour vulgaire ou *trivial*, par l'emploi de mots ou d'expressions condamnés par la bienséance :

- *Tu me casses les couilles !* ou *Ferme ta gueule* ou encore *Tu me saoules / Merde !* ou *Fait chier* ou *Putain / Il s'est encore fait baiser...*
 - Pour : « Tu m'embêtes ! / Zut ! / Il s'est encore fait avoir... »

V.5-Registre familier

Le **registre familier** n'est pas totalement correct mais demeure admis sous certaines conditions. Il correspond au langage courant mais avec un grand nombre de libertés. Comme son nom l'indique, ce registre est surtout employé entre proches, entre

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

personnes appartenant à une même communauté sociale dans laquelle tout formalisme peut être atténué. Il se base, en principe, sur l'absence de tout lien hiérarchique rigide entre les interlocuteurs (membres de la famille, amis, camarades de classe, collègues de travail, ...).

Ce registre utilise :

- **Une syntaxe simplifiée et souvent approximative** : des phrases courtes, parfois inachevées, ou au contraire, interminables ; des phrases nominales, souvent asyntaxiques (anacoluthes, thématisations diverses et parfois multiples dans une même phrase ; cf. exemple 1 ci-dessous) ; des interjections fréquentes ; un grand usage de l'ellipse ; des pléonasmes ; l'utilisation de la juxtaposition paratactique :
 -
 - (1) *Au bureau, un de mes collègues, sa femme, elle a eu un bébé.*
 - Pour : « La femme d'un collègue du bureau a eu un bébé. »
- **De nombreuses abréviations non encore lexicalisées** :
 - (2) *T'es là ? / phone / p'tit déj' / une deuch'...*
 - Pour : « Tu es là ? / téléphone / petit déjeuner / une deux chevaux... »
- **La forme interrogative directe (par changement intonatif, sans inversion ni mot interrogatif)** :
 - (3) *Tu m'appelles d'où ?*
 - Pour : « D'où m'appelles-tu ? »
- **Un vocabulaire familier, parfois chargé de nuances affectives ou sociales diverses** :
 - (5) *Les guibolles / la frimousse ou la gueule / les quenottes...*
 - Pour : « Les jambes / le visage / les dents... »
- **La suppression de *ne* dans la négation** :
 - (6) *J'ai pas bien dormi cette nuit.*
 - Pour : « Je n'ai pas bien dormi cette nuit. »
- **Le pronom sujet *on* à la place de *nous*** :
 - (7) *Nous, on viendra.*
 - Pour : « Nous, nous viendrons. »

CHAPITRE 1: implicite dans le discours politique de donald trump

- **Une prononciation plus rapide** et marquée par l'élision de nombreux *e* muets causant des rencontres de consonnes alors simplifiées et modifiées ou assimilées, simplification qui s'étend aussi à d'autres groupes de consonnes, surtout en fin de mots, par des métaplasmes comme la syncope, la métathèse, l'apocope, l'aphérèse :
 - (8) *P'pa, tu fra quoi ç't aprèm si l' quat'-quat', i' démarre pas ? — Chepa, d'mande à M'man.*
[p:a | ty' fɛa kwa sta' pɛem | si l kat'kat i demaɾ' pa || ʃ:ɛ'pa | dmãda' m:ã] en notation en API. (Beaucoup d'élisions fautives : *il* → *i'*, etc.)
 - Pour : [pa'pa | kɛs (kə) ty fə'ɛa sɛt a'pɛem(i'di) si lə katɾ'katɾ il demaɾ' pa || ʒə sɛ' pa | dəmãd a ma'mã] (« *Papa, qu'est-ce (que) tu feras cet après-m(i)di si le quatre-quatre, il démarre pas ? — Je sais pas, demande à Maman.* »), énoncé syntaxiquement familier pour « *Papa, que feras-tu cet après-midi si le quatre-quatre ne démarre pas ? — Je ne sais pas, demande à Maman.* »
- **Faible fréquence de liaisons facultatives** : ce registre observe les liaisons obligatoires (⌊) et les liaisons interdites, mais il observe très rarement les liaisons facultatives (±) :
 - (9) *On_est ± ensemble.*
 - Pour : On_est_ensemble.
 - *i_(z)_ont ± attendu.*
 - Pour : Ils_ont_attendu.
 - *J'les_ai vus arriver.*
 - Pour : Je les_ai vus arriver.

Article détaillé : Registre familier.

V.6-Registre courant

Le **registre courant** correspond à un langage correct, tant du point de vue lexical que syntaxique. Les phrases sont quelquefois complexes, et les principales règles de syntaxe sont respectées, avec quelques tolérances (quelques ellipses et quelques abréviations lexicalisées). C'est le style attendu dans les échanges de type professionnel ou officiel lorsque la communication est impersonnelle et implique une distance entre les interlocuteurs. C'est le langage du professeur à ses élèves, de l'homme politique qui prononce un discours, du présentateur de télévision, du journaliste qui publie un reportage.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

Le registre courant c'est aussi celui que l'on emploie lors d'interviews ou dans la communication orale avec des services commerciaux ou administratifs. Les formes et le vocabulaire du registre courant oral sont généralement admis à l'écrit.

- Le registre courant servira de repère afin d'évaluer le niveau soutenu et le niveau familier, lequel est parfois désigné par le terme de colloquialisme, calqué de l'anglais.
- Le terme jargon ne désigne pas un registre particulier, plutôt le vocabulaire particulier attaché à une communauté particulière, un milieu professionnel, politique, sportif, ... Des exemples sont le jargon juridique et le jargon informatique.

V.7-Registre soutenu

Le **registre soutenu** (ou *soigné*) est correct et bénéficie, de plus, d'une surveillance extrême.

Employé surtout dans la littérature et la rhétorique, ce registre utilise principalement :

- **Des phrases pouvant être longues (alors appelées périodes), avec une syntaxe souvent complexe :**
 - *Je me suis tellement accoutumé ces jours passés à détacher mon esprit des sens, et j'ai si exactement remarqué qu'il y a fort peu de choses que l'on connaisse avec certitude touchant les choses corporelles, qu'il y en a beaucoup plus qui nous sont connues touchant l'esprit humain, et beaucoup plus encore de Dieu même, qu'il me sera maintenant aisé de détourner ma pensée de la considération des choses sensibles ou imaginables, pour la porter à celles qui, étant dégagées de toute matière, sont purement intelligibles. (Descartes - Méditation quatrième)*
- **Un vocabulaire rare :**
 - *Le firmament / les cieux / l'azur...*
 - Pour : « Le ciel... »
 - *La pasigraphie du scribomane malévole formait une étrange octoade.*
- **Des figures de style recherchées :**
 - *Déjà la nuit en son parc amassait/Un grand troupeau d'étoiles vagabondes. (du Bellay)*
 - Pour : « Déjà la nuit tombait et on apercevait les premières étoiles. » (métaphore filée)
- **L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif** (à l'oral comme à l'écrit) :
 - *Il fallait qu'il vînt.*

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

- Pour : « Il fallait qu'il vienne. »
- **Le passé simple et le passé antérieur de l'indicatif** (à l'oral) :
 - *Je le vis quand je revins.*
- Pour : « Je l'ai vu quand je suis revenu. »
- **La forme interrogative directe inversée** :
 - *D'où m'appelles-tu ?*
- Pour : « D'où est-ce que tu m'appelles ? »
- **L'inversion du sujet après certains adverbess de liaison** (tels que : *aussi, ainsi, peut-être, etc.*) :
 - *Ainsi ai-je dû écourter mes vacances.*
- Pour : « Ainsi, j'ai dû écourter mes vacances. »

Il existe un degré supérieur au niveau soutenu, principalement utilisé dans la poésie et la tragédie et use d'un vocabulaire spécifique, de constructions archaïques ou sophistiquées, etc. C'est le *registre sublime* (ou encore, *littéraire, noble ou relevé*).

Dans certaines situations d'énonciation, le choix du registre soutenu peut apparaître comme *déplacé*. Dans ce cas, il sera ressenti comme incongru, abusif, précieux, maniéré ou comique.

VI.1 Twitter est un réseau social de microblogage géré par l'entreprise Twitter Inc. Il permet à un utilisateur d'envoyer gratuitement de brefs messages, appelés *tweets*, sur internet, par messagerie instantanée ou par SMS. Ces messages sont limités à 280 caractères (140 caractères jusqu'en novembre 2017).

Twitter a été créé le 21 mars 2006⁴ par Jack Dorsey, Evan Williams, Biz Stone et Noah Glass⁵, et lancé en juillet de la même année. Le service est rapidement devenu populaire, jusqu'à réunir plus de 500 millions d'utilisateurs dans le monde fin février 2012⁶. Le 5 mars 2017, Twitter compte 313 millions d'utilisateurs actifs par mois avec 500 millions de tweets envoyés par jour et est disponible en plus de 40 langues⁷. En 2018, Twitter annonce pour la première fois avoir fait du profit, notamment à la suite de restrictions budgétaires⁸.

Le siège social de Twitter Inc. se situe aux États-Unis à San Francisco. L'entreprise dispose de plus de 35 bureaux supplémentaires à travers le monde⁹ et de serveurs informatiques à New York.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

1. La subjectivité

Le pouvoir du politicien réside dans la force du mot : affirmation devenue presque stéréotypée mais qui se vérifie assez souvent, ne fût-ce que par l'attention extrême que les hommes politiques prêtent à leurs dires. Austin et Searle avaient donné la 'recette' miraculeuse par laquelle on peut relier l'action au langage, le dire au faire. Ancré dans le social, le discours politique est nécessairement voué à l'action ; mais, à l'origine du dire comme de l'agir, on doit toujours voir l'activité d'un sujet ; un sujet qui, une fois qu'il s'*empare* du langage, pour utiliser l'expression célèbre de Benveniste [1966], s'affirme ou non comme locuteur

dans son discours, assume ou non la responsabilité de son dire, par des références à soi-même plus ou moins 'intermittentes'², par des choix énonciatifs qui sont, à notre avis, non-accidentels, et doivent être regardés comme des faits pertinents³ : accepter les risques d'un *je* ou préférer au con-

traire le *nous* avec ses différentes valeurs, cela recèle des options qui font partie, à notre sens, d'une stratégie discursive bien mise au point, qui s'encadre dans la visée argumentative inhérente à toute production politique et d'autant plus à tout discours de campagne électorale ; d'autre part, fonder son discours sur des structures à sujet pronominal de première personne plutôt que sur des groupes nominaux fait accroître l'importance du verbe, et conduit vers la création d'un *discours action*, d'un discours *performatif*, plutôt que *descriptif*.

2. L'expression de la subjectivité dans le discours politique

Faire référence à soi-même dans et par le discours est une possibilité que la plupart des langues actualisent à travers des pronoms; il s'agit, pour l'essentiel, de la classe.

des déictiques personnels, notamment *je* (la seule unité linguistique à offrir un accès privilégié à la subjectivité individuelle [Reboul, 1994: 341] et *nous* pour le français, *eu*, *noi* pour le roumain. En dehors de ces pronoms, le locuteur peut renvoyer à soi-même dans le discours par l'usage du nom propre ou encore à travers des descriptions définies censées désigner le rôle contextuel / énonciatif accompli par le locuteur en question (e.g. *le président*, *le maire*).

Je est, par excellence, *locuteur*, ou, de manière plus générale, et pour couvrir tous les contextes de communication, *producteur*, instance autour de laquelle se construit tout le

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

réseau énonciatif, la clef de voute de la deixis, ce qui en fait le repère des autres éléments indexicaux (je ne peux pas établir l'identité de *tu*, par exemple, sans me rapporter au *je* du discours en question).

Nous nous proposons de nous occuper de la présence des marqueurs de la subjectivité dans un corpus relevé sur du discours électoral télévisé ; il s'agit notamment des déictiques personnels qui permettent au locuteur de faire référence à lui-même, *je* et *nous*. Nous partons du constat que la subjectivité est partout dans le langage, tous les discours en portant les marques sous des formes et à des degrés bien variables. Benveniste considérait la subjectivité comme la capacité que l'on a, en tant que locuteur, à se poser comme sujet. Elle serait donc une caractéristique intrinsèque à la langue ; mais la notion de subjectivité devient ambiguë si l'on prend en ligne de compte d'autres possibilités de l'appréhender par rapport au langage, comme Kerbrat-Orechionni le montre très justement dans son ouvrage sur ce sujet. La meilleure façon d'envisager le problème c'est de voir dans le couple subjectivité / objectivité, les deux pôles d'un axe, donc un phénomène graduel et non pas une opposition qui justifierait de classer les discours comme subjectifs / objectifs.

L'utilisation des pronoms de première personne dans le discours politique, et surtout de la première personne du singulier n'est pas une donnée à négliger dans l'analyse des caractéristiques discursives des hommes politiques ; il existe des études statistiques qui ont bien montré que, selon les époques, la récurrence de *je* dans le discours politique était plus ou moins significative ; par exemple, la croissance de sa fréquence dans le discours des présidents de France est à mettre en relation avec un changement général de la perspective discursive : on passe d'un discours nominal, à tendance générale descriptive, à un discours verbal, dirigé vers l'action.

D'autre part, la présence plus ou moins grande des pronoms personnels sujet *je* et *nous* pour référer à soi-même doit être vue en relation directe avec la logique du discours de campagne comme discours de 'combat' ; une étude statistique serait peut-être à même de montrer s'il existe une correspondance entre cette caractéristique du discours des candidats et leur image générale (candidat fort / faible). Ce n'est peut-être pas par hasard si, parmi les 12 candidats à la fonction de présidents, nous avons remarqué qu'il y a quelques-uns qui préfèrent presque toujours le *nous*, ou bien les structures nominales (contenant ou non des déictiques) même en réponse à des questions personnelles.

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

La situation où le locuteur reformule son discours du point de vue de la référence personnelle est très parlante de l'importance de ce mécanisme de construction énonciative :

CHAPITRE 1: l'implicite dans le discours politique de donald trump

Biographie Du Donald Trump :

45^e président des états unis en fonction depuis le 20 janvier 2017

Après les élections du 8 novembre 2016 le 14 juin 1946 à New-York il est le fils de Fred Trump (1905-1999) et de Mary Anne Trump née Maclead (1912-2000) c'est le quatrième enfant d'une famille de cinq enfants il est baptisé et confirmé dans l'église presbytérienne de son quartier

Il a le diplôme de l'université Pennsylvanie école de commerce de Wharton il prend la tête de l'entreprise familiale en 1971 renommée The Trump Organization et devient homme d'affaires propriétaire de casinos résidences de luxe terrains de golf et d'autres investissements dans le domaine (sport media concours de beauté etc) comme il est animateur de l'émission de télé-réalité (The Apprentice) (2004-2015)

CHAPITRE II



« Une arme », un « média à part entière », une « addiction »... Depuis son élection à la tête des Etats-Unis il y a un an, le compte Twitter de Donald Trump est décortiqué, scruté, analysé. Jamais un président américain n'a fait un tel usage d'un réseau social une fois élu. Très actif déjà lors de sa campagne électorale, « @realDonaldTrump » - c'est le nom de son compte - cumule aujourd'hui 42 millions d'abonnés et compte 36.300 tweets. Plus qu'un simple canal de communication, Trump a bouleversé les codes qui prévalaient jusqu'ici dans la sphère politique.

I.2- « Spontané » et « intuitif »

Rien dans l'utilisation de Twitter par Trump ne ressemble à celle de son prédécesseur. « Barack Obama utilisait beaucoup Twitter mais principalement pour mobiliser les électeurs pendant les campagnes. Son usage lors de sa présidence était contrôlé, il était coaché », avance Haude Étienne, doctorante en civilisation américaine. « Obama était actif mais traditionnel. Sa prise de parole était calibrée, moins spontanée (...) Trump lui est dans l'émotionnel, dans le registre de la réaction. Il fait des fautes d'orthographe, des fautes de frappe, invective. Il ne prend pas le temps de se relire, c'est très personnalisé, rapide et réactif », abonde Anaïs Theviot, maître de conférences en sciences politiques à l'université catholique de l'Ouest.



Capture

d'écran du tweet dans lequel Donald Trump a fait une faute de frappe, détournée par la suite par les internautes. - H.S/20 Minutes

« Twitter est devenu aussi indissociable de Donald Trump que sa chevelure et sa cravate rouge. Obama faisait de la communication politique, il aimait beaucoup les chiffres et vérifiait tout ce qu'il publiait sur Twitter. Pour lui, la crédibilité de la présidence passait aussi par là. Cela n'a rien à voir avec Donald Trump qui l'utilise de façon débridée pour attaquer ses contradicteurs, exprimer son humeur du jour. Donald Trump en réalité est devenu un média à part entière. Il est son premier communicant, parle sans filtre, c'est un intuitif », poursuit Jean-Eric Branaa, maître de conférences à l'université Paris 2, spécialiste des Etats-Unis et auteur de *Trumpland, portrait d'une Amérique divisée*.

I.3-Efficace mais dangereux

Sur son site, le *New York Times* s'est efforcé de lister les « cibles » visées par Donald Trump sur Twitter. Depuis l'officialisation de sa candidature à la présidence des Etats-Unis, le magnat de l'immobilier a insulté, invectivé ou attaqué 389 personnes, lieux ou états sur Twitter. Une stratégie de communication qui lui permet de « se rapprocher de l'Américain moyen ». Il est toujours populaire et sa base électorale n'est pas choquée par ce qu'il poste sur Twitter » selon Haude Etienne. Mais ses prises de position et son expression sur le réseau social ne sont pas sans conséquence, souligne Jean-Eric Branaa.



Donald J. Trump

✓@realDonaldTrump

I always felt I would be running and winning against Bernie Sanders, not Crooked H, without cheating, I was right.

74,4 k

15:29 - 3 nov. 2017

Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité

30,6 k personnes parlent à ce sujet

« Sa base électorale adore, certes. Mais son usage de Twitter pose de véritables problèmes. Ses tweets sont considérés comme une parole officielle présidentielle. Or la loi aux Etats-Unis rend obligatoire la conservation et l'archivage de ces déclarations. Que se passe-t-il quand Trump supprime ses tweets comme ce fut le cas avec son mystérieux "covfefe" ? », interroge l'universitaire. Autre exemple avancé, le « blocage » par le président américain de certains comptes qui déplairaient à Trump.

Une pratique vivement critiquée outre-Atlantique, les internautes estimant que le milliardaire « enfreint le premier amendement » de la Constitution américaine « en bloquant l'accès d'utilisateurs au compte Twitter parce qu'ils ont critiqué le président ou sa politique ».





Donald J. Trump

✓@realDonaldTrump



Denis Cosnard

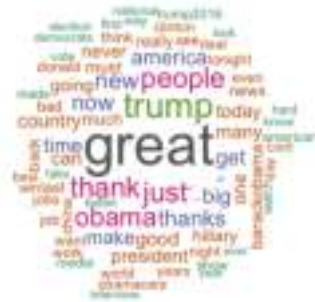
✓@DenisCosnard

Macron-Schwarzenegger, double selfie vidéo. Un nouveau sommet de la com'

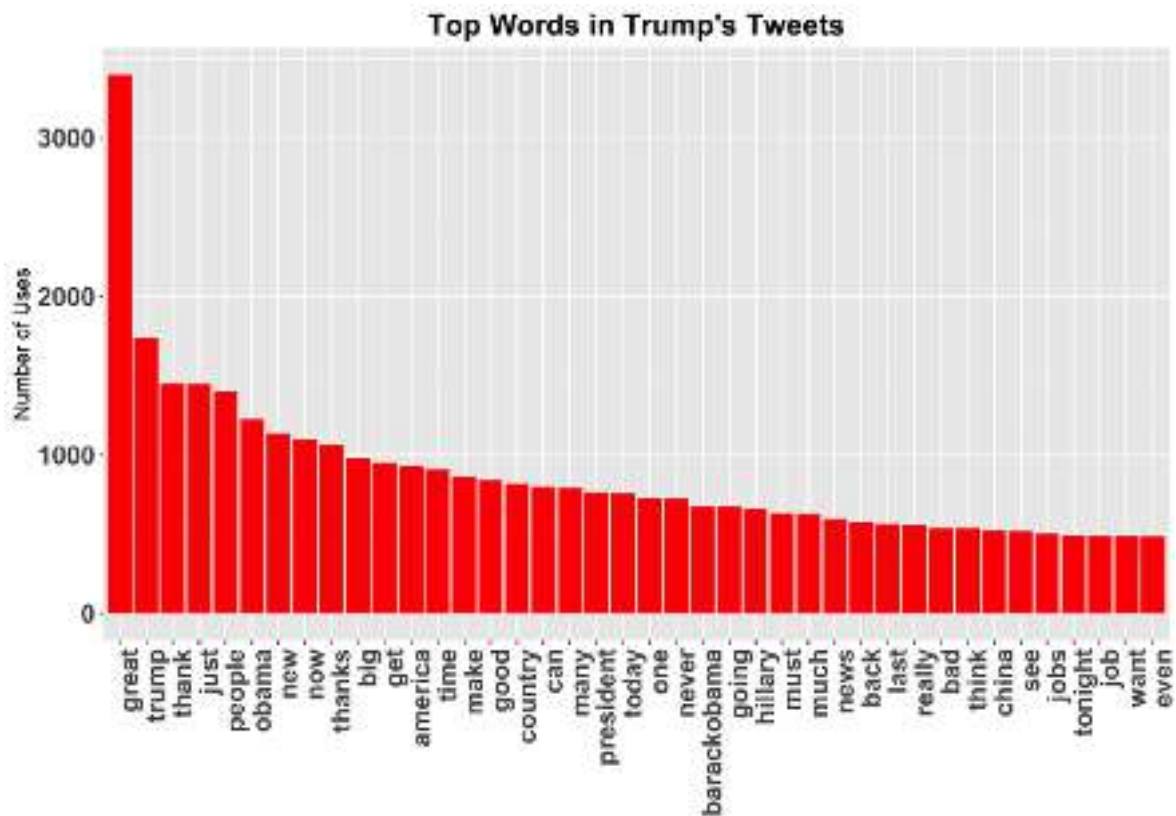
18:21 - 23 juin 2017

II-L'ANALYSE

2. Analyser les tweets de *Trump* :

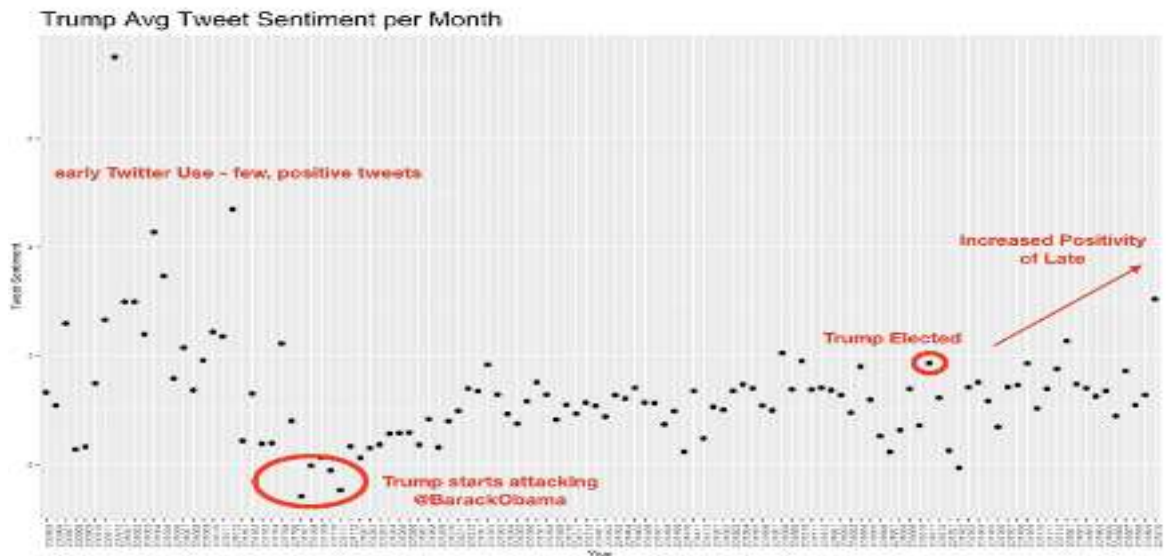
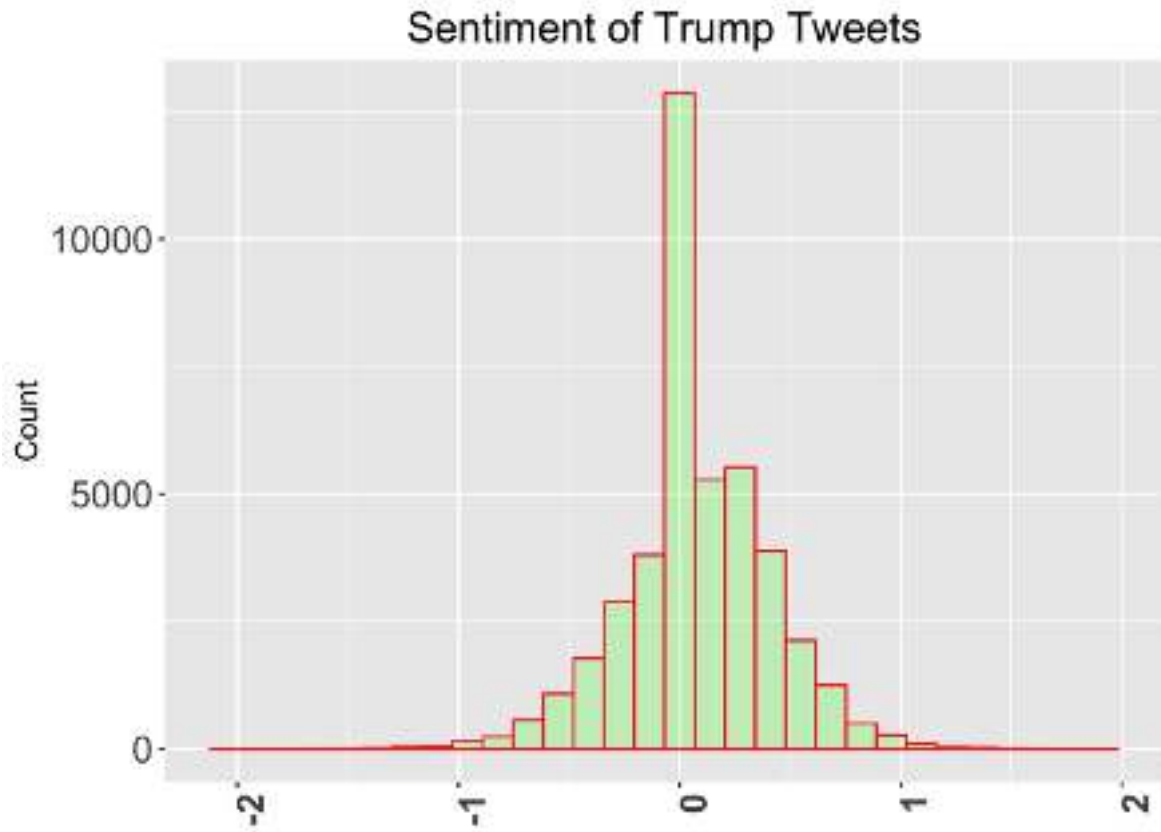


2.1. Langage simple :

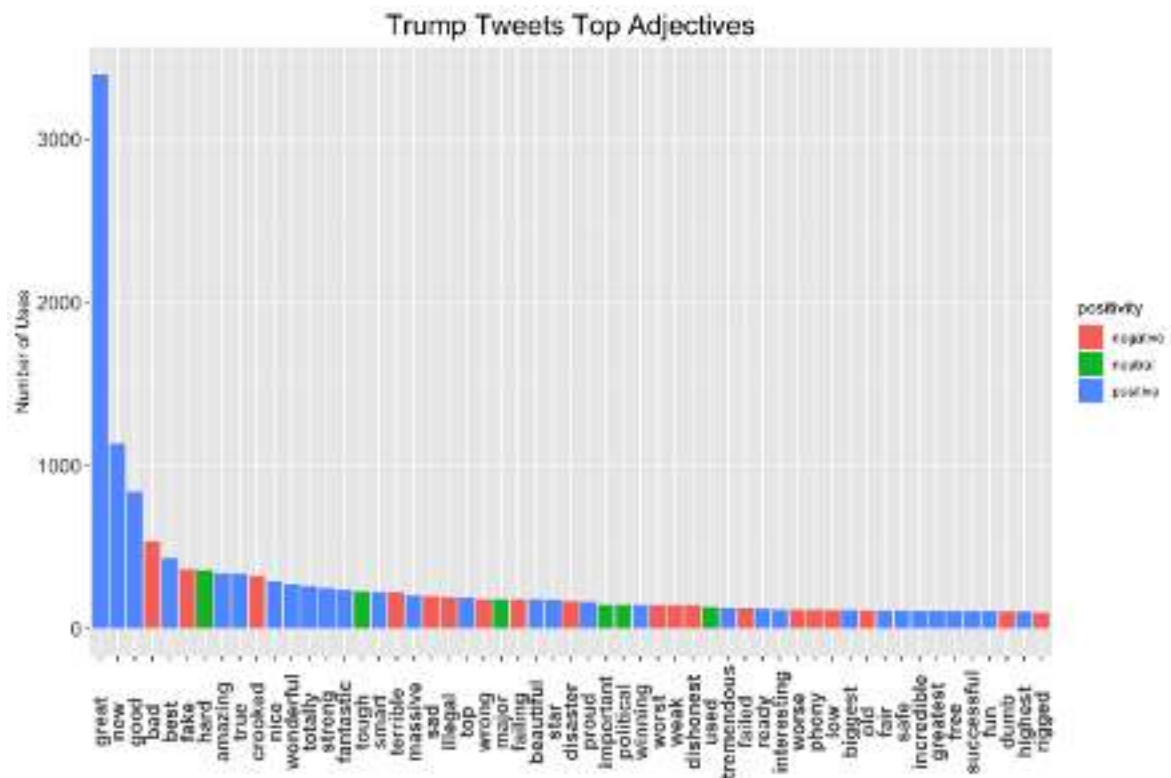


En lisant les tweets de *Trump*, la première chose qui saute aux yeux est la simplicité de son utilisation du langage. Si nous lisons ses tweets dans l'application Hemingway pour analyser leur complexité, nous constatons qu'ils ont en moyenne un niveau de lecture de 5^{ème} année.

On Remarque, les mots simples sont efficaces. La plupart des supports marketing sont rédigés de manière à être compris par les élèves de 6ème année. Si nous exprimons les mots les plus courants dans les tweets de *Trump* (en supprimant les mots vides comme « le » et « la », nous constatons que la plupart sont courts et clairs.



II.1- Polarisation et positivité :



Une grande partie de ce langage simple peut être vue dans le choix des objectifs de *Trump*. De loin, le mot le plus commun dans le vocabulaire de *Trump* est « génial ». Si nous énumérons les autres adjectifs communs dans ses tweets, nous voyons une étude dans des opposés simples : « bon » et « mauvais », « meilleur » et « pire », « nouveau » et « ancien », « faux » et « équitable », « intelligent » et « bête ».

En regardant juste ces adjectifs, une autre tendance se dégage. La plupart des mots descriptifs de *Trump* sont positifs. Il semblerait que la fierté de *Trump* soit supérieure à ses attaques. Il n'est peut-être pas surprenant qu'un étudiant du « pouvoir de la pensée positive » de *Norman Vincent Peale*, *Trump* pense que les mots positifs peuvent se traduire par des résultats positifs.

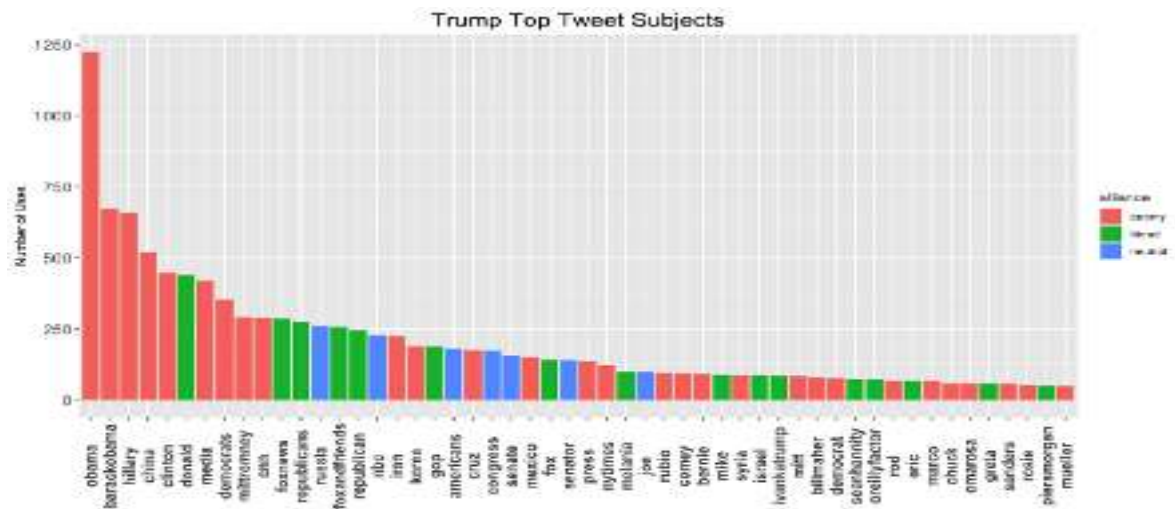
Si nous utilisons une classification de sentiments naïf pour évaluer les tweets de *Trump*, nous constatons à nouveau que plus sont positifs que négatifs. Cela semble être vrai même si nous prenons en compte les négations (comme « pas bien »).

Si nous traçons également ce sentiment au fil du temps, nous pouvons cartographier l'histoire de la présence de *Trump* pour chaque mois depuis l'ouverture de son compte 2009.

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

Nous pouvons voir que les premiers tweets de *Trump* étaient en grande partie positifs et auto-promotionnels. Les premières missives de *Trump* étaient des citations de ces livres ou des références à *Mise America*. Plus tard, il s'attaquerait négativement au président *Barak Obama*. Vers les élections de 2016, le sentiment de ses tweets a de nouveau diminué. Cependant, au cours des derniers mois, la valence des tweets de *Trump* semble être à la hausse. Nous verrons si cela continue après les midterms de novembre.

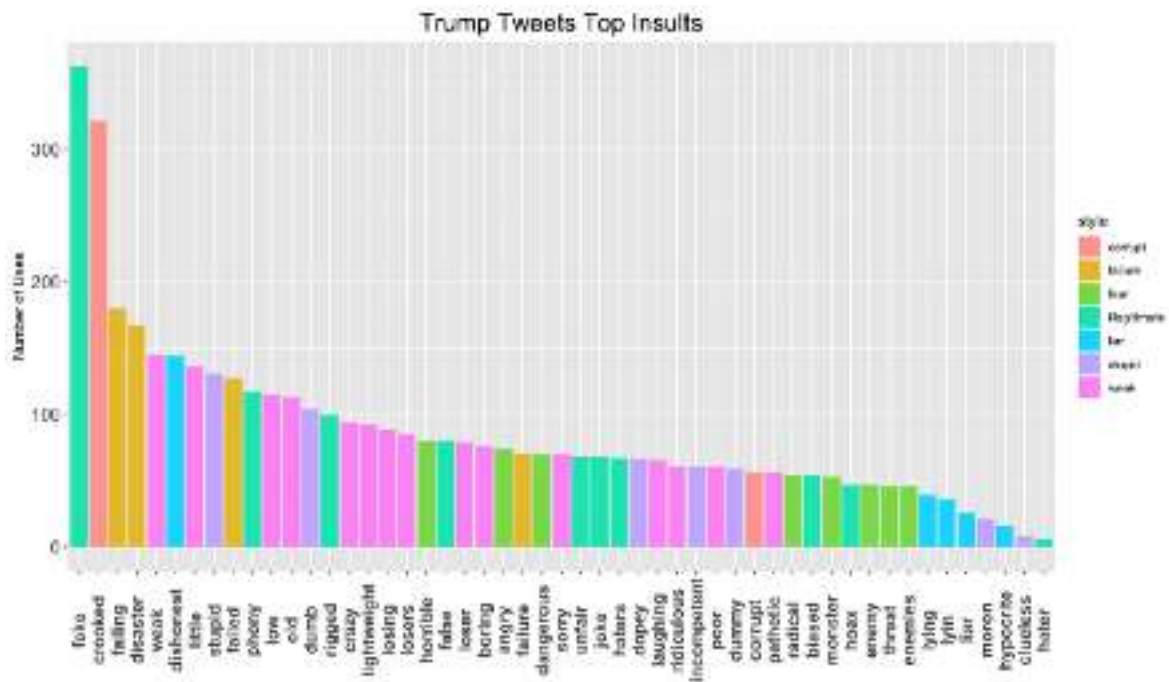
II.3-. Les ennemis de *Trump* et les sujets de tweets :



Bien que le ton moyen de *Trump* twitter soit positif, ses tweets négatifs sont certainement les plus mémorables. En particulier, *Trump* se tourne souvent vers twitter pour attaquer ses ennemis. Si nous regardons les personnes les plus communes mentionnées dans son flux, nous voyons que se sont surtout ses adversaires politiques et sociaux.

Avant son élection, *Trump* avait en grande partie consacré ses attaques au président *Obama*. Plus tard, après avoir remporté les primaires républicaines, il s'est tourné vers *Hilary Clinton*. Néanmoins, les icônes culturelles sont également la cible de la colère de *Trump*. Fait intéressant, *Bill Maher* et *Rosie O'Donnell* reçoivent plus de mentions que même *Robert Mueller*.

II.4. Insulte et moquerie :



Avec autant d'adversaires politiques, *Trump* a conçu un large éventail d'insultes à déployer contre eux. Les mots d'insulte les plus courants qu'il utilise sont indiqués ci-dessous.

Toutes ces attaques peuvent être placés dans 6 compartiment principaux. Ceux-ci incluent des accusations de faiblesse, de stupidité, d'échec, d'illégitime, de corruption ou d'attaque fondées sur la peur. Quelques exemples sont ci-dessous.

- **Faiblesse** : faible, vieux, léger, perdant, perdants, ridicule, pauvre, pathétique.
 Par exemple, « Les Etats-Unis ont des lois d'immigration pathétiquement faibles et inefficaces que les démocrates refusent de nous aider à résoudre. »
- **Stupidité** : c'est-à-dire, dopey, incompetent, désemparé, imbécile.
 Par exemple, « *Paul Begala*, le voleur dopey @ CNN est responsable de Super-PAC de *Pro-Hillary Clinton*, a sciemment commis une fraude dans sa première publicité contre moi. »
- **Échec** : c.-à-d., échec, échoué, sinistre.
 Par exemple, « Pas étonnant que les @ sans temps échouent-qui peut croire ce qu'ils écrivent après l'histoire fausse, malveillante et diffamatoire qu'ils m'ont racontée. »
- **Illégitimité** : c.-à-d., faux, partialité, canular, haineux, injuste une blague, truqué.
 Par exemple, « Wow, les yeux endormis @ chucktodd est à nouveau. Il est totalement biaisé. »

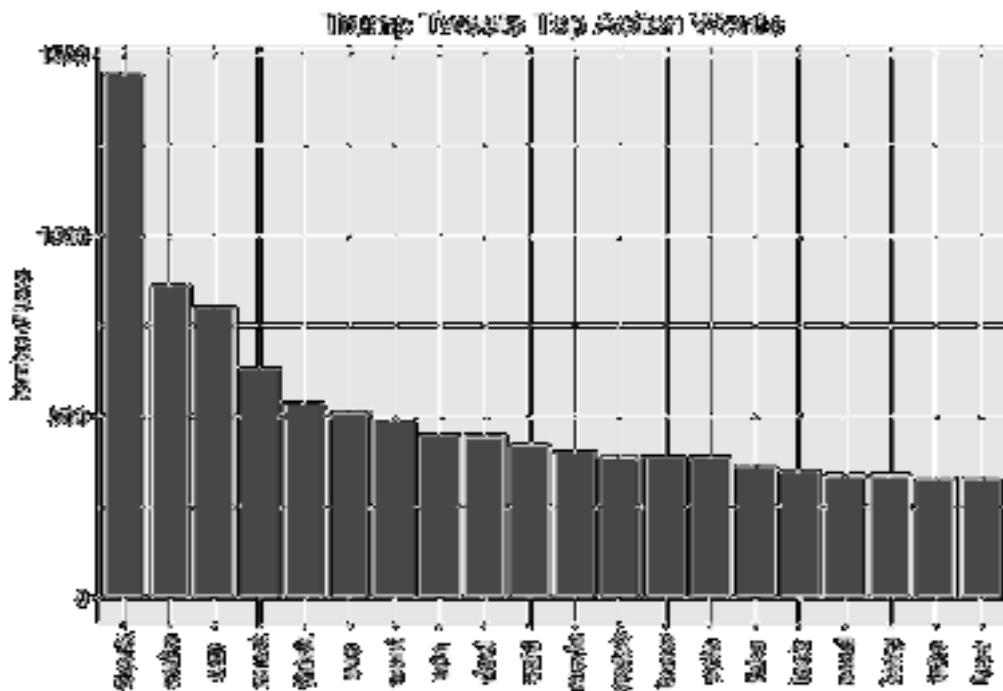
- **Corrompu** : c.-à-d., tordue.

Par exemple, « La grande histoire selon laquelle le FBI a ignoré des dizaines de milliers d'emails *Crooked Hillary*, dont beaucoup son vraiment mauvais. »

- **Peur** : c.-à-d., ennemi, menace, radical.

Par exemple, « Beaucoup de rebelles syriens sont des islamistes djihadistes radicaux qui assassinent des chrétiens. »

II.5. Appels à l'action :



Analyser les verbes que *Trump* utilise le plus est aussi instructif que de regarder ses sujets et ses adjectifs. Ces verbes sont souvent utilisés dans les appels à l'action.

Comme tout bon leader (ou démagogue selon la perspective), *Trump* doit rallier ses partisans. Beaucoup de ses tweets sont consacrés à cette fin. Outre l'évident « Make America Great Again », voici d'autres exemples :

« Le congrès doit donner suite au plan du gouvernement sur le réservoir des Everglades »

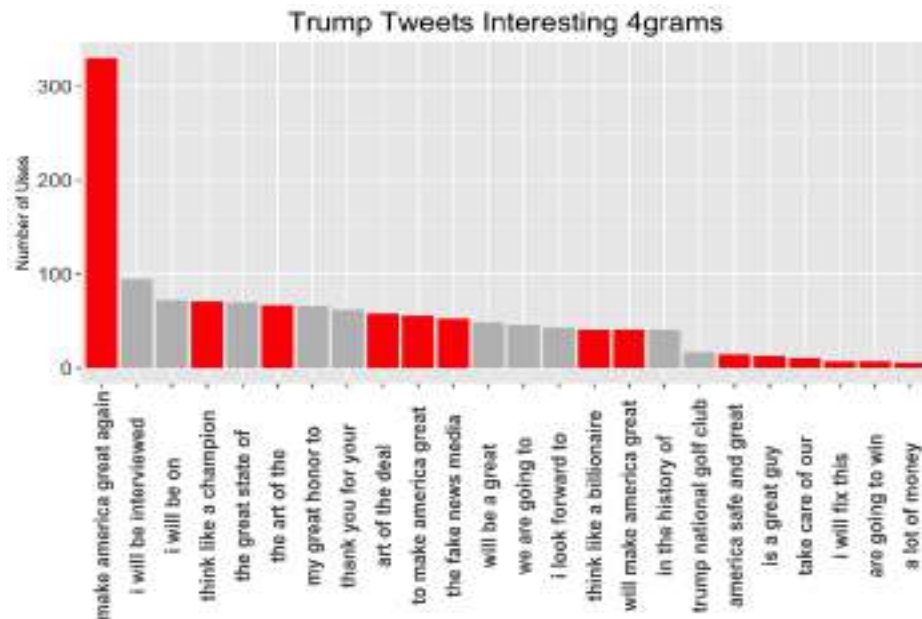
« Une tragédie comme Parkland ne peut plus se reproduire ! »

« Nous allons nous unir et nous allons gagner »

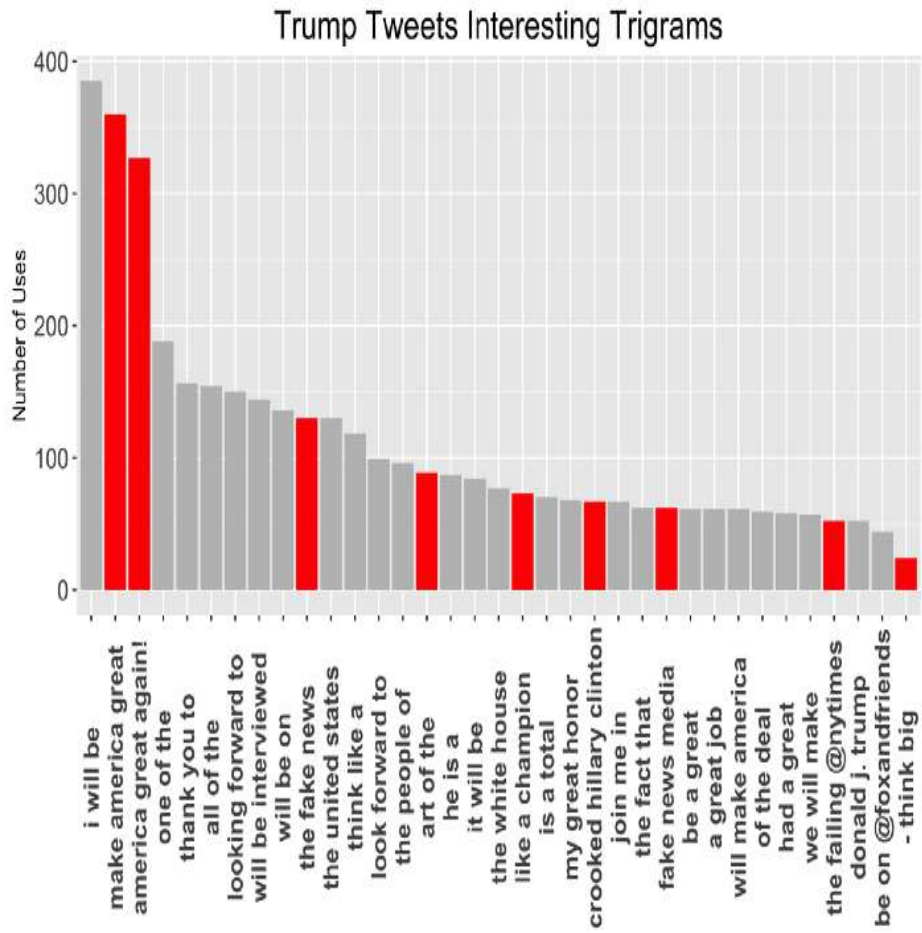
« J'ai besoin de votre vote ! »

Un grand nombre de ces appels à l'action suivis de mots en majuscules pour mettre davantage l'accent.

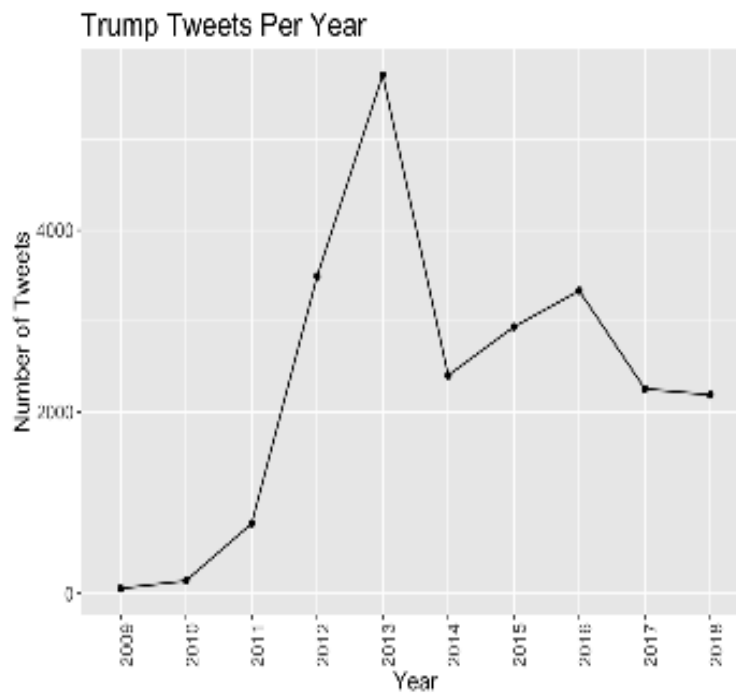
II.6.Mottos et N-grammes :



En plus de trouver les mots les plus communs dans les tweets de *Trump*, nous pouvons également rechercher les phrases les plus courantes. Dans le traitement du langage, les phrases d'une longueur spécifiques sont appelés n-grammes. Ainsi, par exemple, quelques appariements intéressant de 4 mots dans les tweets de *Trump* sont présentés ci-dessous.

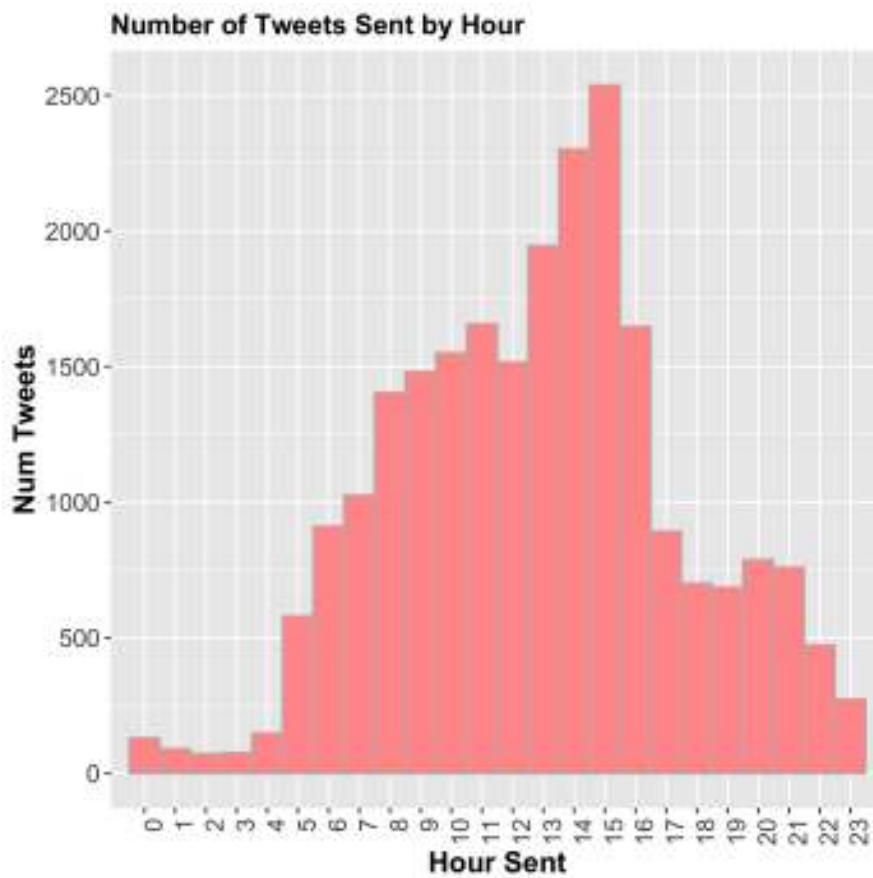


II.7-Utilisation de Twitter au fil du temps :



En regardant les dates de tweets se *Trump*, nous pouvons voir combien il a utilisé le service au fil du temps. Croyez-le ou non, l'utilisation de Twitter par *Trump* a diminué depuis qu'il est devenu président. Il semble que cela ait culminé en 2013, alors qu'il effectuait A\ B pour tester ses attaques d'*Obama* et se plonger pour la première fois dans la politique présidentielle.

II.8-Utilisation de Twitter par heure :



Nous pouvons également regarder les moments de la journée où *Trump* tweet le plus. Il semble que son utilisation sur Twitter commence à l'aube et se développe tout au long de la journée, avec un maximum vers 15 heures. Un nombre non négligeable de tweets sont également envoyés au milieu de la nuit.

III- L'analyse de l'implicite dans les discours de campagne du président D.T

III.1-LIMPLICITE DANS LES DISCOURS DE COMPAGNE ELECTORALE

Une analyse de ses discours de campagne rédaction Penché sur le micro, le rouge aux joues, avec une détermination lente et exaspérée, Donald Trump raconta à un public enthousiaste du New Hampshire : « On va ramener les entreprises. Les entreprises qui étaient auparavant dans le New Hampshire, qui sont maintenant au Mexique, elles vont revenir dans le New Hampshire. Et... » — une pause pour les applaudissements — « vous pouvez leur dire d'aller se faire foutre ! Parce qu'ils vous ont laissé tomber, et ils sont partis ! » La foule hurla son approbation. Il est devenu évident qu'en fait très peu de militants de gauche, progressistes ou libéraux des régions côtières ont écouté des discours de Trump en entier. Mon problème est autre : j'en ai trop regardé. Au début du printemps, pendant plusieurs semaines, j'ai été pris d'une boulimie de Trump sur Youtube jusque tard dans la nuit. Je me suis retrouvé à regarder des heures de flux vidéo bruts de discours de campagne de Trump. L'insomnie m'y avait amené, mais j'ai continué à cause de la qualité dadaïste envoûtante du Trump Show, et pour l'expérience stupéfiante de voir un monstre de télé réalité exposer des vérités politiques étonnamment subversives sur l'économie et le rôle de l'Amérique dans le monde. Contrairement à la façon dont il a été dépeint dans les médias traditionnels, Trump ne parlait pas seulement de murs, de répression de l'immigration et d'expulsions. En fait, il n'a en général pas beaucoup parlé de ces sujets. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : Trump est raciste, misogyne, et c'est un prédateur sexuel revendiqué qui a légitimé de dangereuses manifestations de haine dans les rues. Et surtout, Trump est un charlatan.

Et son gouvernement battra certainement des records dans l'évolution de l'autoritarisme américain. Mais au cœur de son message il y avait autre chose, un ersatz de populisme économique, ce qui a été noté largement, mais aussi un message anti-guerre généralement négligé. Les deux étaient des réponses à des préoccupations légitimes de la classe ouvrière. En outre, son message était formulé avec passion et une étrange chaleur. Oserai-je le dire ? Donald Trump a du charisme. C'est le mélange d'une confiance en soi presque comique, d'intelligence émotionnelle, de parler peuple, mais aussi parfois d'une légère vulnérabilité. Avouons-le, même le parfum de sexe autour Trump — manipulateur et prédateur, parfois potache, comme dans les blagues sur les « petites-mains »¹ — faisait au moins partie d'une aura libidinale. Hillary Clinton, à l'inverse, limitée par le poids de deux mesures sexiste et par des calculs de juriste, est trop souvent apparue sans vie. A ses meilleurs moments, comme lorsqu'elle s'est confrontée au vaniteux Trey Gowdy², elle dégagait une

compétence impressionnante, une grande intelligence, et une maîtrise parfaite de soi. Elle a battu Trump lors des débats. Mais le plus souvent, Clinton ressemblait à une DRH parlant la langue de bois. À presque chaque étape les experts médiatiques libéraux ont mal compris, ou n'ont pas entendu, ce que Trump a dit. Après sa victoire dans le Nevada lors des primaires Trump a déclaré : « Nous avons gagné avec des gens très instruits, nous avons gagné avec des gens peu instruits. J'adore les peu instruits ! Nous sommes les plus intelligents, nous sommes les plus loyaux ». Les libéraux l'ont brocardé, en supposant qu'il avait insulté une partie de sa base. Une interprétation différente traduit ces commentaires ainsi : « Trump comprend que ce n'est pas ma faute si je n'ai pas pu faire d'études. Il comprend que même les non-diplômés peuvent prendre de bonnes décisions et sont dignes de respect. » <https://www.contretemps.eu> Le monde selon Trump. Une analyse de ses discours de campagne rédaction L'un des rares membres parmi les élites côtières à avoir déchiffré le code discursif de Trump est le par ailleurs odieux Peter Thiel, qui a dit au National Press Club, « les médias prennent toujours Trump au pied de la lettre. Ils ne le prennent pas au sérieux, mais ils le prennent toujours au pied de la lettre. » Mais les électeurs en revanche, dit Thiel, « ont pris Trump au sérieux, mais pas au pied de la lettre. » C'est exactement ça ! Ou bien, pour traduire cela dans le langage universitaire de Roland Barthes, peut-être le discours de Trump était-il plus « scriptable » que ce qu'il en semble à les écouter ; c'est à dire que son sens, dans la forme dans laquelle il était émis, était ouvert à de multiples interprétations et à un réassemblage par l'auditeur. Même son mur sans cesse invoqué, en réalité une proposition pour une plus grande militarisation de la police, pourrait ressembler à un programme de travaux publics, un programme d'emplois axé sur l'infrastructure.

La nature scriptable de la rhétorique de Trump était visible dans ses contradictions. Il a débuté sa campagne avec ses célèbres commentaires racistes : « ils envoient des violeurs ». Mais plus tard il a affirmé qu'il avait « une relation formidable avec le peuple mexicain. » Et il a dit : « J'adore les Mexicains. » « Ce sont des travailleurs formidables. Ce sont des gens fantastiques et ils veulent une immigration légale ». Une fois de plus l'intelligentsia a sourit de l'incohérence de Trump. Mais dans la logique du discours du Candidat du Chaos chaque déclaration était un signe au sens non déterminé que ses publics pouvaient utiliser à leur guise. Dans le discours de Trump, A ne se connecte pas nécessairement à B. Si vous ne voulez pas de A, concentrez-vous sur B. La structure du discours de Trump n'exigera jamais que tous les éléments soient connectés. C'est cela, en partie, qu'il voulait décrire par l'expression orwellienne « hyperbole véridique. » Il a même décrit ses propres déclarations comme de simples « premières propositions » dans une négociation. De toute évidence,

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

certaines personnes de couleur ont répondu à l'invitation de Trump ne pas relier les points entre eux et se sont concentrés davantage sur le Trump qui désavoue le racisme que sur ses propos racistes. Si 29 % des Latinos ont vraiment voté pour Trump (cette statistique étonnante est contestée), en m'étant immergé dans ses discours au style de spectacles de variétés, je peux comprendre comment certaines personnes ont pu se convaincre d'oublier le racisme de Trump et d'adopter simplement son ersatz de populisme. Hillary n'a jamais insulté les Mexicains ou menacé de les expulser. Mais elle n'a jamais semblé déclarer son « amour » pour eux non plus. Un discours de Trump typique prenait son allure de croisière avec des références au « mur », mais passait ensuite rapidement aux questions économiques : le commerce, l'emploi, des descriptions de la souffrance économique, les critiques de la désindustrialisation. Ses discours étaient erratiques, en roue libre, passant sans cesse du coq à l'âne et saupoudrés de salutations aux hommes d'affaires du coin, de remerciements chaleureux à ses principaux partisans locaux et à la foule dans son ensemble. « C'est beau. Tellement, tellement bien. Tellement bien. Alors, ils disent que nous avons établi un record ce soir. » Souvent, les phrases de Trump étaient juste des expressions enchaînées. Le manque de structure, loin d'être ennuyeux, donnait à ses discours de base une qualité presque hypnotique.

L'auditeur pouvait se détendre et le laisser simplement s'écouler. À cet égard Trump semble sorti du vieux livre <https://www.contretemps.eu> Le monde selon Trump. Une analyse de ses discours de campagne rédaction de Neil Postman Se distraire à en mourir, en ce qu'il personnifiait l'assaut dadaïste contre la pensée cohérente qui est l'essence même de la télévision. Aussi bancals qu'ils étaient, les discours de Trump avaient néanmoins une thèse claire : les gens ordinaires se sont fait arnaquer pendant beaucoup trop longtemps et il allait arrêter ça. « Quand je vois les routes délabrées et les ponts, ou les aéroports délabrés, ou les usines qui partent à l'étranger, au Mexique ou dans d'autres pays, je sais que ces problèmes peuvent tous être résolus, mais pas par Hillary Clinton, seulement par moi. Le fait est que nous pouvons revenir plus grands et meilleurs et plus forts que jamais avant. Des emplois, des emplois, des emplois ! » Et au milieu du bricolage loufoque il se mettait soudain à parler comme Bernie Sanders : « Je ne soutiendrai jamais ce qui doit être l'idée la plus folle dans l'histoire de la politique américaine : permettre au gouvernement d'investir les fonds de retraite de la Sécurité Sociale en bourse. » Puis il peut lire quelques sondages, se moquer d'un adversaire, et passer à autre chose, peut-être à l'éloge des anciens combattants. « Alors, dans les coulisses, j'ai rencontré quelques anciens combattants, les gens les plus merveilleux que nous avons dans ce pays. » De là, il passait à des piques contre la guerre, contre l'OTAN, peut-être même contre l'impérialisme, pas dans un style « militant », mais plutôt dans le style

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

« laissez-les faire leurs propre guerres », typique de l'isolationnisme américain. « Elle a fait une terrible erreur sur la Libye. Et non seulement elle a fait une erreur, mais ensuite ils ont compliqué l'erreur en ne gérant rien une fois qu'ils avaient bombardé Kadhafi jusqu'au trognon. ».

Il a dit à son public ce que beaucoup d'entre eux savaient déjà, mais n'avaient jamais vu discuté à la télévision : que la politique étrangère américaine avait eu des résultats apocalyptiques : « Nous serions tellement mieux si Kadhafi était au pouvoir maintenant. Si ces politiciens étaient allés à la plage et n'avaient rien fait, et si nous avions Saddam Hussein et si nous avions Kadhafi aux commandes, au lieu d'avoir le terrorisme partout, au moins, ils tuaient des terroristes, pas vrai ? » Pendant ce temps, Hillary amplifiait sa rhétorique antirusse et anti-Assad, donnant aux électeurs l'impression qu'elle amènerait encore plus de guerre. Trump a également fait le lien entre la guerre et la souffrance économique en Amérique. Prenez par exemple ceci, tiré d'un discours dans le New Hampshire : « Nous avons dépensé 2 000 milliards de dollars en Irak. La Chine ramasse une bonne partie du pétrole, juste pour que vous compreniez. Daech en prend, l'Irak en prend, mais la Chine en prend beaucoup. Vous voyez le tableau ? Nous avons dépensé, nous ne faisons jamais ce qu'il faut avec la Chine. Nous avons dépensé 2000 milliards de dollars. Des milliers de vies de gens formidables, surtout des jeunes, de belles personnes, des guerriers blessés, que j'aime, partout, partout, pas traités correctement soit dit en <https://www.contretemps.eu> Le monde selon Trump. Une analyse de ses discours de campagne rédaction passant ». Puis : « L'Irak et l'Irak, c'était pareil. C'était des jumeaux. Ils se sont fait la guerre pendant des années — la guerre, boum.

L'un va par ici, l'autre va par là. Un — et j'ai dit : si on en met un par terre, l'autre va prendre le contrôle. Eh bien, nous en avons mis un par terre, et voyez le pétrin. Nous avons déstabilisé le Moyen-Orient et c'est le chaos.... Je veux dire, je ne suis pas fan de Saddam Hussein, mais il gérait le pays. Et puis, il n'avait pas d'armes de destruction massive. Et maintenant, au lieu de Saddam Hussein, nous avons beaucoup plus brutal. Nous avons Daech... On tire quoi de tout ça ? On en tire quoi ? » À ma grande surprise, le jeune caissier américain-yéménite à mon épicerie de quartier à Brooklyn soutenait Trump. Pourquoi ? Parce qu'au lieu d'entendre dans la rhétorique de Trump la menace de rafler les musulmans, il a entendu une promesse de cesser d'approvisionner l'Arabie saoudite en bombes à jeter sur le Yémen. « Plus d'un millier d'enfants tués par ces bombes ! Juste des petits enfants ! » Les médias traditionnels traitent généralement l'impérialisme américain comme sacro-saint, au-delà de toute critique, et c'est ainsi que le message anti-guerre de Trump a été la plupart du temps tout simplement ignoré. Mais dans une grande partie de l'Amérique profonde — là

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

d'où viennent les gens qui ont réellement combattu dans les guerres américaines, et qui reviennent avec leur stress post-traumatique, des membres en moins, des dépendances et les fardeaux financiers qui y sont liés — il y a une préoccupation profonde quoique peu bruyante au sujet des coûts au sens large et de l'échec apparent de notre politique extérieure agressive.

Même l' « électeur mal informé » moyen — même s'il est peut-être peu au courant des détails — sait que le pays est en guerre, que cela coûte cher, que ça tue des gens, et que ça ne semble pas mener à la paix. La veille du scrutin, un ami en Alabama, invalide de la guerre d'Irak devenu auto-entrepreneur, m'a envoyé le texte suivant : « Je vais te dire, mon vieux, voilà comment nous avons gagné. Une certaine proportion des minorités, des LGBT, des femmes et des musulmans sont passés de l'autre côté... Les gens en ont marre de la corruption et Trump va être très libéral sur les questions de société, à part l'avortement. Et ses priorités de dépenses sont totalement anti-conservatrices, à part les dépenses militaires. Honnêtement mon vieux, je prie pour qu'il ne se laisse pas changer par le système. Ça va être beaucoup plus difficile qu'il ne le pense. Que les frères Koch³ aillent se faire foutre. Et Paul Ryan⁴ aussi. »

Il s'avère que mon ami partisan de Trump avait raison dans une certaine mesure. Malgré les préjugés notoires de Trump, il a dépassé à la fois Romney et McCain⁵ chez les Afro-Américains, les Américains d'origine asiatique et les Latinos. C'étaient les pare-feux d'Hillary et ils se sont tous fissurés, au moins assez pour que quelques étincelles passent à travers. Un demi-million de femmes noires qui ont voté pour Obama en 2012 sont restées chez elles en 2016. 13 % des hommes noirs ont voté pour Trump. Et là où Obama a obtenu 60 % des électeurs gagnant moins de 50 000 dollars par an en 2012, Hillary était plus proche de 50 %. Ce n'est pas une fissure ; c'est un trou béant. L'establishment du Parti Démocrate, qui essaie désespérément de cacher sa propre incompétence stratégique, veut faire porter la faute à la classe ouvrière blanche en tant que « déplorables »⁶ racistes.. Les militants progressistes et de gauche qui reprennent cette ligne font la pire erreur <https://www.contretemps.eu> Le monde selon Trump. Une analyse de ses discours de campagne rédaction possible.

Si la victoire de Trump était simplement le résultat du racisme, comment se fait-il que beaucoup de régions blanches ouvrières ont voté nettement pour Obama en 2008 et 2012, mais ont ensuite voté Trump ? Obama a obtenu 1,5 millions de votes d'hommes blancs de plus qu'Hillary. Si la victoire de Trump était juste due au sexisme, comment se pourrait-il que 42 % des femmes ayant un diplôme supérieur aient voté pour lui? Quelque chose de plus profond est en train de se passer. Nate Cohn du New York Times fait une description géographique : « La vallée du Wyoming en Pennsylvanie — qui comprend Scranton et

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

Wilkes-Barre — a voté Trump. Elle avait voté pour Obama avec une marge à deux chiffres. A Youngstown dans l'Ohio, où M. Obama a gagné par plus de 20 points en 2012, il y a eu en gros match nul. M. Trump a pris toutes les vieilles villes industrielles traditionnellement démocrates le long du lac Érié. Des comtés qui ont soutenu M. Obama en 2012 ont voté pour M. Trump par plus de 20 points ».

Obama a remporté l'Iowa en 2012. Cette fois-ci c'est Trump qui y a gagné. Ce même schéma — Clinton faisant moins de voix que Barack Obama parmi la classe ouvrière blanche — se vérifie dans l'ensemble du Midwest et du Nord-Est. Cela lui a coûté les États clés du collège électoral qu'elle avait prévu de gagner, notamment la Pennsylvanie, le Michigan et le Wisconsin. Qu'est-ce que les électeurs ont vu en Trump ? Selon les grands médias Trump était un fou et un goujat brutal — pas tout à fait inexact. On a beaucoup utilisé les mots « énorme » et « formidable » pour se moquer du vocabulaire limité de Trump. Mais dans son vocabulaire de discours, il y avait aussi « loyauté », « gagner », « engagement », « beau » et « amour » — beaucoup, beaucoup d' « amour ». Dans le même discours du New Hampshire au cours duquel Trump disaient à certaines entreprises d'aller « se faire foutre », il continuait ainsi : « nous voulons les entreprises qui sont restées. J'ai visité beaucoup d'entreprises qui sont restées. C'est difficile pour elles de rester... celles-là, nous devons les aimer et les chérir

Ou bien prenez l'échange particulièrement émotionnel de Trump avec un père de famille de l'État de New York. « J'ai perdu mon fils il y a deux ans à cause d'une overdose d'héroïne », dit le père hors caméra. « Eh bien, vous savez, ils ont un énorme problème dans le New Hampshire avec l'héroïne », dit Trump. « Incroyable. C'est toujours la première question qu'on me pose, et ils ont un problème partout. Ça passe par la frontière. Nous allons construire un mur. » Puis, au lieu d'une colère moralisatrice, en jouant à contre-emploi la compassion et le respect : « Franchement, pour votre fils, c'est dur. Certaines personnes très, très fortes n'ont pas été capables de s'en sortir. Nous devons donc travailler avec les gens pour qu'ils s'en sortent. » À ce stade, il devient clair que le père en deuil a commencé à pleurer.

Trump passe au rôle du dur [https Le monde selon Trump](https://www.lemonde.fr). Une analyse de ses discours de campagne redaction qui reconforte. « Calmez-vous, OK ? Oui, c'est dur. Allez. C'est dur. » Et, dans une référence implicite à la mort du frère de Trump du fait de son alcoolisme, « Je sais ce que vous avez vécu. » Puis, en s'adressant au public tout en montrant le père : « C'est un excellent père, je peux le voir. Et votre fils est fier de vous. Votre fils est fier de vous. C'est dur, c'est dur, et il faut que ça s'arrête. ». Je ne veux pas dire que nous devrions

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

aimer Trump, mais plutôt que la gauche doit comprendre pourquoi près de 60 millions d'Américains ont voté pour lui. La réponse semble claire : c'est l'ersatz de populisme de Trump, son message anti-guerre, et sa capacité, comme Bill Clinton, de « sentir » la vraie douleur des gens. Tout bien considéré, l'establishment démocrate est responsable de sa propre défaite. Ils ont repoussé Bernie Sanders, ils l'ont saboté, lui et son message de classe. Trump a pris le populisme à la Bernie, l'a vidé de toute véritable politique de classe, l'a réduit à un salmigondis d'associations affectives, et l'a utilisé pour taper sur les cadres libéraux arrogants. Ça a marché. C'est malheureusement dommage pour tous ces électeurs bien intentionnés de Trump, et pour tous les autres. Trump est un charlatan, un escroc qui laisse derrière lui des factures impayées et des casinos en ruine. Les quatre prochaines années risquent d'être bien sombres. En tant que président, il va tenter de gouverner par Twitter et avec des petites phrases et fera glisser le discours politique américain plus profondément encore dans la boue.

Le pire scénario serait que Trump établisse un *modus vivendi* avec l'extrême-droite du Parti Républicain mené par les frères Koch et parvienne à une éviscération historique de l'État régulateur avec un boom économique, basé sur une dette temporaire, des baisses d'impôt, et l'infrastructure. Cela pourrait consolider une nouvelle base populiste de droite — au moins jusqu'à ce que tout s'effondre. Si les démocrates continuent de fuir la classe ouvrière, ils ne feront qu'aider à renforcer le trumpisme. Ou bien peut-être l'ego colossal du candidat du chaos, sa capacité d'attention notoirement courte, et le plaisir visible qu'il prend à licencier ses employés vont donner naissance au gouvernement du chaos, exacerber les divisions au sein du Parti Républicain et entraîner la paralysie sur le front politique. Peut-être la cabale de Clinton et de la direction du Parti Démocrate peut-elle être détruite, peut-être le Parti démocrate peut-il se relancer sur la base de programmes de style Sandersien/néoRooseveltien. Dans tous les cas, la gauche d'en bas — celle des mouvements sociaux, du mouvement ouvrier — est confrontée à des problèmes terribles et sans précédent.

III.2-L'ANALYSE DE L'IMPLICITE DE PONCTUATION

-Plusieurs études journalistiques ont déjà été menées sur l'atypique président Trump et sur son usage de Twitter. Ainsi, le New York Times a-t-il fait le décompte du nombre d'insultes du président (plus de 350 personnes ou institutions en janvier 2017), en particulier à destination des médias depuis décembre 2016. Dans « How Trump Thinks » (2017), Peter Osborne, journaliste au Daily Mail, compte quelques caractéristiques des tweets, par exemple les dichotomies : 585 occurrences de « the best » et « the worst », 445 occurrences de

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

« strong » et « weak » ; mais aussi les éloges, souvent autotéliques, 4400 « great », 1100 « big » et 535 « amazing ». Le site www.trumptwitterarchive.com, utilisé pour constituer le corpus, permet aussi de faire plusieurs recherches. Par exemple, le point d'exclamation apparaît plus de 13000 fois sur 31000 tweets : une fréquence d'émotion montrée largement au-delà des pratiques politiques habituelles. Ces études, si elles pouvaient être plus comparatives, pourraient révéler une série de caractéristiques des tweets de Donald Trump, et plus largement, de l'ère de post-vérité impliquant une forte dimension émotionnelle.

- J'ai décidé de considérer les tweets les plus populaires du mois de décembre 2016, en termes de nombre de « likes » afin de voir si la dimension rhétorique pouvait être représentative de cette popularité. We did it! Thank you to all of my great supporters, we just officially won the election (despite all of the distorted and inaccurate media) (19 décembre 2016, 18h51, 223.249 likes et 59.296 retweet)

-Dans ce premier exemple, « We did it ! », par le point d'exclamation et la formule figée, marque une émotion de joie – un éclairage – mais ne constitue pas une opinion (cas I). La deuxième proposition, en parataxe, adresse un remerciement et annonce le résultat officiel – le caractère collectif de la victoire (« we »), l'épithète évaluative (« great ») orientent interprétativement vers des émotions de joie et de gratitude et vers l'image d'un élu reconnaissant, mais on n'y verra pas d'opinion non plus (I). La parenthèse est en revanche plus complexe : l'opinion selon laquelle les médias sont déformés et inexacts s'inscrit sous forme de présupposition, mais le tout est présenté sous la forme d'un contre-argument avec « despite ». L'influence négative des médias est ici décrite comme ayant été un facteur insuffisant pour faire échouer le candidat républicain. Il demeure que l'opinion « les médias sont biaisés et inexacts » est bien véhiculée sans étayage (cas II). Merry Christmas and a very, very, very, very Happy New Year to everyone!! (25 décembre 2016, 00h48, 212.467 likes, 50.193 retweet))

-Ce tweet de Noël rentre pleinement dans les conventions et ne saurait être considéré comme argumentatif, pas plus que comme une opinion. Mais les éclairages (I) sont importants avec la dimension émotionnelle renforcée par la quadruple mention d'un adverbe d'intensité, mais aussi par la formule choisie. Il existe en effet un débat aux Etats-Unis entre la formulation « Merry Christmas » ou la plus œcuménique formule « Happy Holidays ». C'est à l'occasion de telles formules figées que l'on se rend compte que la « dimension argumentative » d'Amossy met le doigt sur un élément essentiel pour une analyse du discours située, attentive à l'intertexte et aux effets produits par le choix des mots. Éclairages, dimension rhétorique et

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

argumentation à l'épreuve des tweets de D... Argumentation et Analyse du Discours Boeing is building a brand new 747 Air Force One for future presidents, but costs are out of control, more than \$4 billion. Cancel order! (6 décembre 2016, 8h52, 141.534 likes, 42.984 retweet)

-On peut être étonné que ce soit le troisième tweet le plus apprécié du mois de décembre. Il se démarque par une structure argumentative et s'appuie sur un chiffre vérifiable, ce qui est loin d'être la norme avec Trump. Il faut noter que le souhait d'annuler la commande (Trump n'a pas encore le pouvoir de le faire) est légitimé par un argument qui est aussi une opinion (« hors de contrôle »). Pour beaucoup, et même si le chiffre de 4 milliards est certes très élevé, mais reconnu comme probable, il demeure raisonnable étant donné le projet en question. Le passage de la première donnée (« quatre milliards ») à la conclusion intermédiaire (« hors de contrôle ») représente un certain saut dans le raisonnement, mais la présence d'un étayage demeure. La première phrase pose un contexte et introduit le problème, mais, sous l'angle des éclairages (I) (« brand new » amène une axiologie positive), on peut l'envisager comme un contre-argument articulé par « but », ce qui amènerait à considérer l'ensemble de ce tweet comme une structure de type IV, rare dans ce corpus. (a) If the press would cover me accurately & honorably, (b) I would have far less reason to “tweet.” (c) Sadly, I don't know if that will ever happen! (5 décembre 2016, 11h00, 141'203 likes, 42984 retweet)

- Voilà un autre cas intéressant pour tester le modèle avec un raisonnement contrefactuel nié. Je ne pense pas que l'on soit dans le domaine de l'argumentation (sur le plan formel), mais dans l'explication : Trump explique pourquoi il continue de produire des tweets – alors qu'il avait annoncé vouloir cesser. Hormis l'absence, à mon sens, d'opinion, on peut y voir une cellule « explicative » complète : Si (a) alors (b), mais (c) donc je vais continuer à tweeter (conclusion implicite d). La dimension explicative peut se lire dans « reason ». On remarquera toutefois que (a) présente une opinion (dimension rhétorique ou II) comme point de départ, c'est-à-dire une certitude généralisée sur la couverture médiatique dont Trump fait l'objet. Dans le même ordre d'idées, il ne justifie pas pourquoi il pense que cela ne changera jamais. On voit donc une dimension rhétorique assez forte dans (a) et (c) avec une construction d'ethos de victime au centre du tweet. Bien entendu, cette « explication » sur le plan formel s'inscrit dans un contexte polémique dans lequel l'usage de twitter par Trump est sujet à contestation : le texte dans son ensemble est une forme de positionnement dans ce débat. Peaceful protests are a hallmark of our democracy. Even if I don't always agree, I recognize the rights of people to express their views (22 janvier 2017, 9h23).

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

-Le deuxième cas clair d'une cellule argumentative avec contre-argument est l'exemple), qui se trouve être le tweet qui a reçu le plus de « like » durant les deux mois sous inventaire. Il présente un cas très inhabituel de cellule argumentative avec un argument concédé dégageant une forme d'ethos d'ouverture du président, deux jours après son entrée en fonction qui date du 20 janvier 2017. Ce tweet s'appuie sur la valeur américaine essentielle de la liberté de parole, mais il intervient un peu moins de deux heures après avoir manifesté une forme d'incompréhension voire de mépris face aux marches de protestation des femmes à la suite de son élection⁸ et il est stylistiquement très différent (absence de points d'exclamation, de phrases averbales, de mots en majuscules et d'adjectifs évaluatifs dont le président est pourtant coutumier), au point où l'on peut se demander s'il a été dicté par une équipe de communication deux heures après un premier tweet maladroit. Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de D... Argumentation et Analyse du Discours

- On notera que les tweets les plus aimés de décembre expriment une émotion marquée par le point d'exclamation, que la plupart (hormis le cas Boeing) font appel à une dimension collective (Cité) ainsi qu'à la désignation d'un adversaire dont Trump et ses partisans sont les victimes. Il est aussi très étonnant que les cas (7) et (8) soient les seuls présentant une structure de type IV du corpus tout en étant les plus aimés des deux mois sous inventaire – comme si l'ouverture à l'autre attirait plus de « likes ». Quantitativement, il faut souligner la dimension rhétorique créant et solidifiant le camp Trump autour de quelques opinions-clés, mais aussi de formules figées. C'est par exemple en décembre qu'apparaît pour la première fois « FAKE NEWS », en majuscules connotant la colère, qui va se figer et se répéter à plus de 90 reprises dans les huit mois qui suivent.

- Mais ce qui frappe surtout dans ce corpus, c'est que les argumentations ne recourent pratiquement qu'à des opinions, à l'image de ce tweet : « Just tried watching Saturday Night Live - unwatchable! Totally biased, not funny and the Baldwin impersonation just can't get any worse. Sad » (4 décembre 2016, 00h13), dans lequel l'opinion « nonregardable » est justifiée par trois arguments exprimant autant d'opinions personnelles « totalement biaisé », « pas drôle », « l'imitation de Baldwin ne pourrait pas être pire ». Avant de conclure, comme souvent, par une phrase averbale exprimant une émotion : « Triste ». Les accords, ou les points de départ de l'argumentation, si on considère cette catégorie du Traité de l'argumentation (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1958) sont donc des opinions (II), mais elles passent pour des évidences déjà partagées, dans le sens où « pour pouvoir fonctionner comme argument, un énoncé doit être sinon incontestable, du moins incontesté » (Doury et Plantin

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

2015). Malgré une forme argumentative (III), la « résistance à la contestation » dont parle Marianne Doury est particulièrement fragile dans la mesure où les raisons invoquées en faveur d'une opinion sont elles-mêmes très souvent des opinions personnelles contestables et non étayées. Hormis le cas rares sont les argumentations dans lesquelles une opinion est soutenue par des faits ou des arguments vérifiables de la catégorie I. Il émerge de cet examen l'importance de la dimension rhétorique de positionnement, y compris dans des structures argumentatives, accentuée par des hyperboles, des images de soi, de l'émotion, des évaluations sur les personnes ou sur des faits dans laquelle il ne fait guère de sens de parler d'une visée persuasive. L'impression qui se dégage est que Donald Trump ne cherche pas à persuader des personnes indécises à adopter tel ou tel point de vue, mais à défendre sa vision du monde, sa Cité, ses valeurs et son image. S'il fait usage parfois de structures argumentatives, c'est essentiellement pour justifier une opinion par d'autres opinions dans une forme presque autarcique ou centripète de rhétorique ne tenant que rarement compte des arguments d'autrui ou d'arguments assez généraux ou solides pour séduire au-delà des murs de la Cité.

III.3-LIMPLICITE DANS LES TWITTS DE DONALD TRUMP



Faut-il prêter attention à tout ce qui se dit sur Twitter ? Non, sans doute. Mais quand l'homme élu président des Etats-Unis utilise ce réseau social à tout bout de champ, au point d'en faire son vecteur de communication quasi unique et d'y dicter le tempo de la «transition», le petit oiseau bleu n'est plus une anecdote, une vision déformée de la réalité : il est la réalité.

Défense en lettres capitales quand un dossier compromettant émerge à son propos, critiques régulières d'Hillary Clinton et des démocrates, autocébration permanente de son succès, crise diplomatique avec la Chine : depuis le 8 novembre et son élection à la présidence des Etats-Unis, les gazouillis de @realDonaldTrump s'accumulent, électrisent et sidèrent. Leur analyse précise, au moment où le milliardaire new-yorkais va prêter serment et entrer en fonction, permet de mieux comprendre ce qui a toutes les formes d'une obsession.

III.4-Trump, un twitto compulsif

Entre le lendemain de son élection, le 9 novembre 2016, et le 17 janvier 2017⁽¹⁾, à 48 heures du début effectif de sa présidence, il s'est écoulé 70 jours, et Donald Trump a tweeté 334 fois (plus quelques retweets, notamment de son fils), soit une moyenne proche de cinq tweets par jour. Il n'est resté silencieux que deux fois, les 14 et 25 novembre, et est monté jusqu'à onze saillies en un seul jour (les 27 novembre, 4 décembre, 3 et 6 janvier).

«Twitter ? Je trouve que c'est un super moyen de communication. Mais je ne l'utiliserai pas beaucoup quand je serai président.» Ces propos de Donald Trump, prononcés le 27 mars alors qu'il était en campagne pour les primaires républicaines, paraissent bien loin. S'il s'y est effectivement à peu près tenu les tout premiers jours après son élection, s'offrant même quelques tweets aimables (sur Obama ou les manifestations anti-Trump), il a rapidement retrouvé un rythme soutenu, à peine ralenti par les fêtes de fin d'année, comme on le constate sur ce graphique qui regroupe ses posts par tranches hebdomadaires. Depuis le 2 janvier, il est même sur une moyenne supérieure à sept tweets par jour.

(1) Les données ont été collectées le 18 janvier à midi, heure française.

III.5-Tweet matinal ? J'ai mal

Entre midi et 14 heures en France, quelque part entre 6 et 8 heures du matin à New York. D'un coup, une série de tweets rageurs et polémiques de Donald Trump : la routine. Si le nouveau président américain tweete tant, c'est avant tout parce qu'il s'y met très tôt dans la journée. L'étude des heures auxquelles il envoie ses messages est nette : près d'un sur deux a été émis avant 10 heures du mat.

Cette habitude dessine une pratique de Twitter incontrôlable par les équipes entourant Donald Trump. Le milliardaire n'est pas le seul à tweeter avec son compte ; mais il le fait volontiers lui-même, notamment à des moments où il est a priori seul – typiquement, le matin au réveil, ou le soir avant de se coucher, où le nombre de tweets est également élevé. On se souvient que les deux derniers jours de campagne présidentielle, en novembre, le républicain avait été «privé» de Twitter, pour éviter tout dérapage. Visiblement, il a rapidement retrouvé les codes...

Une étude intéressante, publiée par le *data scientist* David Robinson l'été dernier, avait montré qu'il était sans doute possible de savoir quels tweets étaient vraiment écrits par Trump lui-même. Robinson avait ainsi constaté une grande différence entre les tweets de @realDonaldTrump publiés par un iPhone et ceux publiés par un mobile Android. Les premiers étaient souvent bien rédigés, sans lettres capitales, avec de nombreux hashtags, bref une utilisation professionnelle et classique de Twitter pour un politique. Les seconds, à l'inverse, étaient plus chaotiques, comportaient souvent des lettres capitales, proposaient quelques retweets à l'ancienne (citation complète d'un tweet écrit par quelqu'un d'autre entre guillemets, un gosse de seize ans par exemple, plutôt que d'utiliser la fonction «Retweet» du réseau social) et... étaient pour beaucoup publiés tôt le matin.

III.7-Un vocabulaire caricatural

Loin de s'être calmé dans son utilisation de Twitter depuis qu'il a été élu, Trump n'a pas non plus changé de discours. De la même façon que sa récente conférence de presse ressemblait à s'y méprendre à l'un de ses nombreux meetings pré-8 novembre, ses tweets sont ceux d'un président élu toujours en campagne, comme on peut le constater en étudiant les mots qui y reviennent le plus souvent. En 334 tweets depuis le 9 novembre, Trump a volontiers personnalisé son discours (100 fois «I», «je», et 39 fois «Trump») et parlé de ce qu'il allait faire (93 fois «will», modal qui conjugue les verbes au futur, 27 fois le verbe «make»), notamment créer des emplois (22 fois «job»). Il a aussi usé et abusé de ses fameux adjectifs qualificatifs, comme «great» (62 fois), «very»(35 fois), «bad» (16 fois), «wrong» (11 fois) ou «good» (10 fois). On retrouve aussi son obsession contre les «medias» (19 fois) qui sont «dishonest» (9 fois) et pro-«Hillary» (14 fois), notamment «CNN»(12 fois) ou le *New York Times* (10 fois).

III.8-Quelle présidence Trump sur Twitter ?

L'analyse des 70 premiers jours de Trump président-mais-pas-encore sur Twitter laisse sur une question angoissante : quid des 1 460 suivants ? S'il continue à ce rythme, les quatre

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

années de «The Donald» à la Maison Blanche seront marquées par le commentaire permanent de sa propre action. En 2017, l'approche est intéressante – après tout, c'est instaurer un lien direct entre le président le plus influent du monde et le moindre quidam de la planète, pourquoi pas ?

L'ennui, c'est tous les biais que cela comporte : créer un conflit diplomatique à chaque fois qu'il se plaindra du «*bad guy*» qu'il vient de croiser en réunion, remettre en cause la démocratie en accusant les prochaines élections (il y aura des législatives en 2018) d'être «*rigged*»(truquées), se plaindre d'une émission de télé-réalité ou de n'importe quelle autre broutille du quotidien au risque de paraître loin de sa mission présidentielle. Autant de choses qu'il faisait lorsqu'il n'était pas entré en politique, puis qu'il a continué à faire en tant que candidat aux primaires républicaines, candidat à la présidentielle, président élu. Et président tout court ?.

III.6-Une viralité dingue

Donald Trump n'a pas attendu d'être élu président des Etats-Unis pour être riche, ni pour être célèbre. Mais son élection lui confère désormais une attention planétaire : chacun de ses tweets possède donc une viralité ahurissante. Suivi par plus de 20 millions de personnes, Trump a vu chacun de ses 334 tweets publiés entre le 9 novembre et le 17 janvier retweetés en moyenne 20 591 fois, aimés 79 398 fois et susciter 14 856 réponses. Sans surprise, son tweet le plus viral est le premier qu'il a publié au lendemain de son élection, suivi de près par celui du 31 décembre souhaitant une bonne année «*à tout le monde, y compris à mes nombreux ennemis et ceux qui m'ont combattu et ont subi une défaite si cuisante qu'ils ne savent plus quoi faire*». Le genre d'amabilité très fréquente sur son fil.

Happy New Year to all, including to my many enemies and those who have fought me and lost so badly they just don't know what to do. Love!

Les autres messages les plus performants abordent des sujets très divers, de la mort de Fidel Castro aux qualités d'actrices de Meryl Streep en passant par les drapeaux américains brûlés. Une variété de thématiques qui témoigne l'approche très baroque – pour un président des Etats-Unis, faut-il encore le rappeler – qu'a Donald Trump de Twitter.

IV-L'ANALYSE DE L'IMPLICITE DANS LE DISCOURS D'INVESTITURE PRESIDENTIEL DE DONALD TRUMP

IV.1- Le discours inaugural de D.Trump analysé par ordinateur

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

Passé au crible des ordinateurs, le discours de Donald Trump permet la constatation suivante: comparée aux présidents depuis 1945, la tonalité générale s'avère plus pessimiste avec ses nombreuses expressions négatives. L'analyse de Jacques Savoy, de l'Université de Neuchâtel

Comme la tradition l'exige, Donald Trump a prononcé le 58e discours d'investiture devant le Capitole. Pour une présidence, ce discours revêt une importance particulière car il indique les grandes lignes de la future politique du président, révèle son analyse de la situation et fixe les objectifs pour la nouvelle administration. Le style et la rhétorique accompagnent cet exercice afin de l'embellir, de souligner un passé glorieux, d'ajouter des émotions et d'annoncer un avenir radieux. Comme chef-d'œuvre, on peut citer celui prononcé par J. F. Kennedy (1961) avec sa phrase célèbre «Chers concitoyens, ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays.»

Dans sa forme, le discours de Donald Trump s'avère bref (16 minutes pour 1661 mots). Dans l'après-Deuxième Guerre mondiale, cette longueur minimale est juste dépassée par le discours d'investiture de J. F. Kennedy (1961, 1505 mots) et celui de J. Carter (1977, 1365 mots).

IV.6-Un adapte du «nous»

En analysant la fréquence des mots, on constate que Donald Trump utilise le plus souvent le «nous» (we, our) avec 99 occurrences (soit 6% du discours). Ce pronom se rencontre fréquemment chez les présidents ou premiers ministres en exercice. Il est également le favori de Barack Obama (yes, we can). Le «je/moi» (I, me, my) qui était si récurrent lors de sa campagne électorale s'est effacé (seulement deux occurrences). Le changement de style s'est opéré. En deuxième rang, on retrouve, de manière un peu inattendue, le «et» (and) soulignant une énumération. En comparaison avec tous les autres discours inauguraux, le pronom «vous/votre/vos» (you) en tant que référence au peuple atteint une fréquence très élevée. Donald Trump insiste pour dire que ce n'est point sa victoire, mais votre victoire, le triomphe du peuple («je me battrai pour vous», «votre voix», «vos espoirs», «vos rêves»).

Un autre terme très usité par le nouveau président est America/American qui avec ses 34 occurrences se place en septième rang par ordre de fréquence. Le slogan «America first» ne sera pas limité à la campagne électorale mais servira certainement de guide aux décisions de la nouvelle administration. En effet, ce discours contient la phrase: «Toutes les décisions en matière de commerce, de taxes et impôts, d'immigration ou d'affaires étrangères seront prises au profit des travailleurs américains et des familles américaines.

Nous

pronom personnel indique l'union du peuple américaine en face a ces problèmes .et pour le nouveau président c'est crée un climat stable pour calmer la situation avec les autres parts comme une préparation aus élections prochaines pour une autre Amériques.»

• Pas de référence au reste du monde

En contrepoint, on notera qu'aucun autre nom géographique spécifique ne sera prononcé sauf Washington. Le centre d'intérêt spatial se limite aux Etats-Unis. Va-t-on passer au «Only America» car le mot America s'accompagne des termes pays (country, 9 occurrences) et nation (9 occurrences). Le terme (other) countries (autres pays au pluriel) se retrouve associé avec des vocables négatifs (ravage, triste). Finalement, avec le mot «frontières» (borders) on associe «rétablies» et «défendues».

Comme businessman, il se préoccupe surtout du secteur industriel. Ainsi, si on retrouve les termes industries ou factories, les lemmes «banque», «assurance», «automobile», «pétrole», «importations» et «exportations» sont ignorés. Aucune mention du budget, de la justice, de la science, et une seule occurrence de l'immigration, des taxes et impôts.

En écho au «vous», le terme «peuple» (people) apparaît neuf fois, et Donald Trump souligne ainsi son rôle central et primordial. Ce dernier s'oppose clairement à l'establishment des politiciens de Washington. Dans cette perspective, notre système a extrait comme phrase caractéristique de ce discours la suivante «Leurs [des politiciens de Washington] victoires n'ont pas été vos victoires; leurs triomphes n'ont pas été vos triomphes; et pendant qu'ils faisaient la fête dans notre capitale nationale, il n'y avait rien à fêter pour les familles en difficulté partout dans notre pays.».

L'Amérique d'abord et avant tout

Comme il est un homme d'affaire ,il essaye de gérer son pays comme lune de ses entreprise commerciale et pour gagner la compétition avec les autres nations et le bénéficière

• Emploi surabondant du futur

En examinant des variables linguistiques, on se rend compte que ce discours se distingue par l'emploi surabondant du futur. Après l'allocution de Grant (1869), ce discours arrive en deuxième position dans le suremploi de ce temps verbal. De plus, il s'inscrit dans un ton très concret (peu d'abstraction, choix de mots simples) et possède un accent de satisfaction (avec les termes comme victoire, fête, etc.) qui inclut l'ensemble du peuple (par exemple, avec les

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

termes ensemble, chacun, et, tous). Comparée aux présidents depuis 1945, la tonalité générale s'avère plus pessimiste avec ses nombreuses expressions négatives (comme non, triste, tombé, désuet).

A l'image des présidents Bush (fils) ou Nixon, Donald Trump emploie de manière intensive des termes sacrés liés à la nation américaine (Amérique, loi, peuple, constitution, pays, nation). Si l'on n'y retrouve que très peu de termes reliés à la famille, la référence à Dieu demeure présente mais avec une fréquence moindre que **le future** la construction des rêves des américains, suivant le slogan "make america great again" 'faire Amérique enoue que on le trouve dans tous les moyens de publicité :le chapeau rouge ,Tishert..... etc qu'il a utilise dans sa compagne

le future

la construction des rêves des américains, suivant le slogan "make america great again" 'faire Amérique énoe que on le trouve dans tous les moyens de publicité :le chapeau rouge ,Tishert..... etc qu'il a utilise dans sa compagne

• Qui est l'auteur?

Donald Trump a annoncé être l'auteur de ce discours inaugural. On peut en douter. Toutefois, tout homme de plume sait s'effacer devant la personne qui prononce son texte. Il s'avère donc difficile de découvrir de façon certaine le véritable auteur. Toutefois quelques mesures stylométriques pointent en direction d'un homme de plume. En effet, la longueur moyenne des phrases de ce discours inaugural s'élève à 16,6 mots, une valeur proche de celle que nous retrouvons dans les allocutions électorales de Donald Trump (15,4).

Dans ses interventions orales, Donald Trump possédait une longueur moyenne se situant à 12,2 mots/phrased. La différence est importante. A titre de comparaison, Hillary Clinton possédait une longueur moyenne de 16,3 mots par phrase à l'oral et de 17,8 mots dans ses discours. Ces deux valeurs restent assez proches, indiquant que Hillary Clinton suivait de près la rédaction de ses discours. Enfin, les intentions plus précises de Donald Trump devraient être révélées lors de son premier discours sur l'Etat de l'Union prévue le 21 février.

Ce qu'il faut retenir du discours d'investiture de Donald Trump

Donald Trump est devenu le **45e président des Etats-Unis** ce vendredi 20 janvier 2017. Lors de son "inaugural adress" (discours inaugural), le milliardaire a donné les grandes lignes de sa future politique tout en donnant le sentiment d'être encore en campagne.

"L'Amérique d'abord"

"A compter de ce jour, une nouvelle vision va gouverner notre pays. Ce sera l'Amérique d'abord", a déclaré **Donald Trump** ce vendredi à Washington, dans son discours d'investiture. Il poursuit: "Nous allons suivre deux règles simples: acheter américain, embaucher américain". Donald Trump a en effet déploré la fermeture des usines "une par une", et le manque de considération auprès des "millions d'Américains laissés sur le carreau. Mais ça, c'est du passé. Je ne vous laisserai jamais tomber", a-t-il affirmé avec conviction. "Le temps des discours vides est fini, le temps de l'action est venu".

L'éradication du terrorisme radical

Donald Trump a promis "d'éradiquer le terrorisme islamique radical". Dans son discours à la tonalité offensive, le président américain explique: "Nous allons renforcer nos vieilles alliances et en former de nouvelles. Et unifier le monde civilisé contre le terrorisme islamique radical, que nous allons éradiquer complètement de la surface de la Terre".

Le nouveau président américain encourage la population à être "patriote" et à s'en remettre à Dieu:

"Lorsque l'Amérique est unie, elle est totalement inarrestable. Nous serons protégés par les hommes et les femmes militaires, par nos forces de police, et le plus important: nous serons protégés par Dieu".

Le transfert du pouvoir de Washington vers le peuple

"Le plus important est de savoir si le gouvernement est véritablement contrôlé par le peuple. Le 20 janvier 2017, on s'en rappellera comme le jour où le peuple a recommencé à gouverner dans ce pays. Les hommes et les femmes oubliés de notre pays ne le seront plus", a lancé Donald Trump, pour qui la notion de "peuple" est chère.

"Nous transférons le pouvoir de Washington DC, et nous le rendons au peuple. Pendant trop longtemps, le peuple n'a pas pu profiter des richesses. A partir de cet instant précis, cela va changer. Ce moment vous appartient, a-t-il prononcé sous les applaudissements du public, avant d'ajouter: les Etats-Unis sont votre pays".

V-L'analyse De L'implicite des Gestes du Donald Trump

V.1-Un visage très expressif

Donald Trump a souvent un visage très expressif qu'il a du mal à maîtriser lors de ses rencontres ou de ses discours. Son visage peut en quelques minutes passer de la joie au dégoût ou à la colère. Le président exprime par là sa sincérité dans les propos qu'il énonce. Ces expressions faciales très marquées, et pour la plupart inconscientes, permettent à Donald Trump de transmettre plus aisément ses émotions et de marquer les esprits. De la même manière que lorsqu'un inconnu vous sourit dans la rue, vous ressentez de la joie et ressentez l'envie de sourire en retour, Donald Trump utilise son visage pour renforcer ses propos et avoir un impact puissant sur son audience

V.2-Le doigt pointé puissant»



Les parents le répètent souvent, «on ne montre pas les gens du doigt». «De manière universelle, c'est considéré comme un geste agressif car il concentre l'attention du monde entier sur la cible». Donald Trump en a fait sa marque de fabrique dans l'émission «The Apprentice», avec son cri «You're FIRED» («Tu es viré»). Il l'utilise également beaucoup

V.3-Le doigt pointé vers le ciel



Il l'utilise à tous ses meetings quand il fait une remarque qu'il juge importante, pour ponctuer ses propos. Accessoirement, avec l'effet de perspective, c'est sur ce genre de

CHAPITRE II : L'IMPLICITE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE TRUMP

photos que son index semble être anormalement court, ce qui alimente le même sur ses 20minutes [fr/monde/daporama-12245-photo-1053049-cdonald-trump-decode-expert-langage-corporel](https://www.20minutes.fr/monde/daporama-12245-photo-1053049-cdonald-trump-decode-expert-langage-corporel).

V.4-La «voix de stentor»



«Ses lèvres inférieure et supérieure s'évasent comme une trompette.» Cela amplifie la voix, et «Donald Trump est souvent celui qui parle le plus fort dans la salle». Il s'agit d'un comportement «de primate qu'on retrouve notamment chez le singe hurleur (alouate) pour «apparaître le plus imposant possible».

V.5-La poignée de main«captive »



«captive Le premier ministre japonais s'est fait piéger par la fameuse poignée de main de Donald Trump pendant 19 secondes. Ce dernier tire en général son interlocuteur vers lui et utilise sa main gauche pour l'empêcher de se dégager. «C'est un signe qui suggère la captivité et dit "C'est moi qui contrôle la situation".» Justin Trudeau a cependant trouvé la parade en attrapant épaule de Donald Trump pour mieux se libérer.

V.6--«Mr convivial»



Donald Trump est souvent décrit par ses proches comme une personne conviviale et plaisante. Exemple ici aux côtés de son «ami Bibi». Il affiche «un vrai sourire zygomatique», avec les coins de la bouche qui remontent pour dévoiler les dents du fond, et les yeux qui se plissent, affichant les fameuses «pattes d'oie». «On peut fausser un sourire sur commande mais ce genre de sourire total traduit en général une émotion authentique.» David Givens détecte toutefois «un soupçon de supériorité» avec un doigt tendu qui semble dire: Je t'aime bien, Bibi, mais c'est moi le patron.> On ne se refait pas.

V.7-La posture de supériorité



Le menton relevé, la tête légèrement penchée en arrière, Trump exprime son arrogance et son dédain», souvent lorsqu'il bataille contre la presse américaine sur la désinformation. Parce que les muscles du cou et du dos sont connectés à des nerfs primitifs de la colonne vertébrale, lors d'une réponse émotionnelle, «nous contrôlons moins la posture de la tête et du tronc que les gestes de nos bras et de nos mains», sa supériorité.

V.8-La moue «Grumpy Cat»



Avec leurs muscles et leurs nerfs, «les lèvres sont l'une des parties les plus expressives de notre corps», note Givens. Cette «moue pugnace avec lèvres inversées» traduit «une humeur combative pour exprimer son désaccord». Cela signale «qu'un argument contraire se forme dans la région de Broca», une zone du cerveau associée au langage

V.9-Les bras ouverts



La plupart des gestes du président américain sont «hostiles». Parfois, il change cependant, avec les bras grands ouverts, les paumes vers le ciel, dans «une posture de supplication amicale et apaisante». Comme lorsqu'il demande aux journalistes de lui i poser une question facile».

V.10-Sa tignasse folle



Démonstration à l'appui, Donald Trump jure qu'il ne porte pas de toupet. «Ses cheveux qui défient la gravité et cette couleur jaune sont sa signature. Il dit: "Regardez-moi, je suis là, je suis unique"», analyse l'expert. Il compare le style capillaire trumpien à l'excentricité de la moustache de Salvador Dali Selon Givens, qui cite les recherches de la clinique Mayo, cette volonté d'attirer l'attention Selon Givens, qui cite les recherches de la clinique Mayo, cette volonté d'attirer l'attention est «caractéristique du trouble de la personnalité narcissique». En général, on trouve derrière «une estime de soi fragile, vulnérable à la moindre critique». Cela explique que Trump réagisse toujours au quart de tour, notamment quand Saturday Night Live ou Meryl Streep se moquent de lui.

V.11-Le «menton belliqueux»



Large et carrée, sa mâchoire suggère une force masculine.> Quand il débat, Trump contracte souvent son muscle mentonnier, ce qui est«un signe d'excitation. En cas de désaccord, on voit parfois une fossette centrale, et la réponse qui suit est souvent «Mmm, non.

V.12-La pince



Donald Trump affectionne ce geste de la main qui consiste à placer son index contre son pouce, comme une pince qui viendrait saisir avec la plus grande des précautions un objet. Selon le spécialiste du langage corporel interviewé par *Les Echos*, ce geste souligne une idée avec précision. Trump le réalise, de plus, souvent de la main droite qui est commandée par

l'hémisphère gauche du cerveau, la partie dédiée aux raisonnements rationnels. La répétition de ce geste semble ainsi montrer que Donald Trump croit à tous les propos qu'il avance et à la véracité des faits qu'il utilise.

V.13-L'index pointé



Donald Trump montre souvent du doigt, un geste assez agressif considéré avant tout comme impoli, car stigmatisant. Cet index pointé, il l'utilise autant pour désigner que pour dénoncer quelque chose ou une personne. Trump l'utilise en cohérence avec sa politique controversée à l'égard des immigrés ou accusatrice comme ce fut le cas contre Hillary Clinton lors de la campagne présidentielle.

Donald Trump brandit aussi souvent son index au-dessus de ses épaules ou de sa tête. Ce geste revêt alors une autre signification. Pointer de la sorte le ciel du doigt est une manière d'attirer l'attention de son public et de lui signifier que ce qu'il va dire est d'une grande importance, tel un enseignant demandant toute l'attention de sa classe et se profilant comme la personne détenant la vérité.

Les experts de la communication non verbale donnent un autre sens à cet index pointé et affirment également que le fait de pointer l'index vers le haut est le signe d'une personnalité versatile qui peut s'avérer violente dans ses paroles préférant avoir raison sans tenir compte de l'avis des autres.

V.14-Les mains, paumes ouvertes



Souvent, lors d'un discours, Donald Trump expose les paumes de ses mains. Il le fait lorsqu'il souhaite se défendre ou avance une proposition dont il sait qu'elle sera critiquée par ses opposants. Ses deux mains, paumes ouvertes, sont ainsi mises en opposition devant lui, comme une protection pour repousser une menace ou se protéger d'attaques extérieures.

Mais, s'exprimer les mains paumes ainsi ouvertes est aussi une attitude synonyme d'honnêteté et d'ouverture. Trump montre de la sorte qu'il est là pour servir les intérêts du peuple et de manière non menaçante, sans rien avoir à cacher.

VI.-Etudes Non-Verbales, Le Langage Corporel de Président D.Trump

Donald Trump, ses cheveux, ses grimaces, ses poignées de main. Pièce de théâtre à lui tout seul, le président américain porte ses émotions à fleur de peau. Aggression, colère, domination, narcissismes

VII-LE POINT DE VUE DES EXPERTS ET SCIENTISTES DANS LE PHENOMENE TRUMP

Psychanalyste émérite et professeur de psychiatrie au George Washington University Medical Center, Justin A. Frank décortique la psyché de l'occupant de la Maison-Blanche dans *Trump on the Couch : Inside the Mind of the President*. Entrevue.



Photo : AP / La Presse Canadienne

VII.2-Le point de vue du professeur et psychanalyste sur D.T

Je ne fais que décrire Donald Trump dans mon livre, je n'établis aucun diagnostic. Toutefois, il ne fait aucun doute qu'il est inapte à être président en raison de ses mensonges, de son impulsivité, de sa méconnaissance des dossiers et de son mépris pour les règles de même que pour la loi.

VII.3-L'analyse Du Profile De D.T

Mon approche pour analyser la psyché des deux présidents précédents reposait sur les informations accessibles à propos de leur enfance et de leur famille. Ces données concernant Trump sont très rares en comparaison. Heureusement, les nombreux livres dont il est l'auteur ainsi que ses sorties sur Twitter fournissent une quantité de matière sans précédent pour décrire la façon dont certains schémas psychologiques qui se sont installés dans son enfance influencent encore ses comportements d'adulte.

VII.4-Le manque d'amour

Parce qu'il a toujours besoin d'attirer l'attention sur lui. On ne connaît pas grand-chose de ses jeunes années, mais il semblerait que sa mère n'ait jamais été réellement présente pour lui. Comme il n'a pu se sentir aimé de la façon qu'il voulait, il s'aime donc lui-même pour

compenser. Il aime tout ce qu'il fait, il répète qu'il mérite un A+ pour tout ce qu'il entreprend... Il se dit à lui-même ce qu'une mère dirait à son bébé.

VII.5-Donald Trump « fils à maman »

Quand quelqu'un exprime son mécontentement lors d'une réunion publique, Donald Trump répond souvent « Va voir maman » [*« Go home to mommy »*]. Quand il agit ainsi, il effectue une projection de lui-même. Il est celui qui a besoin de rentrer à la maison dans les bras de maman, il est celui à qui la mère manque.

VII.6-La Ressemblance D.T A Sa Mère

C'est vraiment frappant pour moi de voir jusqu'à quel point il agit comme sa mère. Mary Anne Trump avait une attirance pour le spectaculaire et la démesure, elle aimait l'or, elle aimait tout ce qui lui rappelait la royauté [elle était d'origine britannique]. En grandissant, Trump s'est intéressé à son tour à ce genre de choses. Ce qui explique que, dans ses appartements, il y a de l'or partout. Même quand il change les rideaux à la Maison-Blanche, dans le Bureau ovale, c'est pour mettre des rideaux dorés ! Il fait en sorte que toutes les choses autour de lui ressemblent à celles que sa mère aurait aimées. S'il ne peut pas être aimé par elle, alors il va devenir elle. D'ailleurs, même ses cheveux rappellent sa mère. Si vous regardez une photo de celle-ci quand elle avait 60 ou 65 ans, vous verrez que ses cheveux sont exactement les mêmes que ceux de son fils. C'est très frappant.

VII.7-La Comparaison Selon D.T Entre Les Femmes Et Sa Mère

Oui, c'est le cas, ça arrive souvent chez les garçons. Sa mère était vraiment très belle quand il était jeune. Il veut donc être avec des femmes qui sont aussi belles qu'elle. Et il leur demande également la plus grande attention. Il doit être aimé, être la personne la plus importante. Ça a toujours été ainsi avec lui et je crois qu'il le tient de sa mère.

VII.8-Le père DE D.T est le seul qui a réussi à le dompter

Enfant, Donald Trump était agité, presque impossible à maîtriser. C'était un mauvais garçon, dont on dirait aujourd'hui qu'il souffrait de TDAH [trouble de déficit de l'attention avec hyperactivité]. Il passait ses journées dans le bureau du directeur. À tel point que, dans son école, pour parler du temps que les élèves punis passaient dans le bureau du directeur, on faisait référence au « moment Donald Trump » !

Il était incapable d'apprendre, il était très difficile pour lui d'assimiler quelque chose. Lire demandait toujours un effort. Quand il se mettait en colère contre ses professeurs, leur

reprochant de ne pas avoir expliqué certaines choses, c'est parce qu'en fait il ne les comprenait pas. Personne ne pouvait le canaliser.

Son père, qui était très dur, a été la première et la seule personne qui ait été très réaliste en disant : « Tu es trop pour moi, je ne peux pas avoir le dessus sur toi, je vais t'envoyer dans une école militaire et ils s'occuperont de toi. ».

VII.9-La Relation Des Elections Présidentiel Et Robert –La Russie-

Oui. Inconsciemment, il a toujours peur de son père, et il a peur de quiconque lui rappelle celui-ci. Le problème avec Robert Mueller, c'est qu'il ne recule pas, il ne dit rien. Et de la même manière que Donald Trump avait peur que son père le mette dehors de la maison en apprenant qu'il lui mentait, il a peur que Robert Mueller fasse la même chose. Qu'il découvre qu'il est un menteur, qu'il est malhonnête et qu'il le punisse pour ça.

Justin A. Frank n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il a déjà écrit deux livres sur la psyché des anciens présidents George W. Bush et Barack Obama. Cette fois cependant, il le jure, *Trump on the Couch : Inside the Mind of the President* sera son dernier. (Photo : D.R.)

IX-Les Mensonges Et L'enfance De D.T

Il se ment avant tout à lui-même, à propos de qui il est vraiment. Il veut paraître plus grand et plus fort que ce qu'il est dans la réalité. C'est une chose totalement normale... pour un enfant de cinq ans.

IX.1-La relation entre les hommes de pouvoir et D.T

Rodrigo Duterte, Kim Jong-un ou encore Viktor Orbán ne tolèrent pas que l'on ne soit pas d'accord avec eux. Donald Trump les admire, car il aimerait leur ressembler. Il se sent fort quand il est au côté d'hommes forts, et il a besoin de se sentir fort.

IX.2-le plus effrayant pour Donald Trump, révéler sa feuille d'impôts ou démarrer une guerre nucléaire

Je vous laisse deviner ! Dernièrement, on a pu constater, par exemple, qu'il était prêt à démanteler le ministère de la Justice, en divulguant toutes sortes de documents confidentiels afin d'empêcher l'enquête russe, plutôt que de dévoiler sa feuille d'impôts. Il préfère démanteler les lois et institutions américaines qu'avoir à montrer ses déclarations de revenus.

IX.3-les pathologies de président des États-Unis

La pathologie la plus incompatible est son besoin de mentir. Nous avons vu, par exemple, que la foule lors de son assermentation était beaucoup plus petite que celle pour Obama, mais lui a dit qu'elle était plus grande. Cela, à son niveau le plus fondamental, est une attaque contre l'expérience et la perception de chacun. C'est dangereux. Cela sape également notre confiance et le sentiment que notre président a à cœur nos intérêts. Par « notre », je veux dire « à tous les Américains ».

La dissociation est la séparation d'une partie de l'esprit avec une autre. Ainsi, pour Donald Trump, le monde est divisé en gagnants et en perdants. Il ne peut tolérer plus d'un point de vue. La dissociation est dangereuse, car elle interfère avec la pensée et empêche d'avoir une image complète d'une situation.

IX.4-La Mort De Narcisse

La mort de Narcisse est liée au fait qu'il n'était pas réaliste par rapport à sa vie, par rapport au fait qu'il faille manger pour continuer de vivre. Il devait faire autre chose que de se regarder dans le miroir. Trump ne l'a pas encore compris. Inconsciemment, il pourrait donc se détruire ou tenter de détruire les États-Unis, en essayant d'être meilleur et plus fort que toutes les règles et toutes les réglementations existantes. Ça pourrait le conduire à sa perte.

Conclusion

Générale

CONCLUSION GENERALE

Conclusion Générale

L'implicite ou les implicites, le mot étant souvent employé au pluriel fera l'objet de notre intervention. Mais pourquoi ce sujet? A quoi répond-il? Marianne Lederer et Danika affirmaient déjà dans leur ouvrage *Interpréter pour traduire*. que "En conditions normales de communication, on est toujours en condition de savoir plus ou moins partagé: le locuteur n'énonce jamais ce qu'il veut faire comprendre, il ne dit que le non-connu, le récepteur complétant de lui-même ce qu'il sait déjà, en sait donc que le récepteur ou lecteur se trouve presque toujours dans l'obligation de compléter le message comme si on lui présentait un texte avec deux trous. Tout ce qui n'a pas été expressément dit ou écrit, doit être restitué par l'interlocuteur, le lecteur.

Catherine Kerbrat-Orecchioni pour sa part, relève qu' "on ne parle presque jamais directement". Notre réflexion sera donc la suivante: Comment ne pas mettre en garde nos futurs traducteurs (qui sont amenés à effectuer l'exigence du texte pour ensuite le traduire), contre l'apparente simplicité des textes (pragmatiques ou autres). Car, comme l'affirme Geneviève Zarate la trivialité du quotidien circule l'implicite; il est présent derrière l'apparente des interactions sociales".

Il n'existe évidemment pas de formule magique pour dévoiler tous les implicites d'un texte. Le bagage culturel de l'étudiant, sa compétence encyclopédique ajoutés à sa connaissance de la langue (compétences linguistique et discursive dont nous parlerons plus loin) sont indispensables pour aborder ce surcroît de travail interprétatif.

et après cet analyse d'implicite on peut dire que Donald essaye de créer son monde ou il gagne tous ces intérêts premièrement question du personnage

-Donald Trump comme un phénomène inattendu et inexplicable sur la scène politique

-Ce qu'il fait au sein du parti républicain.

-Des dangers qu'il représente par la survie de la démocratie Américaine.

-Les dangers de ces discours et ses propos dramatique qui font peur à l'Amérique et l'influence négativement.

-La violence contre les femmes et les familles immigrés, Il essaye de séparer les enfants de leurs parents.

-Le racisme éprouvé à l'égard des musulmans, les noirs, les gens pauvres, les mexicains les chinoisetc.

-Des dangers de sa politique sur les relations internationales la décision de faire Jérusalem comme une capitale d'Israël.

-Le danger de son programme écologique sur l'équilibre de la planète.

CONCLUSION GENERALE

Donc à la suite de l'étude d'implicite dans les discours de Donald Trump on a confirmé que il est implicitement pragmatique mais il représente un vrai danger pour le monde d'aujourd'hui.

Résumé

ملخص

الرئيس الأمريكي دونالد ترامب لفت انتباه اللغويين حول العالم. الضمنية موجودة في خطابه السياسية وباختصار نقول أن عالم ترامب ليس عالم الواقعية و يغلب عليه الطابع اللاإنساني المادي.

Abstract

The American President Donald Trump has drawn the attention of linguists around the world. Implications exist in his political speeches. In short, the world of Trump is not a world of realism and is predominantly inhumane in nature.

Resume

Le président américain Donald Trump a attiré l'attention des linguistes du monde entier. Des implications existent dans ses discours politiques. En résumé, le monde de Trump n'est pas un monde de réalisme mais de nature essentiellement inhumaine.

Références bibliographiques

- *Ce qu'il faut retenir du discours d'investiture de Donald Trump [http://www. BFMTV .fr](http://www.BFMTV.fr)
- *« L'analyse du discours médiatique : l'implicite dans les interactions radiophoniques d'Alger chaîne 3 » YAHIAOUI Kheira Université de Hassiba Benbouali- Chlef
- **UNIVERSITE DE BOURGOGNE Faculté des lettres et de philosophie Thèse de doctorat Discipline : Lettres modernes Spécialité : Linguistique française Par Lubna Hussein Salman
- L'implicite dans À la recherche du temps perdu Étude sur un aspect du discours proustien
- ** <http://www.jdlf.com/lesfables/livre/louloupetlagueau> Barthes, Roland, S/Z, Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points », 1970, p. 14. 28 rapports nouveaux producteurs d'une réalité autre »
- *Ece Korkut Université de Hacettepe – Ankara*La Pragmatique et l'Implicite*
- Austin J.L. 1970 pour la version française. Quand dire c'est faire. Paris. Éditions du Seuil, coll. Essais. Blanchet Ph. 1995.
- La Pragmatique. D'Austin à Goffman. Paris. Bertrand-Lacoste. Eco U. 1992 pour la traduction française.
- Les Limites de l'interprétation. Paris. Bernard Grasset, coll. le Livre de poche, série Biblio/essais. Fuchs Ch. 1996.
- Les Ambiguïtés du français. Paris. Éditions Ophrys, coll. l'Essentiel Français.
- Kerbrat-Orecchioni Ch. 1986. L'Implicite. Paris. Armand Colin, coll. Linguistique.
- *Maingueneau D. 1996. Les Termes de l'analyse du discours. Paris. Éditions du Seuil, coll. Mémo, Lettres.
- **INFO / journal /Plongée dans la pensée de Donald Trump: analyse d'un an de tweets du président américain**
- *Discourse Analysis of the Victory Speech of President Trump from the Perspective of Theme and Thematic Progression Patterns Xiulian Liu¹ and Huijun Zhang² School of Foreign Languages, Jiangnan University, Wuhan 430056, China 1 liuxiulian1000@sina.com, 21014851138@qq.com
- ***Les « discours de politique générale » français : la fin des clivages idéologiques?**
- **Pascal Marchand Laurence Monnoyer-Smith**
- Mots. Les langages du politique Année 2000 62 pp. 13-30
- *le monde Une année de tweets plus ou moins diplomatiques de Donald Trump

Références bibliographiques

- *Analyzing Trump's Tweets the startup
- A Data-Based Analysis of Trump's Language on Twitter **Michael Tauberg**
- ***Stratégies discursives implicites et manipulation** *Blandine Pennec*
- **Jacques Savoy**, Institut d'informatique, Université de Neuchâtel*
- *L'intégralité du discours d'investiture de Donald Trump *Paris Match* | *Publié le 20/01/2017 à 22h43*
- *Inside the Mind of the President.* *
- . Justin A. Frank décortique la psyché de l'occupant de la Maison-Blanche dans *Trump on the Couch*
- ***Trump à Paris : comment une poignée de main devient un enjeu politique**
Par Le Parisien/ Le 11 juillet 2017 à 17h16, modifié le 11 juillet 2017 à 17h44
- *UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES MÉMOIRE PRÉSENTÉ À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAITRISE EN LETTRES (COMMUNICATION SOCIALE) PAR NESRINE BEN SALEM UN VOISIN BIEN SPÉCIAL : LE REGARD DE LA CARICATURE ÉDITORIALE CANADIENNE SUR TRUMP CANDIDAT ET REPRÉSENTANT DU PARTI RÉPUBLICAIN SEPTEMBRE 2018
- *Les valeurs européennes d'une élection présidentielle Une analyse des discours de quatre candidats de la présidentielle française de 2017 Julia Andersson Printemps 2017
- *Les outils d'analyse textuelle Marie LECOMTE – 13/2004 – Edition n° 1.01 1 Les marques de l'implicite.
- Marie LECOMTE – 13/2004 – Edition n° 1.01
- *HAL Id: halshs-01745779 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01745779>
Submitted on 28 Mar 2018
- *UNIVERSITÉ A.MIRA-BEJAIA FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS THÈSE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE DOCTORAT Domaine : LLE Filière : Français Spécialité : Sciences du langage Présentée par SAMAH Nadia Thème LA CRÉATIVITÉ LANGAGIÈRE ET LA FORMATION LEXICALE DU VOCABULAIRE SMS CHEZ LES LYCÉENS ALGÉRIENS : ASPECTS LINGUISTIQUES, SOCIOLINGUISTIQUES ET SOCIODIDACTIQUES

Références bibliographiques

- *The new York times The 598 People, Places and Things Donald Trump Has Insulted on Twitter: A Complete List
- **By JASMINE C. LEE and KEVIN QUEALY** UPDATED May 24, 2019
- mining to Donald Trump's tweets to confirm if he writes the (angrier) Android half.
- **Trump's Tweets**
- Apply text mining to Donald Trump's tweets to confirm if he writes the yfdh ssd
- *La maniere de parler de DONALD TRUMP est riche denseignement. Slate.Berngere Viennot
- **Implicite, argumentation directe, argumentation indirecte, manipulation**
Valérie Robert